

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE
L'ARECHERCE SCIENTIFIQUE**

UNIVRSITE EL HADJ LAKHDAR-BATNA



*Faculté des lettres et des sciences humaines
Département de Français
Ecole Algéro-Française
Antenne de Batna*

Thème:

**Les effets littéraires dans «Raina Raikoum» de Kamel
Daoud (chroniqueur au Quotidien d'Oran)**

*Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de magistère
Option: Sciences des Textes Littéraires*

*Sous la direction du:
Pr. Saïd Khadraoui*

*Présenté et soutenu par :
Mlle. Awatef Kabour*

Membres du jury:

*Président
Rapporteur
Examineur
Examineur*

*Pr. Saddek Aouadi
Pr. Saïd Khadraoui
Pr. Abdelwahab Dakhia
Pr. Djamel Kadik*

*université d' Annaba
université de Batna
université de Biskra
université de Médéa*

*Année Universitaire
2007 / 2008*

DEDICACE

A la mémoire de mon oncle Yacine.

A la mémoire de mes grands parents qui m'ont transmis l'amour du savoir et le sens de la culture.

A mes parents qui m'ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

A mon frère et ami Ahmed Rédha ...Aux souvenirs de notre enfance.

A mes frères: Féras, Nawfel amine, Med Zakaria Souheil.

A mon petit crâne Moncef Mohanned.

A la prunelle de mes yeux ma petite sœur Manel Yasmine.

A tous mes amis et collègues de l'école doctorale.

A mes consœurs et confrères des cours intensifs.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous mes professeurs de l'université de Batna particulièrement:

Mon encadreur monsieur le Pr Saïd Khadraoui qui a voulu encadrer ce travail tout en m'infusant de la confiance et du courage nécessaires pour pouvoir le mener jusqu'au bout.

Monsieur le Dr Samir Abdel Hamid qui nous a facilité à mes collègues et moi l'honorable tâche d'accéder au savoir durant le parcours de l'école doctorale.

Monsieur le Dr Mohamed El Kamel Métatha qui m'a inculqué mes premières leçons de Français qui m'a imprégnée par sa manière fervente de recueillir la connaissance.

Monssieur Amar Zerguine qui m'a encouragée aux moments les plus cruciaux de la réalisation de ce mémoire.

Madame Souad Debache qui n'a pas lésiné sur ses efforts pour m'orienter en me livrant les astuces les plus précieuses de son talent de chercheuse.

Et d'autre part, Monsieur le journaliste Mohamed Houadef pour la documentation qu'il m'a procurée.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	01
Problématique	04
Hypothèses.....	06
Objectifs.....	07
chapitre I.....	09
LA PRESSE ECRITE	
Introduction :.....	10
I.1. LE JOURNAL	11
I.1.1. Survol historique du journal.....	11
I.1.2. La force du journal.....	12
I.1.3. Le journaliste.....	13
I.1.3.1. Les écrivain- journalistes.....	13
I.1.3.1. Qu'est ce qu'un journaliste ?.....	13
I.2. L'ECRITURE JOURNALISTIQUE	16
I.2.1. Les qualités requises d'un journaliste	16
I.2.1.1. La vitesse.....	16
I.2.1.1.1. Eviter l'imagination.....	16
I.2.1.1.2. Eviter le mensonge.....	16
I.2.1.2. L'exactitude.....	17
I.2.1.3. La discrétion.....	17
I.2.1.4. La compétence.....	18
I.3. LES GENRES JOURNALISTIQUES	18
I.3.1. Les articles d'information.....	18
I.3.1.1. Le reportage.....	19
I.3.1.2. La brève.....	19
I.3.1.3. Le compte rendu.....	20
I.3.1.4. L'entrevue.....	20
I.3.2. Les articles de fond.....	21

I.3.2.1. L'analyse.....	21
I.3.2.2. L'enquête.....	21
I.3.2.3. Le portrait.....	22
I.3.3. Les articles d'opinion.....	22
I.3.3.1. L'éditorial.....	23
I.3.3.2. La critique.....	23
I.3.3.3. La lettre d'opinion.....	24
I.3.3.4. La caricature.....	24
I.3.3.5. Le billet.....	24
I.3.3.6. La chronique	25
Conclusion.....	27

ChapitreII.....28

RAINA RAIKOUM, écart journalistique

Introduction.....	29
-------------------	----

II.1. PRESENTATION DU QUOTIDIEN D'ORAN.....30

II.1.1. Historique de la création du journal.....	30
II.1.2. Causes structurelles de la montée en puissance du Quotidien d'Oran...	31
II.1.3. L'importance de la qualité journalistique.....	31

II.2. LA CHRONIQUE DE RAINA RAIKOUM.....33

II.2.1. La chronique comme genre journalistique.....	33
II.2.2. Statut pragmatique de l'énoncé Raina Raikoum.....	34
II.2.3. Compétence pragmatique de Raina Raikoum.....	35
II.2.3.1. Les lois du discours	35
II.2.3.1.1. La loi de pertinence.....	35
II.2.3.1.2. La loi d'informativité.....	36
II.2.3.1.3. La loi d'exhaustivité.....	37
II.2.3.1.4. La loi de coopération.....	38
II.2.3.1.5. La loi de sincérité.....	40
II.2.3.1.6. La loi de modalité.....	42

Conclusion.....	43
-----------------	----

Chapitre III.....44

LES EFFETS LITTERAIRES DE L'ACHRONIQUE DE RAINA RAIKOU

Introduction..... ;45

III.1. LES EFFETS STYLISTIQUES.....47

III.1.1. Procédés énonciatifs de *Raina Raikoum*.....47

III.1.1.2. Auteur et lecteur, destinataire et locuteur.....48

III.1.1.3. Les plans d'énonciation..... 48

III.1.1.4. Discours, récits, modalités..... 48

III.1.2. Les procédés syntaxicaux de *Raina Raikoum*.....52

III.1.2.1. Le verbe : la phrase nominale, la phrase verbale..... 52

III.1.2.2. Deux vecteurs de subjectivité : l'adjectif et l'adverbe.....54

III.1.2.2.1. L'adjectif..... 54

III.1.2.2.2. L'adverbe.....57

III.2.2.3. La phrase.....58

III.1.3. Procédés lexicaux de *Raina Raikoum*.....65

III.1.3.1. La polysémie.....65

III.1.3.2. Antonymie et synonymie.....66

III.2. LES EFFETS RETHORIQUES.....67

III.2.1. Définition des figures de style.....68

III.2.2. Figures de styles et clause style.....69

III.2.3. Etymologie du terme.....70

III.2.4. Classification des figures.....71

III.2.4.1. Figures de sens.....71

III.2.4.2. Figures de mots.....72

III.2.4.3. Figures de pensée.....73

III.2.4.3. Figures de construction73

III.2.5. Application des figures.....74

III.2.5.1. Les tropes.....74

III.2.5.1 .1. Définition.....74

III.2.5.1.2. Pôle métaphorique.....	76
III.2.5.1.2.1. La comparaison.....	76
III.2.5.1.2.2. La métaphore.....	78
III.2.5.2. Les figures de pensée.....	81
III.2.5.2.1.L'ironie et l'antiphrase.....	81
III.2.5.2.2.Le paradoxe et le paradoxisme.....	83
III.2.5.2.3.L'hyperbole et la litote.....	85
III.2.5.3.Les figures de mots.....	89
III.2.5.3.1.L'allitération.....	89
III.2.5.3.2. La paronomase.....	90
III.2.5.3.3. L'épanalepse.....	90
III.2.5.3.4. L'homéotéleute.....	91
III.2.6. Figures de mots et effets de rythme et de prosodie.....	91
III.2.7. Sémiotique de <i>Raina Raikoum</i> :registre de langue et Effets de littérarité.....	92
III.2.8. L'implicite dans <i>Raina Raikoum</i>.....	94
III.3. LES EFFETS FICTIONNES.....	98
III.3.1.Structure et fictionnalisation de la chronique : brouillage des normes génériques de la chronique.....	98
III.3.1.1. Les signes de la fiction	103
III.3.1.1.1. La polyphonie des voix.....	105
III.3.1.1.2. Le discours indirecte libre.....	107
III.3.1.1.3. Le récit métadiégétique.....	110
Conclusion.....	113
CONCLUSION GENERALE.....	114
REFERENCESBIBLIOGRAPHIQUES	
ANNEXE	
Profil de l'écrivain	
Avertissement	
Chroniques de <i>Raina Raikoum</i> .	

Introduction générale

«Il est des textes qui semblent défier,
comme hautainement, la qualification
générique qui exercent sciemment sur
le supposé carcan du genre une force
d'éclatement suffisant pour prétendre
redéfinir exemplairement les frontières
de la littérature [...]»¹

Ou plutôt pour prétendre redéfinir exemplairement les frontières de l'écriture journalistique, si on ose dire, car les textes qui feront l'objet de notre étude appartiennent justement à ce domaine et semblent très à cheval sur la littérature.

Ce disant; on suppose que l'écriture qui est un acte né de la nécessité de conserver les énoncés de la langue à des fins pratiques, peut désigner facilement une manière personnelle d'utiliser le langage dans un texte écrit ; ainsi l'on parle de«*L'écriture de contes de Voltaire, Barthes et son degré zéro de l'écriture.*» et de tant d'autres. Chaque écrivain d'ailleurs est unique dans son écriture. Et c'est vers cette manière personnelle que convergent les objectifs de cette recherche.

Simplicité, clarté, concision et objectivité; autant de normes pour l'écriture au Quotidien. Mais lorsque celle-ci présente «*prolifération, connotations, superflus de sens, flou interprétatifs*»²; il serait peut être question de transgression de la norme journalistique proprement dite. Et l'on serait porté à s'interroger particulièrement sur la chronique de *Raina Raikoum* et se demander si elle n'est pas en train de se frayer un chemin au sein d'une autre discipline. Et sans trop faire d'allusions: A quel point est-elle encline à la littérature ?

En effet, les textes qui font l'objet de cette recherche ne sont autres que des chroniques paraissant quotidiennement dans le journal du Quotidien d'Oran et se caractérisant par un certain ton qui les fait parfois passer si l'on peut dire pour une anomalie journalistique. Cependant ceci ne devait point appeler à l'étonnement car la chronique avait déjà pris racine en littérature et le ton dont

¹ Emmanuel, BOUJU. « *Romans et Tombeaux : L'insoutenable indétermination du genre* », in « *l'éclatement des genres* ». Presse de la Sorbonne nouvelle.2001, p.319

² Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI. *L'implicite*. Paris: Armand Colin, 1998. P .276

elle se caractérisait autrefois était peut être d'autant plus fort que celui que l'on lui connaît aujourd'hui. N'est-ce pas qu'elle était apparue au moyen âge et marqué Joinville, Froissart et Commines dans l'histoire littéraire comme de grands noms d'écrivains?

Aujourd'hui, la chronique est journalistique, elle a peut être changé de domaine sans pour autant changer de dénomination. A vrai dire, l'intérêt de la chronique s'est toujours rapportée à l'actualité, aux événements, à l'information. Bref; à l'histoire quotidienne des peuples et des Etats. Donc, elle n'a pas changé de domaine, elle a plutôt retrouvé sa place.

Joinville, Froissart et Commines étaient pourtant considérés comme de grands écrivains littéraires et non comme de simples journalistes. Bien qu'ils ne fussent pas des poètes ou romanciers, hormis Froissart qui fût poète courtois au même titre que chroniqueur, et qu'ils n'eussent même pas de prétentions littéraires. On estime que Ceci revient probablement à leur style d'écriture, à leur manière de voir la réalité et de traiter cette actualité et non pas évidemment aux histoires romanesques qu'ils n'ont d'ailleurs jamais écrites.

Leur langue et leur talent étaient vivants et modernes et leurs dons d'écrivains étaient bien supérieurs à leurs dons d'historiens. Par exemple on reconnaît souvent à Froissart La finesse et la sûreté des notations psychologiques et la sobriété du récit qui était impressionnante.

Bref; autant que les chroniques de jadis la chronique que nous allons étudier présentait pense-t-on des effets littéraires, et c'est en vertu d'eux que nous nous sommes attelée à cette recherche; empruntant par là plusieurs pistes. Ou au moins celles qui nous ont semblé plus valables pour le faire.

A vrai dire, poussée par le désir de détecter les traces témoignant de la littérarité de cette chronique, la thèse d'état de Mary-Eve Thérenty nous a été d'une utilité de grande envergure. Ancré dans l'analyse littéraire des textes, cet ouvrage original rend visible et intéressant un objet que personne n'apercevait clairement auparavant, par un effet pernicieux des habitudes disciplinaires portant, en fait, sur un réexamen de la masse périodique publiée en France

entre 1829 et 1836 et les rapports qu'elles peut entretenir avec la production littéraire de l'époque.³

Retraçant toutes les phases qui avaient uni presse et littérature, la thèse de Mary Ève Thérénty: «être écrivain entre presse et roman» nous a été utile à double titres: d'abord parce qu'elle porte sur une analyse qui s'interroge sur les relations entre l'écriture référentielle ou documentaire- qui est en principe celles du journaliste-et celle de la fiction. Et montre comment les hommes de lettres engagés dans la presse aiment «faire œuvre», à la différence des journalistes professionnels, et fictionnalisent insidieusement quand ils prétendent rendre compte du monde. Au point d'aboutir à cette question: la dérive vers la fiction enregistrée n'est-t-elle-pas justement vécue par les écrivains eux-mêmes comme un indice de littérarité?

Et puis, parce qu'elle annonce les prémises d'une autre question: Les effets de l'écriture de presse dans la production romanesque à cette époque. Alors que notre problématique s'articule juste au détour de celle-ci pour déboucher effectivement sur une analyse de la production journalistique - constituant le corpus de cette recherche-et se résoudre éventuellement à la fiction dans un point de croisement avec quelques passages journalistiques.

Car dans la présente étude nous nous intéressons plutôt aux effets littéraires dans l'écriture de presse de l'un des jeunes journalistes algériens: Kamel Daoud. Connu par les uns par sa production romanesque publiée récemment chez Dar El Gharb à Oran. Et par les autres par sa fameuse chronique *Raina Raikoum* du Quotidien d'Oran.

En effet, la problématique que nous nous sommes posée face à cet enchevêtrement de données nous pouvons l'énoncer aussi clairement que ceci:

Quels sont les effets littéraires dans l'écriture journalistique de K, Daoud?

Etant le premier à avoir avancé une hypothèse générale sur la structure du langage poétique et jeté la lumière sur la vertu critique de la littérature qui lutte contre les automatismes du langage ordinaire, R, Jakobson nous aurait fourni

³ Judith, LYON-CAEN. «Marie-Eve, Thérénty. *Mosaïque .Etre écrivain entre presse et roman (1829-1836)* ».Paris, Honoré Champion éditeur, 2003,735 p». [En ligne]. P.1
<http://rh.19.revues.org/document972.html>.

une théorie qui semble témoigner d'une assez grande fécondité pour affronter suffisamment ce problème.

Mieux vaut encore observer les propos de cette citation extraite de son livre *«Qu'est-ce que la poésie?»* où le fait est explicité par lui même:

*«Quand le rapport entre le concept et le signe devient automatique, le cours des événements s'arrête, la conscience de la réalité se meurt... C'est la poésie qui nous protège contre les automatisations, contre la rouille qui menace notre formule de l'amour et de la haine, de la révolte et de la réconciliation, de la foi et de la négation.»*⁴

En outre, dans son chapitre XI des *Essais de linguistique général*, intitulé *«linguistique et poétique»* où il définit les différentes fonctions du langage insiste sur le fait que la fonction poétique du langage appartienne à la littérature en général et non seulement à la poésie versifiée. Elle accorde une grande importance à l'organisation du signifiant, et parvient ainsi à attirer l'attention sur la forme même du message qu'elle rend difficile ou à tout le moins perceptible, par toutes sortes de parallélismes: le retour des sonorités dans des phénomènes comme la rime, l'assonance ou l'allitération; des constructions syntaxiques semblables... Bref; le langage cesse d'être transparent aux choses. *« La fonction poétique du langage n'oblitére pas la référence (la dénotation) mais la rend ambiguë.»*⁵

Par ailleurs, d'autres procédés provoquant le rythme propre aux œuvres littéraires, un espace et un temps distincts de ceux du monde ont été étudiés par les structuralistes et formalistes russes des années 1920. Ces derniers se sont intéressés également aux formes de composition de l'intrigue, et à l'organisation du discours narratif. Ce qui fut aussi l'intérêt des poéticiens et sémioticiens français. Donc la sémiotique et la poétique sont parvenues à mettre à jour une essence du littéraire que R. Jakobson et les formalistes russes s'accordent à appeler littérarité comme il (Jakobson) le confirme dans cette citation:

⁴ Anne, MAUREL. *La critique*. Paris : Hachette, 1994. P.74

⁵ Anne, Maurel. Op.cit. P.74

«L'objet de l'étude littéraire n'est pas la littérature toute entière mais sa littérarité [...] autrement dit la transformation de la parole en une œuvre poétique, et le système des procédés qui effectuent cette transformation»⁶.

Ceci dit, deux hypothèses vont pouvoir être émises en réponse à la problématique formulée supra:

1. Les effets littéraires que présente la chronique de *Raina Raikoum* émanent de sa fonction poétique, et se rapportent directement à sa forme d'écriture. Alors ils ne sont autres que des figures de styles, jeux de mots, mélange de registres de langues, manipulation de la langue ... auxquels K, Daoud fait recours dans l'intention de charger son message d'implicite et de connotations, qui vont inciter le lecteur à réfléchir, et le contraindre à effectuer une lecture capable de mettre à nu les flous interprétatifs et d'appréhender les ambiguïtés en allant jusqu'aux fins fonds de l'écriture. Celle que l'on s'accorde à appeler communément lecture-balayage ou lecture déchiffrement. Bref; ces effets littéraires sont essentiellement des effets stylistiques et des effets rhétoriques.

Donc, k, Daoud ne se contente pas seulement d'embellir le discours- qui est la première fonction des fleurs de rhétorique- mais d'amener le lectorat à lire le non dit.

2. Les effets littéraires que présente la chronique de *Raina Raikoum* marquent toute sa structure textuelle qui s'apparente à l'organisation du discours narratif plus qu'à celle du discours journalistique.

Raina Raikoum est un discours à intrigue qui offre un plaisir de lecture littéraire et non une vacuité de discours ordinaire. Et ce par la mise en jeu de faits fictifs que l'auteur s'ingénie à relater et à décrire tout en faisant fi de la réalité au moment où il prétend rendre compte du monde. En somme, ce sont des effets d'irréel qui émanent principalement de sa fonction référentielle dont le maintien est assuré par deux procédés littéraires de taille: la narration et la description.

Le premier objectif de cette recherche c'est de démontrer qu'un discours journalistique ne peut réussir sans l'aide de la littérature. Au pire il se limite d'en emprunter la langue dont la richesse est incontestable et ne fait jamais

⁶ Ibid. P.72

défaut sauf celui de refléter la personnalité de son usager et de dévoiler ses penchants littéraires.

Le second objectif serait celui de démontrer que bien que le recours fréquent aux figures de styles semble sombrer l'écriture journalistique dans le gouffre de la littérature, il l'enracine davantage dans sa norme originale: informer sans pour autant tout révéler.

Le recours à la fiction dans la presse écrite contribue à créer un effet de brouillage de la forme générique.

Le recours à la littérature permet au journaliste de faire d'une pierre deux coups: embellir son style et préserver à son écriture son principe de prédilection: la discrétion.

Afin que l'on puisse se diriger vers les textes qui correspondent à ces principales préoccupations, voici un aperçu, chapitre par chapitre, du contenu du mémoire:

Le chapitre d'ouverture examine la nature de l'écriture journalistique en général en moissonnant ses caractéristiques majeures dont la vérité qui semble être un vrai gage de journalisme si elle est respectée et puis la discrétion qui semble compléter ce gage d'écriture intellectuelle et engagée si elle lui est associée. Et c'est par rapport à ces deux qualités que le degré d'écart représenté dans cette chronique, suppose-t-on, pourrait être mesuré.

Il est également signalé que ces critères d'écriture sont le propre de toute forme journalistique y compris celles qui prétendent être les plus émancipées.

Dans le deuxième chapitre apparaît le Quotidien d'Oran avec ses objectifs et ses enjeux et se présente la chronique de *Raina Raikoum* à travers un bref exposé pragmatique où il est surtout question de sa conformité aux lois du discours, lesquelles nous ont guidée vers l'analyse littéraire proprement dite. En fait ce passage n'était pas fortuit, il s'est imposé dès que nous nous sommes interrogés sur la littérarité de cette chronique.

Certes, ce test est linguistique mais, son efficacité réside en ce qu'il peut nous orienter dans cette analyse littéraire par son dévoilement des transgressions qu'a présentées cette chronique au niveau de la loi d'informativité, de sincérité et de modalité.

C'est alors qu'une analyse de l'implicite et de la fiction dont elle fait preuve s'impose. Elle comporte essentiellement deux volets: Le premier n'est autre qu'une analyse stylistique consistant en une étude sommaire des modalités de l'énonciation qui témoignent de la subjectivité de l'auteur. Celle-ci est, bien entendu, provocatrice des effets stylistiques, rhétorique et des effets de sens subséquemment. Le fait que l'on essaie de démontrer dans une étude de vocabulaire (verbe, nom, adjectif, adverbe notamment), de la syntaxe de la chronique et des figures de style qu'elle abrite. Ceci, cependant ne semble être plausible qu'à la lumière de la forme littéraire à laquelle renvoient les définitions données. Mais encore moins saisissable s'il ne se fait accompagner d'une brève lecture œuvrant dans l'ordre d'interpréter les significations qui s'en dégagent.

Le deuxième volet porte sur une étude où il est question d'observation et d'analyse du contenu et de la structure formelle de la chronique qui aspire à déceler les signes de fiction qui témoignent de sa singularité. Et c'est ce qui constitue le troisième chapitre.

Dans ce qui vient d'être dit, nous avons suivi une méthode reposant principalement sur une analyse de traces consistant à extraire de chacune des chroniques qui constituent notre corpus un énoncé ou un ensemble d'énoncés que nous observons puis commentons à la lumière du concept définitoire donné; une figure de style en l'occurrence. Ainsi, il est question d'aller du particulier vers le général, le fait qui conduit sans contredit à une description globale de l'écriture *daoudienne*.

Chapitre I

La presse écrite

Aujourd'hui nos codes de communication, notre langage, et notre littérature se trouvent bouleversés Par la mondialisation et le développement des réseaux de communication et l'on croit que l'on est devant un énorme changement auquel il est très difficile de s'adapter et l'on oublie qu'hier le monde fut plongé dans un bouleversement comparable.

Le 19^e siècle a connu la naissance du journal, une civilisation naissante qui entraîna la communication dans l'ère médiatique, paradoxalement, la littérature est au cœur de ce changement: alors qu'elle semble envahie et dépassée par ce nouveau régime communicationnel, «elle en constitue le seul réservoir de formes poétiques disponible»⁷ qui a contribué à créer l'écriture journalistique proprement dite et sans lequel, elle n'aurait jamais pu exister.

Nourris par la matrice littéraire et informés par les exigences médiatiques, de nouveaux genres apparaissent dans les quotidiens.

⁷ Expression de Marie-Eve, THERENTY.

I.1. Le journal

I.1.1. Survol historique et conception

Le journal est «une publication, le plus souvent quotidienne, qui donne des informations politiques, littéraires et scientifiques,...etc.»⁸ Son apparition est intimement liée à celle de l'imprimerie au 15^e siècle Elle est venue au monde grâce aux efforts de Johanne Gensfleisch dit Gutenberg (1438-1440)⁹ qui offrant à l'humanité l'imprimante lui a rendu le plus grand service qui soit, celui de pouvoir lire aisément. Cet avènement a contribué bien entendu à l'impression du 1^{er} journal en 1650, à Strasbourg par Johannes Carolus¹⁰ qu'il a sorti sous forme de gazette hebdomadaire.

Est si nous devons jeter un regard sur ce qu'en ont pensé les grands écrivains, ce seraient les propos de Charles Péguy que nous retenons:

«Le journal, la plus grande invention depuis la création du monde certainement depuis la création de l'âme, car il touche, il atteint à la constitution même de l'âme. Le journal, seconde création. Spirituelle .Ou plutôt commencement, point d'origine de la création spirituelle [...]»¹¹

Loin de son invention et dans les propos de Bloch. J.R, nous pourrions peut être nous rapprocher davantage de son essence à travers son rôle et son influence dans la société et comprendre Par la suite cette conception par rapport à la création de l'âme:

«Je ne me fais pas d'illusion sur la valeur éducative à laquelle peut prétendre un journal, un journal reste toujours voué à l'actualité; il doit se borner à un examen rapide des questions, il ne peut remplacer ni le livre, ni la à un examen rapide des questions, il ne peut remplacer le livre, ni la brochure comme aliment pour la réflexion individuelle [...]»¹²

Il est claire que J, R Bloch ne se fait pas de doute quant à la valeur éducative d'un journal, mais l'attachement à l'actuel et à l'immédiat qui caractérise la nature de ce dernier l'amène à prendre position à son égard, et

⁸ *Le petit Larousse illustré*. Dictionnaire multimédia [CD-ROM], 2007. P.574.

⁹ *Mémo Larousse*. Paris: librairie Larousse, 1990. P.914.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Claire, DAUDIN. «Péguy: "Car tu es journaliste..."» in *L'écrivain journaliste*. Coll, Littérature contemporaine. n° 6. Paris: Klincksiecke, 1998. P.42.

¹² Michel, TREBISH. «Jean-Richard Bloch et l'art du commentaire» in *L'écrivain journaliste. Op. Cit.* P. 121.

rappelle du coup le rôle du livre qui par son caractère durable et perpétuel ne peut nullement être remplacé par le journal. Lequel est périssable et tombe facilement dans l'oubli. Et pourtant:

"À l'intérieur du domaine qui lui est réservé, le domaine du passager et de l'actuel, quel rôle immense ne reste pas dévolu au journal [...] C'est au journal qu'il appartient de heurter l'esprit avec l'idée, comme on heurte la pierre du briquet, pour en faire jaillir une étincelle d'humanité et de désintéressement. C'est au journal qu'il appartient de pousser le premier cri, quand la liberté, la justice et la dignité de la société humaine se trouve menacées. C'est au journal qu'incombe la mission sacrée de dire la vérité, quand bien même cette vérité serait de la catégorie de celles qui déplaisent ou qui dérangent."»¹³

Et c'est peut être là que nous percevons un lien avec la création de l'âme évoquée ci-dessus. Un lien qui se noue à l'ombre du quotidien, et que le journal se charge de guetter.

I.1.2. La force du journal

La valeur éducative d'un journal est souvent liée à sa force persuasive et manipulatrice surtout dans certains contextes car lorsqu'il devient le moyen de prédilection de la propagande et de la publicité, son intention première serait celle de manipuler et l'éducation dans ce cas serait prise dans un sens péjoratif.

La propagande est l'un des phénomènes dominants du 20^e siècle, elle animait les compétitions politiques, aujourd'hui campagnes électorales et dirigeait les masses à s'y adhérer, et ce depuis Démosthène et Cicéron¹⁴, C'est pourquoi cette arme tant redoutable a été réclamée autant puissante que supérieure par Lénine:

"Le principal, C'est l'agitation et la propagande dans toutes les (couches) du peuples."»¹⁵ que par Hitler:

"La propagande nous a permis de conserver le pouvoir, la propagande nous donnera la possibilité de conquérir le monde."»¹⁶

¹³ Michel, TREBITCH. Op. Cit.

¹⁴ Jean, Marie DOMENACH. *La propagande politique*. Paris: PUF, 1973. PP. 5-6.

¹⁵ Ibid. P.13.

¹⁶ Jean-Marie, DOMENACH. Op. Cit. P.16.

Napoléon aussi n'est pas en reste de ces croyances, elles sont au fort même de la légende napoléonienne; puisqu'il va même jusqu'à la diviniser. En effet il a lié toute sa tâche de gouverneur à l'opinion publique:

«Il ne suffit pas pour être juste, de faire le bien, il faut encore que les administrés soient convaincus. La force est fondée sur l'opinion. Qu'est ce que le gouvernement? Rien, s'il n'y a pas l'opinion.»¹⁷

En définitive, *«la propagande est une tentative d'influencer l'opinion et la conduite de société de telle sorte que les personnes adoptent une opinion et une conduite déterminée. Ou encore, elle est le langage destiné à la masse, elle emploie des paroles ou autres symboles que véhiculent la radio, la presse, les films. Le rôle du propagandiste est d'influencer l'attitude des masses, sur des points qui sont justement soumis à la propagande, qui sont objet d'opinion.»¹⁸*

Par ces définitions, la propagande ne se rapproche-t-elle pas de l'éducation en ce qu'elle cherche à influencer l'attitude fondamentale de l'être humain? Certainement oui, mais bien qu'elles aient le même but, les moyens mis en jeu sont différents.

Bref, l'écriture journalistique pourrait être le meilleur moyen du propagandiste au même titre que l'éducateur en ce qu'elle peut changer d'attitudes par sa manière de persuader et de convaincre.

I.1.3. Le journaliste

I.1.3.1. Les écrivains-journalistes

Si la presse, aujourd'hui, a pris toute l'ampleur et tout le développement considérables que nous lui connaissons, une large part de mérite devait être attribuée aux grands écrivains qui ont compris sa puissance et mis leur talent à son service.

En effet, nous gardons comme souvenir du moyen âge les magnifiques chroniques de Joinville et Froissart, grands écrivains qu'ils étaient. Témoignant à la fois du talent littéraire et de la hardiesse journalistique.¹⁹

¹⁷ Jean-Marie, DOMENACH. Op. Cit. P. 29.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Albert, RIVAL. *Le journalisme appris en 18 leçons*. Paris: Albert Michel, 1931 .P. 2.

«Les Voltaire, Ravirol, Paul-Louis Courier et d'autres n'ont pas hésité à faire du journalisme. Parmi nos contemporains nous pourrions citer une quantité innombrable de littérateurs qui produisent assidûment dans les journaux, et que l'on peut considérer comme de véritables journalistes.»²⁰

En Algérie, où il était question de guerre et était légitime et impératif de défendre sa cause et de lutter contre l'ennemi la première responsabilité qu'incombait à l'écrivain ce fut bien d'écrire au service de la terre.

Abdel Hamid Ben Badis et El Bachir El Ibrahimi²¹ sont les plus grands représentants de cette période où la plume de l'écrivain avait le geste du sabre et le pouvoir du char c'est ainsi que ces deux grands maîtres sont parvenus à inculquer les bonnes valeurs au peuple et à déraciner le mal de toute part même du monde arabe ou leur journaux et magazines ont eu un grand écho; parvenant ainsi à rendre universelle la cause algérienne.

Aujourd'hui encore les grands écrivains continuent à lutter contre le mal et à imposer leurs mots car le mal ne semble pas être parti avec le fameux ennemi. Alors l'écrivain de part sa nature combattante et révolutionnaire s'est mobilisé à ses risques et périls. En effet, le prix était très cher et couteux et, Said MeKbel²² et Tahar Djaout²³ l'on bel et bien payé.

Il ne faut pas oublier que ces journalistes ont été des écrivains de talent voire même des poètes ayant donné une teinte poétique à leurs articles. A l'instar des anciens, les nouvelles compétences continuent à faire preuve de talent et d'avancer à pas décidés vers le chemin d'engagement à la fois journalistique et littéraire.

I.1.3.2. Qu'est ce qu'un journaliste?

Si nous consultons le petit Larousse illustré, nous y lisons que le journaliste est une «personne qui a pour occupation principale, régulière et rétribuée, l'exercice du journalisme dans un ou plusieurs organes de la presse

²⁰ Albert, RIVAL. Op. Cit. P. 4.

²¹ Fondateurs et pionniers de l'association des Euléma musulmans en 1931, en Algérie.

²² Chroniqueur du Matin, plus connu sous le pseudonyme de « masmar J'ha », fut tué le 3 Décembre 1994.

²³ Le premier journaliste assassiné en Algérie ; ce fut le 26 Mai 1993.

écrite ou audiovisuelle.»²⁴ Autrement dit, c'est celui qui fait profession d'écrire dans un journal.

Mais Cette définition semble un peu incomplète et mérite un commentaire.

Le vrai journaliste ce n'est pas celui qui publie régulièrement dans un journal des chroniques, contes ou nouvelles, mais bien celui qui y collabore d'une façon effective par des articles de documentation, reportage ou autres.²⁵

Certes, cela ne veut pas dire que le journaliste doit être exempt d'une culture intellectuelle assez vaste et variée, reflétant de fond et de forme de belles pages de prose parce que selon Cendrars:

«...le reporter n'est pas un simple chasseur d'images, il doit savoir capter les vues de l'esprit.

Si son œil doit être aussi rapide que l'objectif du photographe, son rôle n'est pas d'enregistrer passivement les choses; L'esprit de l'auteur doit réagir avec agilité, son tempérament d'écrivain, son cœur d'homme [...]

Il ne s'agit pas d'être objectif; il faut prendre parti; En n'y mettant pas du sien, un journaliste n'arrivera jamais à rendre cette vie actuelle, qui elle aussi est une vue de l'esprit [...]»²⁶

Alors qu'est ce au surplus un journaliste?

*«Un essayiste, un historien, ou un anecdotier; et il ne semble pas que ces trois genres littéraires soient méprisables; Il serait peut être ridicule de soutenir que le journaliste qui écrit au jour le jour les annales du monde et commente, est moins littéraire que celui qui écrit l'histoire du temps qu'il n'a pas connu.»*²⁷

²⁴ *Le petit Larousse Illustré*. Op. Cit. P.574.

²⁵ Albert, RIVAL. Op. Cit. P. 29.

¹⁶ Michel, DECAUDIN. « Journalisme de Poètes » in *L'écrivain journaliste*. Op. Cit. P.54.

²⁷ Albert, RIVAL. Op. cit. P. 32.

I.2.L'écriture journalistique

I.2.1.Les qualités requises d'un journaliste

S'il est exigé que le futur journaliste dusse avoir une culture intellectuelle vaste et variée, il lui est également dicté de poursuivre une série de principes que nous allons énumérer brièvement:²⁸

D'abord, il faut rappeler que le journalisme est la profession de la vérité; le fait qui oblige le rédacteur de placer au premier rang ces trois tâches: Informer, éclairer, instruire.

I.2.1.1. La vitesse

Pour ce, il doit faire vite pour arriver à l'information le premier et prendre les devants sur les autres journalistes et, il aura ainsi réalisé un article inédit; Il doit aussi aller droit à l'intelligence du lecteur, toucher directement sa sensibilité, telle est la loi du genre.²⁹

I.2.1.1.1. Eviter l'imagination

Le journaliste doit s'abstenir à toute imagination d'assez de loisirs pour s'attarder aux détours de celle-ci; alors les seules beautés qui lui restent résident dans l'adaptation de son style à sa pensée, dans l'accord de sa pensée sincère et chaleureuse avec la réalité. Bref; il sera maître s'il est vrai.

Ceci dit, ni les poètes, ni les romanciers en tant que tels ne seront considérés comme journalistes, ils ne seront pas de la maison même si le feuilleton et le conte sont les habitués des colonnes du journal; Ainsi donc le véritable rédacteur serait celui dont les besoins et les devoirs principaux semblent venir sous le contrôle direct de la vérité.³⁰

I.2.1.1.2. Eviter le mensonge

La nouvelle mensongère est très fréquente à vrai dire dans la presse d'informations qui n'est sans doute qu'une menue monnaie de nouveaux événements qu'il faut jeter chaque jour à la curiosité de la foule; Si mince qu'en soit la valeur quotidienne, il n'est pas indifférent pour l'enrichissement du public

²⁸Albert. Rival. Op. Cit. P. 30.

²⁹Ibid. P.35.

³⁰Ibid. P.36.

que cette monnaie soit fausse ou de bon poids; le journaliste doit donc avoir souci de faire œuvre probe, en son métier d'informateur.³¹

I.2.1.2. L'exactitude

Le journaliste doit renseigner exactement; Mais la hâte de son travail, les imprévus du dernier moment, peuvent l'exposer à de nombreux risques d'erreurs; il ne doit pas y ajouter par une précipitation personnelle ni par une désinvolture qui se moque des personnes et des choses.³²

Il ne doit pas chercher non plus à défendre le sens d'article pour satisfaire des passions politiques ou autres. Ce scrupule d'exactitude doit exclure à notre avis chez les journalistes tout classement ou toute préférence, à moins toutefois qu'il ne s'agisse de journaux nettement politiques ou avant-gardistes, cas dans lequel le journaliste a le devoir de défendre son opinion.

Il doit exposer la vérité de façon sommaire en suppléant l'abondance du détail par la chaleur du ton, vue l'étroitesse des colonnes du journal mais ces vues en raccourci réclameront, pour rester exactes une compétence spécialement avertie.³³

I.2.1.3. La discrétion

Un informateur consciencieux n'aurait jamais atteint la perfection du genre, si, à son désir d'exactitude ne joint pas le souci de discrétion. Evidemment, la règle admise par tous les journalistes est de franchir toutes les barrières, de forcer toutes les consignes, c'est-à-dire de concrétiser la liberté d'expression qu'ils ne cessent de réclamer d'une part, et de réaliser une primeur pour la maison par l'obtention d'une nouvelle inédite, suprême ambition à laquelle ils aspirent d'autre part.

Mais il s'avère que ces nouvelles viennent souvent de sources plus ou moins sûres. Ce sont alors des rumeurs non fondées auxquelles on aurait dû prendre de la peine au lieu de se précipiter à dévoiler et porter ainsi préjudice à sa maison qui par la soit-disant primeur vient d'être honorée. Discrétion oblige alors et toute vérité n'est pas bonne à dire.

³¹Albert, Rival. Op. Cit.

³²Ibid.

³³Ibid.

I.2.1.4. La compétence

En fait, c'est la première qualité requise pour devenir un bon journaliste. Affirmer qu'on l'acquiert par l'étude et par la pratique des connaissances acquises est un truisme car bien qu'on ait une intelligence innée on ne naît certainement pas journaliste.

Encore faut-il rappeler que tous ces principes cités plus haut varieront suivant la fonction que l'on occupe dans le journalisme.

On a besoin d'un véritable tempérament de globe-trotter pour se destiner au reportage par exemple. Une activité qu'on exerce toujours sous pression et où l'on doit toujours être disposé à se mettre en route de jour et de nuit pour aller à la cueillette du «dernier tuyau» soit à la gendarmerie, soit au commissariat ou bien mieux sur place³⁴.

Pour se destiner à la chronique, une grande culture, un œil critique et, un talent d'écrivain sont recommandés. Tels sont les points forts du vrai chroniqueur.

I.3. Les genres journalistiques

En effet, les spécialistes se sont beaucoup divergés quant à cette question de classement qui dépend en fait de la forme que doit prendre tel ou tel texte en journalisme. Mais aussi des fonctions qu'il souhaite remplir à travers sa publication, lesquelles sont distinctes et varient d'un genre à l'autre. Ce sont elles d'ailleurs qui commandent les formes d'articles. C'est pourquoi ces derniers sont classés généralement sous trois catégories (fonctions): ³⁵

I.3.1. Les articles d'information

Comme son nom l'indique, l'article d'information a pour but d'informer le lecteur des événements du jour et, groupe évidemment les menus faits divers, les récits d'accident et, les relations d'accident et de crimes. Il s'appelle communément le petit reportage parce que peut être le reportage en tant que tel demeure l'article d'information par excellence.

³⁴ Albert, RIVAL. Op. Cit. Ibid.

³⁵ L'article est disponible sur le site: <http://presse.cyberscl.qc.ca/ijp/observer/genres.html>.

Sous des apparences tout à fait simples, cette catégorie d'articles exige cependant pas mal d'habileté de la part de son auteur, puisqu'il doit y allier variété et concision.

I.3.1.1. Le reportage

C'est un moyen d'information fort répandu, parce qu'il est toujours lié à une idée d'ambiance et d'animation au point que dans le type écrit du reportage on ne doit pas se contenter de faire connaître les informations collectées en un ou des endroits mais de recréer l'ambiance qui y régnait.

L'écriture d'un reportage n'est pas aussi simple qu'on le pense car, elle suppose de s'être rendu sur place, d'avoir pris des notes, rencontré des gens et de savoir restituer un climat général.

Pour réussir un reportage, amasser des renseignements auprès des gens n'est pas suffisant il faut se munir de son sens de l'observation et noter coûte que coûte ce que l'on voit et ce que l'on entend pour pouvoir rendre abondante une description permettant au lecteur de se faire une image de l'état des lieux.

Le reportage est un article qui est souvent chargé d'émotions et donne à émouvoir. Le fait qui lui donne caractère littéraire et, range parfois comme un genre de tel. D'ailleurs il a été un objet de convoitise pour bien d'écrivains renommés.

Pour toutes ces raisons, le reportage est le genre de prédilection pour les informations télévisées. Mais ceci ne le restreint guère à couvrir uniquement les grands événements, au contraire il est aussi un outil de transmission d'informations sur des sujets aussi variés que les vieux bibelots et leur estimation par les commissaires priseurs. les fans de stars, les cascadeurs, les boulimiques, la mode, la vente aux enchères...etc.

I.3.1.2. La brève

Elle désigne d'une manière générale toutes les sortes de faits divers, lesquels se réalisent suivant «les grilles de Quintilien», un modèle -proposé par Quintilien³⁶- que l'on appelle aujourd'hui les «5W», questions auxquelles doivent répondre les journalistes dans la plupart de leurs articles.

³⁶ Rhéteur latin.

Ces questions ne sont autres que celles que se posent un simple lecteur car ce sont les premières qui viennent directement à l'esprit: Qui?, quoi?, où?, quand? et pour quoi? De l'Anglais: Who?, what?, where?, when?, et why?

Les brèves sont une vraie source d'informations sur l'actualité nationale et internationale. «Bien qu'elle soit une information courte (cinq à douze lignes du journal) répondant aux questions qui?, quoi?, quand?, où? Par exemple, on pourra annoncer en brève que M. Charles Vincent fêtera tel jour son 95^e anniversaire. L'événement ne relève pas de l'information-service, mais il est assez rare pour être signalé à l'avance, cela intéresse beaucoup le monde dans le village et les environs.»³⁷

Dans les journaux, les brèves sont généralement regroupées dans une colonne pour former un seul bloc. Ainsi dans le Quotidien d'Oran les pages 5, 9, 10, 17, et 24 se rapportant chacune à une rubrique bien précise: Événement, Constantine, Est, société et la dernière page sont un véritable espace de brèves dont les sources provenant de ces dites régions.

I.3.1.3. Le compte rendu

A la différence du reportage, le compte rendu se caractérise principalement par la précision et la neutralité, il se borne à donner des informations factuelles, sans que la personnalité de l'auteur ne transparaisse. C'est précisément pour cette raison qu'il est de moins en moins utilisé dans la presse d'aujourd'hui.

En effet, dans le Quotidien d'Oran on en trouve presque plus.

I.3.1.4. L'entrevue

Elle vise à publier les propos d'une personne interviewée représentant souvent une personnalité publique dont les propos intéressent le lecteur. Le fait qui en orientera naturellement l'écriture vers l'explication et non vers la description.

Donc, l'entrevue est un texte explicatif qui n'est autre que des propos rapportés auxquels il faut faire très attention lors de la retranscription pour ne pas perdre sa crédibilité auprès du lecteur.

³⁷ Guide du correspondant local. Paris: Edition du centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 1982. P.13.

I.3.2. les articles de fond

C'est une spécialité réservée à une classe bien précise de journalistes ayant le privilège d'être recrutés parmi les écrivains ou les hommes politiques en vogue. Il oscille entre le documentaire et le politique mais, il sollicite dans tous les cas de figures autant de science que d'autorité.

C'est ce qui explique le fait qu'on en confie souvent la mission soit au directeur, soit à un personnage de renom. C'est ce qui explique également la tenue littéraire dont il est toujours vêtu bien qu'il traite de l'actualité.

I.3.2.1. L'analyse

C'est l'un des genres les plus marquants de la presse écrite de par son exigence et sa rigueur qui caractérisent sa manière de traiter les sujets, lesquels sont étudiés en profondeur et non exposés de façon superficielle.

Comme rapporter des faits est inéluctable dans un article de presse l'analyse ne s'en passe plus. Au contraire elle tente davantage de les replacer dans leur contexte géographique, historique, économique, social... Afin d'en tirer des observations, relever des constances, démontrer des évolutions et établir des contradictions.

Enfin elle en tire des conséquences qui incitent le lecteur à réfléchir.

Bref, l'analyse vise à cultiver l'esprit critique du lecteur par une déduction logique et à travers un raisonnement bien fondé.

I.3.2.2. L'enquête

Elle vise à cerner un sujet en exposant le problème qu'elle cherche à étudier, à expliquer -à l'intention du lecteur- par une série d'articles tenant de genres journalistiques différents pour que le lecteur puisse en avoir un maximum d'informations.

Habituellement, les enquêtes ne traitent pas obligatoirement de l'actualité immédiate, elles s'intéressent comme des articles de fond aux grandes questions de société, de culture, d'économie ou autres touchant de près le citoyen.

Produire une enquête suppose d'abord de d'énoncer une problématique, puis de déterminer les différents angles qui pourrait l'éclairer. Pour ce, le

journaliste recueille une documentation large, lit, observe, et rencontre différents spécialistes.

Avant d'en arriver à la conclusion et passer à la rédaction, le journaliste doit s'assurer de la fiabilité de l'information retenue par tri, sélection de ce qu'il veut réserver au détriment de ce qu'il veut rejeter. Aussi bien une opération de recoupement s'impose.

En sommes, l'enquête est un genre à maintes facettes car, bien qu'elle se base principalement sur l'analyse pour livrer l'essentiel de la réflexion, elle permet de proposer toute une panoplie des genres journalistiques. Pace qu'elle est un texte où l'on doit souvent parler de personnes rencontrées, les accompagner de petites informations complémentaires, couronner son analyse par son point de vue personnel; ceci ne semble pas être question de portrait, brève et billet?

I.3.2.3. Le portrait

Pas loin de l'enquête le portrait se dessine aux confins d'autres types d'écriture journalistique, C'est en tenant d'ailleurs beaucoup de celle-ci qu'il en arrive à faire une image saisissante sur un personnage peut être resté jusque là mystérieux dont les contours sont rendus clairs et bien connu grâce à ses données irréfutables.

L'interview déjà effectuée pour juste esquisser une rencontre avec le personnage est resté semble-t-il incapable de délivrer les secrets révélés par l'enquête.

Quant au reportage, il en donne une image vivante, colorée, en reprenant ses paroles ou des faits qui éclairent sa personnalité.

I.3.3. Les articles d'opinion

Les articles d'opinion ce sont ceux qui réunissent les deux types de catégories citées plus haut mais qui en rajoutent l'opinion de l'auteur qui s'y manifeste de manière flagrante.³⁸

On va peut être penser que même les autres types peuvent être un champ d'expression personnelle, en l'occurrence le reportage et l'analyse et se

³⁸ «L'opinion publique» in *La revue blanche*. n°140. Paris: 1899.

demander pourquoi cette catégorie précisément s'est-elle démarquée par cette distinction au détriment des autres?

I.3.3.1. L'éditorial

C'est le vrai reflet de la position du journaliste ou de l'éditeur du journal. Son objectif est d'indiquer au lecteur la ligne politique dans laquelle s'inscrit ce dernier. Alors, pas besoin d'aller loin dans l'histoire des événements pour atteindre cet objectif. L'actualité semble lui bien convenir. Alors il y puise et l'exploite au maximum, car c'est au autour d'elle que vont se constituer les opinions et c'est au milieu desquelles qu'il faut marquer la sienne propre par son regard distinctif qu'il ne faut pas changer au fil du temps.³⁹

C'est pourquoi que tout journal n'en compte qu'un seul, occupant, selon la tradition, sa première page. Mais cette tradition a fini par être dépassée dans certains journaux comme le Quotidien d'Oran qui a habitué son lecteur à le trouver dans la dernière page.

I.3.3.2. La critique

Texte d'opinion qui en s'appuyant sur une connaissance très approfondie d'une discipline artistique, telle que la littérature⁴⁰, la musique, le cinéma, les arts visuels de l'architecture; permet de dévoiler des appréciations d'un film, d'un spectacle, d'un projet gouvernemental...etc.

Le pouvoir de La critique réside dans sa manière de jeter la lumière sur les points forts et les points faibles du sujet abordé, c'est pourquoi qu'elle est jugée bonne lorsqu'elle donnait place aux exemples et aux descriptions. C'est quand la situation est rendue concrète et le lecteur est mis complètement devant le fait complet au point de pouvoir lui-même en juger.

Issu d'un milieu universitaire ou autodidacte, le critique est un homme de large culture parce que la nature de son travail le confrontait à différents domaines qui lui permettront d'acquérir une expertise reconnue au fil des ans. Et pourtant, il n'est pas sans défaillance. Cependant cette reconnaissance lui donne une influence importante sur le public et peut mener ou du moins contribuer au succès ou à l'échec d'un événement artistique.

³⁹ Jean, TOUZOT. «Avant le Bloc-notes: la chronique, le billet, l'éditorial selon Mauriac» in *Cahier de Malagar V*. Paris: 1991. P. 122.

⁴⁰ Presses Universitaires de Reims, avec le concours de L'INALF, CNRS, 1984.

I.3.3.3. La lettre d'opinion

Comme son nom l'indique la lettre d'opinion est un texte dont l'auteur est un lecteur voulant donner son point de vue sur un sujet traité à l'intérieur de la publication ou un sujet d'ordre général ayant suscité la curiosité du public.

Comme il est de coutumes les journaux et les magazines sont munis d'une section réservée aux commentaires du lectorat dont la lettre d'opinion. Celle-ci est le genre qui y est le plus souvent publié car elle obéissait à une structure particulière et s'appuyait sur des arguments et non seulement sur des émotions comme elle semble l'être. En plus elle se caractérisait par son ton ironique, agressif, humoristique, neutre, élogieux...Bref; un ton qui peut varier selon les lecteurs auxquels elle est destinée.

Son rôle ne se définit pas uniquement par l'opinion exprimée mais également par les preuves susceptibles d'en convaincre le lecteur.

I.3.3.4. La caricature

Comment peut-on négliger la part accordée à la caricature lorsqu'on évoque les textes d'opinion?

Selon le dictionnaire Larousse, la caricature est un «dessin, peinture...etc; donnant de quelqu'un, de quelque chose une image déformée de façon significative, outrée, burlesque.»⁴¹ Une définition qui semble déjà annoncer l'appartenance de la caricature aux textes d'opinion puisqu'il est impossible de faire image de quelque chose sans en avoir une opinion.

La caricature porte habituellement sur l'actualité politique dont elle reprend et commente les faits essentiels avec un humour parfois corrosif.

C'est pourquoi que sa diffusion est étroitement liée à la liberté d'expression de l'Etat dans lequel son journal d'attache est publié.

I.3.3.5. Le billet

C'est un texte d'opinion, qui traite sur un ton humoristique, voire fantaisiste⁴², un sujet d'actualité ou secondaire.

⁴¹ *Le Petit Larousse illustré*. Op. Cit. P.180.

⁴² Jean, TOUZOT. Op. Cit. P. 123.

Ce sont les textes relativement courts qui sont désignés généralement par ce vocable et ce sont les journaux français qui sont connus particulièrement par la publication régulière de ces billets; étant donné que les textes d'opinion autres que les éditoriaux sont regroupés souvent sous le terme de «chroniques».

I.3.3.6. La chronique

Ancienne muse et poétesse romantique, femme d'Emile de Girardin, créateur de la presse, Delphine de Girardin est la véritable fondatrice du genre de la chronique, c'est elle qui lui fixe ses codes et ses stratégies.⁴³

Au second empire une certaine forme de chronique a été marquée par le bavardage et la causerie et épinglée par Larousse qui la caractérise par des termes extrêmement péjoratifs.⁴⁴

Chambure, quant à lui, la définit en insistant plutôt sur le rapport entre une thématique parisienne ou mondaine et un style paradoxal ou humoristique:

*«En un style souvent léger et humoristique, quelquefois grave, toujours vif, alerte et châtié, le chroniqueur touche à tout sans rien approfondir. Son art consiste à effleurer les questions, à improviser une causerie aussi ingénieuse et intéressante que possible sur n'importe quel sujet. Accident ou crime sensationnel, mort ou naissance, divorce ou mariage, bal ou duel, concert ou scène scandaleuse, succès dramatique ou succès de librairie, salon des beaux arts ou champs de cours, expérience ou découverte scientifique, tout lui sert de canevas, tout lui est matière à article. Et, en effet, ces faits sociaux et moraux sont des manifestations aussi importantes de la vie nationale que tel acte de la chambre ou tel avatar ministériel. Sans doute, pour résoudre les problèmes que ces questions soulèvent, les chroniqueurs ont soutenu-souvent par dilettantisme et quelquefois pour étonner et scandaliser le lecteur-les paradoxes les plus étranges et opinions les plus bizarres. Mais, malgré tout, quelle idée juste que celle de tirer de tous les événements sociaux un enseignement.»*⁴⁵

Oui un enseignement, puisque l'objectif ultime de la chronique ne diffère en rien de celui du journal dans lequel elle est déjà glissée.

⁴³ Marie-Eve, THERENTY. *La littérature au Quotidien*. Paris: Seuil, 2007. P. 241.

⁴⁴ Ibid. 236.

⁴⁵ Ibid. PP. 236-237.

D'autre part, si l'éditorial engageait tout le journal dans ce qu'il avance, la chronique, elle «paraît régner par la liberté créative qu'elle permet»⁴⁶, n'engageant que son auteur; celui-ci qui pourrait s'exprimer et réfléchir à haute voix et, ne risquait presque rien au cas où il outrerait quelques cadres politiques. C'est-à-dire que la liberté d'expression dont il jouit est capable à elle seule de le défendre et de le protéger. Son statut de chroniqueur l'autorise à dire ce qu'il pense sans se soucier des conséquences.

Le chroniqueur est en quelque sorte un caricaturiste-scripteur et Les chroniques peuvent couvrir différents sujets: de la politique aux manifestations artistiques comme il vient d'être dit dans la définition de Chambure.

Néanmoins, Les chroniques politiques sont les plus fameuses parce qu'elles n'abordent pas la politique directement mais à travers d'autres domaines. En fait, elles n'en font que semblant car en vérité elles ne s'éloignent du politique que pour mieux le voir.

Autrement dit, elles traitent de la culture, de l'économie, de la religion, de l'éducation...etc. Mais, toujours sous un angle politique. Et en raison de la délicatesse et la sensibilité des sujets traités elles sont habituellement signées par des auteurs bien connus du public ou au moins des milieux journalistiques et politiques.

Quant à la catégorie des lecteurs qu'elles attirent; on suppose que ces chroniques peuvent bien être poursuivies et avec soin par les équipes des relations publiques des politiciens, de par l'influence qu'elles peuvent exercer sur l'opinion publique.

Nous avons vu au cours de ce chapitre que les genres journalistiques obéissent à certaines règles comme tout un genre indépendant, mais ces règles semble-t-il sont au fort même de l'écriture littéraire.

Cependant, qui oserait dire que le journalisme prétend se réaliser loin de la littérature et voulant se séparer complètement d'elle?

Ceci peut sembler juste mais, à une certaine limite car le journaliste écrivait certes selon les normes que lui dicte sa discipline et s'acharnait probablement à le faire jusqu'à ce qu'il s'y échappe ne serait ce

⁴⁶ Jean, TOUZOT. Op. Cit.

qu'inconsciemment. Etant donné qu'il pratiquait de l'écriture et que le contrôle qu'on exerçait sur soi lors de cet acte n'est point garanti. En effet Platon disait que:

*«l'objectivité n'est pas la fatalité de l'esprit scientifique».*⁴⁷

Evidemment, on n'est pas dans la science proprement dite c'est-à-dire qu'on est loin d'être inscrit dans les sciences exactes mais, le fait d'imposer des normes et de dicter des lois conduit sûrement au carcan de celles-ci.

Ne serait-on pas libres à dire son avis, à analyser les faits à peu près à sa manière d'écrivain, de poète que l'on est? C'est peut être à quoi espérait le journalisme d'hier et d'aujourd'hui et c'est éventuellement par le reportage, l'analyse, la chronique qu'il le réaliserait.

⁴⁷ Pierre, AUBEUQUE. «ARISTOTE: Physique et métaphysique», in: Encyclopaedia Universalis [CD-ROM].

Chapitre II

Raina Raikoum, écart journalistique

Avant de focaliser la lumière sur la chronique que nous voudrions étudier, il convient de présenter -ne serait ce que brièvement- le contexte de son apparition qui n'est autre que le Quotidien d'Oran et de savoir plus ou moins les perspectives d'écriture auxquelles son lecteur s'était déjà familiarisé, et ou supposé être confronté.

De surcroît, le système régissant le journal, sa ligne éditoriale, ses positions politiques s'avèrent de tant d'importance pour cette étude vue l'influence ou plutôt le pouvoir qu'ils peuvent exercer sur la production des différentes rubriques y figurant, en l'occurrence *Raina Raikoum*.

C'est alors que nous supposons avoir une idée sur ce que peut être la nature de l'écriture de celle-ci. Et pourrions par là même peut être expliciter le rapport logique existant entre les deux composants de son titre générique dans une tentative de lecture interprétative.

En définitive, pour mieux saisir l'écart que nous ne soupçonnons presque pas nous avons jugé utile de passer par un petit examen pragmatique qui pourrait le renforcer davantage au cas où la chronique révélerait quelques transgressions par rapport aux lois du discours au teste desquelles elle va-t-être exposer.

II.1. Présentation du Quotidien d'Oran

II.1.1. Historique de la création du journal

Journal d'expression française, Le Quotidien d'Oran est paru pour la première fois le 14 Janvier 1994. Ce numéro était en fait le résultat d'une volonté unanime de faire face aux conflits multiples, de comprendre et d'assimiler la réalité des choses. Cette volonté est celle d'un peuple animé par le désir de manifester sa maturité politique au milieu d'un dispositif d'information plurielle.

La création de ce journal est due également à la volonté de travailler dans une neutralité totale c'est-à-dire dans un climat qui ne soit pas soumis aux cercles du pouvoir ni à ceux d'affaires ou d'opposition.

D'ailleurs les actionnaires au Quotidien d'Oran sont au nombre de 87 et ne peuvent disposer que de dix actions au maximum. Bien que le capital soit réparti à l'intérieur d'une société, du point de vue juridique, par action. Cela laisse entendre qu'aucun pouvoir n'est exercé sur le journal pour réduire sa liberté d'expression.

A vrai dire L'aspiration sociétale et l'appétence de la société algérienne pour une information plurielle est un mouvement signalant une césure signifiante avec le statu quo ante, lequel se caractérisait par l'unicité du parti et la domination qu'il exerçait sur la vie publique. Et le Quotidien d'Oran est né dans cette perspective pour ne pas justement être inféodé à l'aval du pouvoir.

S'inscrivant dans une rupture manifeste avec les anciens choix éditoriaux le Quotidien d'Oran s'est vu rapidement promouvoir et progresser car la liberté qu'il s'est octroyée lui permettra non seulement de couper court avec la langue de bois mais de se manifester d'autant plus dans un ton neuf et impertinent. C'est à alors qu'il est positionné comme premier journal d'expression française

avec un tirage s'estime actuellement à 425000 exemplaires. Le fait qui prouve le considérable lectorat qu'il s'est vite rallié.⁴⁸

II.1.2. Causes structurelles de la montée en puissance du Quotidien

Le circuit de valorisation se trouve aujourd'hui très valorisé par rapport à hier. Et le Quotidien d'Oran comme tout autre quotidien en Algérie s'en est pleinement bénéficié. Cela lui a permis évidemment de sortir de son ancrage historico-géographique qui le rattache directement à la ville d'Oran et à ses parages, conquérant ainsi un lectorat national qui contribue certes à sa montée en puissance, mais dans un contexte où la question des langues et de leur statut reste très sensible.

En effet, Le Quotidien d'Oran est arrivé non seulement à conquérir la première place en tant que Quotidien francophone algérien mais également celle de Quotidien de référence pour la presse étrangère.

Quant à sa version *on line*, elle a contribué à l'intégrer dans un contexte plus globalisé

En le rendant ainsi accessible à la diaspora algérienne et aux observateurs qui s'intéressent à la scène algérienne.⁴⁹

II.1.3. L'importance et la qualité de la production journalistique

Le Quotidien d'Oran doit la qualité de sa production journalistique au recrutement de journalistes chevronnés d'une part et au concours de nombreux universitaires de l'université d'Oran d'autre part.

Ces deux facteurs sont de vrais atouts de succès pour ce journal. Ils lui ont assuré la qualité de langue et la couverture médiatique escomptées.

Le Quotidien d'Oran a-t-il gravé les échelons de la hiérarchie? Peut être, mais il ne faut oublier que les quelques signatures qui sillonnent certaines de ses

⁴⁸ Imène, BENABDALLAH. «Etude des procédés énonciatifs et argumentatifs à travers une analyse discursive des chroniques «Raina Raikoum» de Kamel Daoud du Quotidien d'Oran» in *Synergie Algérie* n°1-2007 [en ligne]. P.75. <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/greflint/Algérie/imen.pdf>

⁴⁹ Imèn, BOUABDALLAH. Op. Cit. P.76.

pages régulièrement, ses reportages, ses informations de première main, et son supplément du jeudi sont de qualité indéniable. L'ensemble de ces privilèges lui ont permis de passer au bout de trois ans d'un Quotidien régional à un Quotidien national en 1997, en comptant de l'année de sa première parution 1994.

Comme il a été déjà signalé que ce quotidien est un journal indépendant, une définition de sa ligne éditoriale s'impose. Alors, le directeur de la publication Mohamed Benabbou, a pris le soin de le faire:

«...fondamentalement, nous nous refusons d'imposer une direction à notre lectorat. Je suis convaincu en définitive que notre progression, que tout le monde s'accorde à dire qu'elle est spectaculaire, est due au fait que chacun se retrouve dans le Quotidien d'Oran. Ma première préoccupation en tant que responsable de cette ligne est de veiller à maintenir et à sauvegarder dans traitement de l'information ce qui commun à tout le monde sans préjugés et sans tabous, c'est -à-dire l'intérêt commun de tous, ceux qui sont braqués à l'ouest comme ceux qui le sont à l'est, ceux qui regardent à droite comme ceux qui s'en tiennent à gauche...»⁵⁰

Ceci dit, il s'en sort que cette ligne éditoriale s'inscrit dans un contexte de neutralité voire de paix qui ne souhaite guère créer les grabuges ou susciter les conflits entre, bien entendu, le pouvoir et l'opposition. D'ailleurs, il continue clairement à dire:

«...nous sommes estimés par l'opposition comme par le pouvoir. C'est, il est vrai une fastidieuse gestion...»⁵¹

Donc, l'équilibre entre les différents partis est une devise chère au quotidien d'Oran, et la production journalistique devait s'y plier lorsqu'elle reprend les différents discours d'ordre social, politique et culturel pour en faire de véritables problématiques de chroniques. Lesquelles vont fonctionner pour bon nombre de lecteurs comme exposant une opinion «réelle» du vécu.

Bref; dans l'espace national et à travers un discours qui soutient la nécessité de défendre le pluralisme dans la deuxième capitale de l'Algérie, les journalistes du Quotidien d'Oran doivent s'exprimer en toute conformité avec son

⁵⁰ Imèn, BOUABDALLAH. Op. Cit.

⁵¹ Ibid.

contenu éditorial pour marquer de plus en plus un rapport de force en faveur de la réalité quelle qu'elle soit.

II.2. La chronique de *Raina Raikoum*

II.2.1. La chronique comme genre journalistique

A travers une polyvalence du chroniqueur qui se veut à la fois témoin, critique et rapporteur la chronique s'articule en tant que genre journalistique renvoyant à des rapports de force et à des enjeux particuliers.

Raina Raikoum, comme il a été signalé supra est le titre générique des articles qui apparaissent à la 3^{ème} page événement du Quotidien d'Oran. Bien qu'elle y soit en retrait à droite cette chronique semble être bien affichée au milieu grâce à son bel encadrement et belle présentation. Quant au sens de *Raina Raikoum* nous allons nous contenter, à présent, de cette traduction immédiate:

"*notre opinion-votre opinion*", invitant et incitant simultanément le lecteur à rejoindre une forme d' "agora"⁵². En effet ce dernier est sollicité, pris à témoin, et interpellé directement par cette expression composée qui dégage au-delà de sa forme affirmative une charge émotionnelle.

L'examen du titre "*Raina Raikoum*" évoque une certaine conception qui permet de nous enfoncer davantage dans la réalité algérienne, à travers un mélange de genres et procédés humoristiques attribuant au lecteur des explications non autoritaires.

En Arabe, "*Rai*" signifie opinion, doublement suffixé par "*na*" et "*koum*", équivalents des deux adjectifs possessifs "notre" et "votre" permet ainsi d'annoncer déjà le jeu de mots comme principe de la chronique et qui consiste à dire peu pour dire beaucoup.

Ce titre ainsi articulé permet donc de créer cet espèce de feed-back entre le journaliste et le lecteur. Il dénonce et révèle aussi une forme du journalisme littéraire d'une chronique qui présente et commente à chaque numéro l'actualité de l'édition.

⁵² Imèn, BOUABALLAH. OP. Cit. P.78.

Raina Raikoum est une rubrique régulière qui donne une grande importance au journaliste qui en est chargé: Kamel, Daoud; Ahmed, Saifi-Benziane; Mohamed-Salah, Boureni...etc. Lesquels produisent des articles constituant par l'acuité du regard et la force du style une réussite exemplaire.

Ceci dit, elle peut être considérée comme la vitrine du Quotidien d'Oran vu l'importance stratégique et symbolique qu'elle en revêt.

II.2.2. Statut pragmatique de l'énoncé

"*Raïna Raïkoum*"

Que présupposent pragmatiquement ces deux signifiants ainsi accolés? Quel rapport grammatical entretiennent-ils l'un avec l'autre?

«...Car pour elle la parole est toujours caresse ou agression, jamais miroir de vérité...»⁵³

A l'ombre de cette citation énoncée par M.Tournier dans le roi des aulnes nous allons tenter de définir ce rapport: caresse ou agression mais surtout pas de vérité, Ceci pourrait être prouvé dans notre interprétation personnelle. *Raina* c'est *Raïkoum*, *Raïna* suppose *Raïkoum*, *Raïna* s'oppose à *Raïkoum*, *Raïna* se passe de *Raïkoum*.

Autant de rapports logiques possibles entre ces deux signifiants qu' il est d'autant plus facile d'imaginer que de démontrer puisque cela est l'affaire d'une lecture idéologique très réfléchie. Toute fois ce qui paraît plus logique selon nous c'est une interprétation qui s'articule sur l'un des trois axe suivants:

- o Un axe d'acceptabilité: qui suppose réciprocité, complicité et tolérance de part et d'autre: *Raïna* c'est *Raïkoum*.
- o Un axe de refus et d'hostilité qui suppose opposition, haine et conflit, donc *Raïna* s'oppose à *Raïkoum*.
- o Un axe d'insouciance qui suppose un certain degré d'indifférence impliquant la non-existence et l'effacement de l'autre. Et alors *Raina* se passe de *Raïkoum*.

⁵³ Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI. *L'implicite*. Paris: Armand Colin, 1998. P.56.

Ceci dit, il ne faut pas faire abstraction du rapport implicite qui s'établit entre ces deux volets juxtaposés et qui se fait sous entendre de prime abord, mais qui ne se laisse dévoiler qu'après maintes interprétations. Il s'agit du présupposé «Pouvoir» qui véhicule un rapport de force qu'on ne peut dissimuler quelque soit l'interprétation donnée.

I.2.3. Compétence pragmatique de *Raïna Raïkoun*

Vouloir s'interroger sur *Raïna Raïkoun* en tant que discours et dégager les similitudes qu'il entretient avec le discours littéraire proprement dit, serait en quelque sorte s'interroger sur sa compétence pragmatique, laquelle semble nous conduire vers un autre concept de taille qui est celui du «contrat tacite», concept fondamental de toute activité sociale.

Le contrat tacite (social) varie d'un genre de discours à un autre et repose à son tour sur un ensemble de normes, sorte de code que Grice baptise «*maximes conversationnelles*». D'autres «*postulats de conversation*». Et c'est grâce à eux que ladite compétence pragmatique se trouve assurée. Ces deux appellations ne diffèrent pas des lois de discours de Ducrot, et par transition, on peut comprendre que ces lois ne sont que des postulats de conversation, genre de pacte ou contrat comme il a été déjà signalé -à ne pas transgresser- pour que la communication journalistique ou autre ait lieu⁵⁴.

II.2.3.1. Les lois du discours

II.2.3.1.1. La loi de pertinence

Pour saisir le sens de cette loi, nous nous référons en premier lieu à une définition sophistiquée qui ayant trait dans la théorie de pertinence de Dan Sperber et Deirdre Wilson suppose que la pertinence constitue le principe fondamental qui commande l'interprétation des énoncés⁵⁵. Ainsi cette loi stipule qu'une énonciation doit être maximale appropriée au contexte dans lequel elle intervient⁵⁶. C'est-à-dire qu'elle doit susciter l'intérêt du destinataire en apportant les informations qu'il faut dans le moment qu'il faut (le contexte propice). Autrement dit il faut profiter de l'opportunité des circonstances

⁵⁴ Dominique, MAINGUENEAU. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris: Nathan, 2001. P. 101.

⁵⁵ Dominique, MAINGUENEAU. *Analyser les textes de communication*. Paris: Dunod, 1998. P. 20.

⁵⁶ Ibid.

convenables a la nouvelle qu'on veut annoncer pour que cette dernière ait écho auprès du lecteur.

En effet, le lecteur cherche un certain type de nouvelles qui par la façon dont elles sont rapportées tendent à expliciter encore la situation plus qu'elle ne l'est; cas de la chronique *Raina Raïkoum* qui accompagne généralement l'actualité. Autrement dit, le lecteur s'attend à une modification et non à une simple exposition de faits. Il veut d'autant plus comprendre voire appréhender le monde autour que de se contenter d'en savoir les nouvelles.

Le choix du thème à traiter est très déterminant pour le succès d'une chronique. Ainsi *Raina Raïkoum* tâche à recueillir la nouvelle appropriée aux attentes des lecteurs qui par la façon dont elle est présentée parvient à mettre à nu l'intelligence de son rapporteur. Ce dernier devait être vigilant au choix de l'angle d'étude tout en faisant part des priorités lors du débat. Et ce dans le seul but d'intéresser le lecteur et de ne pas le perdre de vue.

I.2.3.1.2. Lois d'informativité

Cette loi comme son nom l'indique met évidemment l'accent sur l'information, C'est-à-dire, sur le fait d'apporter une nouveauté dans l'information. Tout simplement cette loi interdit qu'on parle pour ne rien dire.

Alors que si on le faisait, on aurait incité le lecteur à inférer des sous-entendus⁵⁷. En plus, On ne saurait nier qu'une telle «*loi de discours reflète certains aspects de la compétence des sujets parlants, puisqu'elle permet de rendre compte de l'effet bizarre, cocasse ou scandaleux que produit parfois sa transgression.*»⁵⁸

Ainsi, l'on aura compris pourquoi des formes telles que: *verbalisation de faits qui "vont de soi", truisme, tautologie, lapalissade, additif superflu, correctif superflu, conseils superflus, ordre inutile, réponses de Normand, questions de pure forme* sont considérés comme transgressives de cette loi⁵⁹.

⁵⁷ Dominique, Maingueneau. *Analyser les textes de communication*. Op. Cit. P.21.

⁵⁸ Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI. Op. Cit. P. 207.

⁵⁹ Ibid. PP.207-208.

Dans la chronique de *Raina Raikoum*, il s'agit d'une information principale qu'il ne faut pas manquer, constituant elle-même et généralement le sujet du débat. Parfois cette information n'est pas nouvelle, elle est déjà connue par le grand public ce qui est nouveau ce sont les idées qui vont se développer au cours de ce débat et qui vont à leur tour passer en second lieu l'information au point de la dépasser, et pourtant on ne parle jamais pour ne rien dire, au contraire c'est pour dire quelque chose qu'on n'évite de s'embrouiller avec. Car l'information n'est employée que pour engager la discussion et déchaîner la polémique. Et c'est cela qui fait l'originalité de la chronique, de toute chronique d'ailleurs.

Les idées dans ce cas seraient peut être l'équivalent des informations. S'il n'y avait pas de nouvelles idées, on aurait parlé pour ne rien dire et la loi d'informativité serait éventuellement ainsi transgressée.

Ceci dit dans l'ordre du fond, du principe de la chronique puisque dans l'ordre de la forme, l'on pourrait déceler énormément de moyens usés par l'auteur pour créer cet effet bizarre, cocasse et scandaleux souvent rencontré dans cette chronique.

I.2.3.1.3. Loi d'exhaustivité

Cette loi stipule de fournir l'information maximale, ni plus ni moins; et est soumise au contexte, lequel demande parfois qu'on en dit plus «*Cette loi exige que le locuteur donne sur le thème dont il parle, les renseignements les plus forts qu'il possède et qui sont susceptibles d'intéresser le destinataire.*»⁶⁰ Encore faut-il signaler qu'elle est très liée à celle de la pertinence, étant donné qu'elles s'accordent toutes les deux sur le même principe qui est celui de faire comprendre et d'impressionner plus que d'informer ou d'annoncer. Il vaut mieux dire que la loi d'exhaustivité est subordonnée au principe de pertinence, c'est-à-dire que le locuteur est censé donner un maximum d'information, mais seulement celles qui sont susceptibles de convenir au destinataire.

«*Submerger de détails est aussi répréhensible que retenir l'information.*»⁶¹

⁶⁰ Kaherine-Kerbrat, ORECCHIONI. Op. Cit. P. 219

⁶¹ Dominique, MAINGUENEAU. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Op. Cit. P.109.

Il faut souligner que sur ce point, ce sont les contraintes liées aux genres de discours qui tranchent en définitive lorsqu'il s'agit de ce qui est requis de dire et de ne pas dire.

En effet; les deux cas peuvent produire un effet comique:

Soit faire étalage de précision ou la réduire à un remarquable laconisme. Car lorsqu'on dit plus qu'il n'en faut, on risque de tomber dans ce que les grammairiens nomment «*Périssologie*», défaut que l'on commet d'après Bernard Lamy:

*«Lorsqu'on dit beaucoup plus qu'il n'est nécessaire, et que le discours est chargé de paroles superflues.»*⁶²

Dans la chronique de *Raïna Raïkoun*, l'on peut dire que la loi d'exhaustivité est plus ou moins respectée. Le chroniqueur donne l'information maximale au début ensuite submerge dans les détails qu'il passe rapidement en revue et d'une manière le plus souvent concise. Mais cette concision est très relative d'un article à un autre, elle peut varier en degré ou bien trop brève et marquera ainsi tout le texte sinon moins marquée, intercalée par un étalage de précision qui se manifestera généralement dans des redites interrogatives enchaînées et imbriquées apportant chacune une nouvelle information qui précise davantage un détail dans la question et auquel le lecteur aurait déjà pensé. Ce qui constitue à notre sens un avantage et non un inconvénient, car ceci permet au lecteur d'être dans le même angle de vue que l'auteur. Donc favorise un rapport de complicité entre et l'un et l'autre.

Dans d'autre cas, et ils sont très fréquents, c'est l'effet comique, sarcastique qui l'emporte par une précision méticuleuse qui ne se passe pas du moindre détail. Ceci semble rejoindre Lavorel lorsqu'il dit: *«En fait, trop d'informations est aussi nuisible que pas assez.»*⁶³ ainsi que Obrects Tyteca qui semble s'accorder complètement avec lui en disant à son tour:

⁶² Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI. Op. Cit. p. 226.

⁶³ Ibid. P. 227.

«On rend comique un énoncé relatif à la longueur d'une rue en l'exprimant en millimètres, à l'importance d'une fortune en l'exprimant en centimes.»⁶⁴

I.2.3.1.4. Le principe de coopération

C'est un principe de tant d'importance car c'est de lui que découlent tous les autres à vrai dire; puisque c'est lui qui assure l'échange verbal.

En effet, selon D. Maingueneau ce principe se réalise lorsque *«Chacun des protagonistes se reconnaît et reconnaît à son Co-énonciateur les droits et les devoirs attachés à l'élaboration de l'échange. Dans la mesure où il faut être dense pour converser, le sujet le plus égoïste est bien obligé s'y soumettre.»⁶⁵* mais l'importance de ce principe est d'autant plus flagrante lorsque Grice infère la cohérence de nos propos à des efforts de coopération. Ils en sont le résultat, jusqu'au moins un certain point selon lui.

Pourtant B, N Grunig n'hésite pas à opposer à cet échange coopératif, un échange conflictuel qui ne peut être selon lui que non coopératif. Autrement dit, un échange qui se passe complètement du principe de coopération puisqu'il juge de platonique de prendre le langage pour un *«instrument d'une harmonieuse, nécessaire, et raisonnable collaboration au sein de la société.»⁶⁶* Or ce n'est pas vrai, d'après Orecchioni qui continue à dire qu' *«on ne peut concevoir d'échanges qui s'établissent sur un mode entièrement non coopératif. Polémiquer c'est encore partager, c'est mettre en commun un certain nombre de valeurs, et de règles du jeu linguistiques et conversationnels, ils ne sauraient être posés comme normes des fonctionnements communicatifs, lesquels reposent sur l'existence d'un contrat analogue à celui qui régit l'ensemble des comportements sociaux.»⁶⁷*

C'est pourquoi, l'on dit que le principe de coopération émane tout comme le langage de la société. Ce qui semble se confirmer dans cette conception d'Orecchioni:

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Dominique, MAINGUENEAU. Op. Cit. P.102

⁶⁶ Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI. Op. Cit. P.196.

⁶⁷ Ibid.

«Quant au principe de coopération, il se borne à rappeler que les interlocuteurs forme une société [...]»⁶⁸

A présent, qu'en est-il du principe de coopération dans la chronique de *Raïna Raïkoum*? K, Daoud coopère-t-il avec son lecteur?

Il paraît que ces questions en impliquent d'autres. A quel point ces brefs écrits peuvent être cohérents? Et sur quel contrat reposent-ils?

Comme nous l'avons déjà mentionné la coopération est un principe de base pour maintenir la communication et dans l'absence duquel toutes les autres lois n'auront pas lieu; c'est pourquoi le chroniqueur semble très vigilant à son égard et n'y dissimule point son parfaite adhérence. D'ailleurs, il ne tarde pas à l'afficher et le dire tout haut dans son titre générique: *Raïna Raïkoum*. Manière de gagner son public de lecteurs et de garantir la lecture de sa chronique par le plus grand nombre de lecteurs qui soit.

Si l'on prend à titre d'exemple *«La seconde version du film indigène»* nous allons constater le respect des valeurs communes que l'on repère une à une, Comme c'est une analyse qui s'appuie sur des faits historiques. En effet, l'auteur ne peut que se faire complice avec l'horizon d'attente du public. Quant à la cohérence bien qu'elle nécessite une étude de compétence textuelle qui tient de la grammaire du texte, rien n'empêche de remarquer un certain ordre dans les idées. L'auteur ne cherche pas à bousculer le public, bien au contraire, il semble l'entraîner graduellement d'une séquence à une autre:

Une séquence narrative entrecoupée par une séquence argumentative pour déboucher enfin sur une petite conclusion qui en rajoute un peu plus sur ce qui vient d'être dit dans le titre.

II.2.3.1.5. La loi de sincérité

«Quand on prend la parole, la règle générale est de se présenter implicitement comme énonçant la vérité, ou du moins comme croyant sincèrement la dire. Cet engagement implicite de respecter le principe de vérité est la condition première de la communication c'est d'ailleurs sur ce principe essentiel que se fonde la possibilité de mentir avec succès [...] parce que

⁶⁸ Ibid.

l'engagement de respecter le principe de vérité, le contrat de vérité, est implicite, il n'est le plus souvent pas souvent nécessaire de le formuler explicitement.»⁶⁹

Cette citation de J-N Darde semble bien nous renseigner sur le côté implicite de cette loi: laquelle stipule que l'énonciateur s'engage dans l'acte du discours qu'il accomplit. Et ce, en répondant à un certains nombre de conditions et en respectant les règles du jeu qui sont fondées principalement sur la sincérité et la responsabilité.

C'est-à-dire que lorsqu'on promet une chose, on est en mesure de tenir à sa promesse, et lorsqu'on rapporte et relate une chose, on le fait le plus fidèlement possible. Et lorsqu'on critique une situation c'est qu'on n'en est vraiment pas satisfait et qu'on voudrait qu'elle change, en manifestant sa volonté de rétablir l'ordre des choses. Et quand on expose la gravité d'un problème, on voudrait vraiment lui trouver solution ou au moins en diminuer ou empêcher l'évolution.

Tout cela bute parfois sur des termes tels franchement, sincèrement, vraiment; somme d'adverbes dont dispose la langue et que l'on utilise de temps à autre par politesse ou par ménagement. Le fait qui enfreint sa sincérité au lieu de l'instaurer tacitement entre l'énonciateur et le locuteur.

Ainsi il n'ya nul besoin d'exprimer que l'on est sincère ou que l'on est franc. Car une fois fait cette loi serait transgressée. Tout est basé sur la croyance dans cette loi. Cependant, dans les récits de fiction l'auteur lui échappe parce que pour Searle les fictions sont des assertions feintes que l'auteur fait semblant d'énoncer qui vont agir sur l'attitude du lecteur en créant une sorte de suspense de la valeur illocutoire. Pour G, Genette ce sont le résultat d'un acte de langage indirect.

«Ce sont bien des assertions feintes mais qui produisent indirectement une œuvre. L'auteur fait une sorte d'actes déclaratif qui modifie la réalité en vertu des pouvoirs que lui confère son statut d'auteur [...] Les énoncés de la

⁶⁹ Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI. Op. Cit. P. 205.

*fiction institueraient dans l'esprit du lecteur le monde qu'ils sont censés représenter.»*⁷⁰ Explique D, Maingueneau.

Ainsi l'on se demande à quel point K, Daoud peut-il croire à l'existence de cet être insolite qui se réduit en un seul œil (gigantesque) -sorte de Cyclope imaginaire (imagination sur imagination)- et auquel il ressemble le territoire arabe.

II.2.3.1.6. La loi de modalité

C'est une loi qui stipule, clarté et économie pour assurer la compréhension du discours. C'est la raison pour laquelle Les multiples types d'obscurité dans l'expression sont condamnés:

*«la condamnation du "jargon", "du galimatias" est universelle et sa mise en scène constitue un procédé comique sûr. Bien souvent pourtant, elle traduit des divergences idéologiques plus qu'une transgression objective.»*⁷¹

K, Daoud fait souvent recours à ces expressions ambiguës qui peuvent passer pour incompréhensibles, voire même banales pour certains lecteurs non-avertis, et plutôt très objectifs. Mais qui vont par contre pour d'autres lecteurs-ayant le sens de l'humour et de l'esprit- agrémenter de manière très subtile la chronique et la couronner d'intelligence et d'espièglerie suscitant goût et plaisir de la lire et sans lesquelles celle-ci ne sera que fadasse. Car ce sont ces galimatias et jargon qui rassurent l'identification idéologique de ces lecteurs.

Ce disant, on suppose que c'est grâce à la brièveté et la concision de son style que *Raïna Raïkoum* serait appréciée par le public de lecteurs qui vont se délecter suppose-t-on à interpréter et traduire les polysémies inédites dont elle est le plus souvent marquée. Le fait qui conduit à transgresser les règles de clarté et d'économie et qui nuit à un bon nombre de théoriciens dont Louis Lambert, spécialiste du style procédural qui proclame que:

«La clarté absolue est un impératif qui joue d'ailleurs pour tous les styles, y compris le style philosophique. Rien n'est plus beau qu'une pensée profonde exprimée avec concision et avec harmonie dans des termes limpides: c'est ce

⁷⁰ Dominique, MAINGUENEAU. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Op. Cit. P.24.

⁷¹ Dominique, MAINGUENEAU. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Op. Cit. P.110.

qu'a démontré Bergson. Rien n'est plus ridicule et exaspérant que le galimatias prétencieux hermétique qui oblige le lecteur à un effort cruel de traduction pour ne découvrir là-dessous qu'une suite d'idées banales sinon infantile.»⁷²

Et c'est ce côté hermétique qui retient justement notre regard.

Ce bref examen pragmatique nous a permis de tester le degré de conformité de la chronique aux lois du discours qui sont au cœur de toute communication ordinaire ou littéraire.

La transgression de ces lois suscite des sous-entendus et des présupposés, et des doubles sens;⁷³ donc opère directement sur le domaine de l'implicite qui est le propre de la littérature. Telle est la conception pragmatique du discours littéraire.

Le processus de communication du texte littéraire est traité dans ce cas comme un acte d'énonciation soumis aux normes de l'interaction verbale. Or la conception usuelle de la littérature considère que l'œuvre littéraire constitue un monde autarcique dont l'élaboration se fait en dehors de toute prise en compte de sa réception.⁷⁴

Mais *Raina Raikoum* en tant qu'article journalistique ne peut rejoindre cette conception de la littérature et pourtant sa transgression flagrante de la loi d'informativité, d'exhaustivité, de sincérité et de modalité la place juste à ses confins. Le fait qui implique davantage l'analyse littéraire qui va suivre.

⁷²Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI. Op. Cit. p. 228.

⁷³ Dominique, MAINGUENEAU. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Op. Cit. P.7.

⁷⁴ Ibid. P.121.

Chapitre III

Les effets littéraires de la chronique de *Raina Raikoum*

L'écriture est décevante, et l'on ne peut se fier complètement à elle puisqu'elle n'est au dire de Jakobson que *transformation d'une parole antérieure*⁷⁵.

Il paraît que nul n'ait mieux décrit cette déception comme Michel de Certeau, lorsqu'il a parlé de la rencontre entre Jean de Léry, protestant français et donc croyant avec les tupis du Brésil au XVI^e siècle:

*«Quelque chose reste là-bas: la parole tupie. Elle est de l'autre ce qui n'est pas récupérable. Un acte périssable que l'écriture ne peut rapporter. Aussi, dans l'écrin du récit, la parole fait figure de bijou absent... ce qui est trou dans le temps, c'est l'absence de sens... Rien ne peut en être transmis, rapporté et conservé... L'écriture est mémoire d'une séparation oubliée. Elle est la «forme» de la mémoire et non son «contenu»: elle est le reflet indéfini de la perte et de la dette, mais elle ne conserve ni ne restaure un contenu initial puisqu'il est perdu (oublié) à jamais... la pratique scripturaire est elle-même mémoire. Mais tout «contenu» qui prétendrait lui signifier un lieu ou une vérité n'en est qu'une production ou un symptôme, une fiction.»*⁷⁶

En substance; l'écriture n'est pour lui qu'une forme. Et s'il ya lieu de contenu ce ne sera qu'une fiction c'est-à-dire production, ou pire encore symptôme d'un lieu ou d'une vérité. Donc, il ya une sorte de déception qui s'impose lors de l'écriture et qui se fait sentir indubitablement lors de la lecture. Et c'est elle d'ailleurs qui provoque l'effet littéraire qui fait la littérarité du texte. Le fait qui semble se confirmer dans cette citation qui est d'une parfaite harmonie avec ce qui vient d'être dit en soulignant avec force ce critère de déception.

*«L'effet littéraire est à la fois un entretien entre le désir de lecture et son insatisfaction. Il faut motiver la lecture, il faut décevoir la lecture.»*⁷⁷

La question de la lecture est inévitable dès qu'on évoque le mot effet parce qu'on suppose que faire transformation de parole veut dire à la fois: la transcrire

⁷⁵ Op.cit. P.6.

⁷⁶ Michel, De Certeau. *L'Écriture de l'histoire*. paris: Gallimard, 1975. PP. 215-331.

⁷⁷ Michel, CHARLES. *La rhétorique de la lecture*. Paris: Gallimard, 1979. P. 62.

en un texte mais également lui assurer l'acte de lecture ou plutôt de relecture qui lui garantit à son tour vie et perpétuité et sans lequel il sera mort (théorie de l'invention de la littérature).

Et si l'écriture est littéraire c'est sa lecture qui va déterminer sa littérarité. N'est-ce pas que M, Riffatterre en voit: «*contrôle maximal [...] exercé par le texte sur le décodage du lecteur.*»⁷⁸ Et c'est cela qui fait la motivation de lecture du texte.

«*Le texte n'est pas une œuvre d'art s'il ne s'impose pas au lecteur, s'il ne suscite pas nécessairement une réaction, s'il ne contrôle dans une certaine mesure le comportement de celui qui le déchiffre.*»⁷⁹ poursuit-il.

Ceci dit, l'écriture littéraire n'est autre qu'une écriture artiste ayant la double possibilité de jouer sur le monde réel du lecteur (confrontation d'un texte concret et contrainte de déchiffrement) et le monde virtuel, utopique et abstrait créé par l'auteur.

Comme l'on est en plein contexte journalistique, et devant analyser des textes supposés ne rapporter que la vérité, ces dires semblent nous convenir parfaitement, car c'est à leur lumière que la suivante analyse va-t-elle être effectuée.

Ainsi, il n'y aurait désormais, pense-t-on, aucune raison pour que la question concernant la source de la provenance des effets littéraires dans cette écriture journalistique soit embrouillée davantage. Etant donné qu'il s'est avéré que l'écriture est une forme et un contenu qui n'est censé être que fiction.

En effet deux volets du texte vont être pris en considération: La fonction poétique et la fonction référentielle.

III.1. les effets stylistiques

Etant une pratique qui s'intéresse à l'étude des conditions verbales, formelles, de la littérarité⁸⁰. La stylistique vise d'emblée son champ

⁷⁸ Anne, MAUREL. *La critique*. Paris : Nathan, 1994. P. 116.

⁷⁹ Ibid.

d'investigation qui n'est autre que le texte littéraire, et se permet de puiser dans la linguistique pour accomplir sa tâche. Et ce en procédant à l'examen systématique, et exclusif des déterminations langagières de cette littérarité.

C'est vrai que son objet au début était limité à scruter les faits littéraires dans une œuvre littéraire, mais il y a eu extension dans l'application de cette discipline, quelques années après. Alors, elle a commencé à s'intéresser à la production littéraire au sens large du mot : « essentiellement épopée, histoire, éloquence publique, tragédie, comédie, poésie lyrique. », et puis aux sous-catégories : sous-littérature et paralittérature. En l'occurrence, l'écrit journalistique.

En vérité, cette évolution qu'a connue la stylistique est la conséquence de cette question : comment fonctionne un système ? Une question qui a aussi favorisé la naissance de la phraséologie et de la stylistique des effets. Celle qui ne peut se passer de la notion d'écart. Car, écart et effet sont indissociablement liés, puisque l'existence de l'un implique automatiquement celle de l'autre.

III.1.1. Procédés énonciatif de Raina Raikoum

L'énonciation étant selon Benveniste :

«la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.»⁸¹

Elle ne peut que nous livrer par son étude les clefs et les secrets de la présence de l'auteur c'est-à-dire de sa subjectivité. N'est-ce pas qu'elle est l'acte même de produire un énoncé; une production en fait qui nécessite la présence de deux éléments essentiels: locuteur, destinataire que Benveniste appelle allocutaire⁸² c'est pourquoi la subjectivité de l'auteur se fait naturellement influencer par la complexité de ce mécanisme.

⁸⁰ George, MOLIGNE. *La stylistique*. Paris : PUF, 1989. P. 10.

⁸¹ Brigitte, BUFFARD-MAURET. *Introduction à la stylistique*. Paris : Dunod, 1998. P.24.

⁸² Ibid.

III.1.1.2. Auteur et lecteur

Destinataire et locuteur

Raina Raikoum, tout comme un texte littéraire instaure une situation d'énonciation très particulière K, Daoud qui la produit n'est pas obligatoirement celui qui parle, et le destinataire auquel il s'adresse ce dernier n'est pas obligatoirement le lecteur⁸³ c'est pourquoi il serait très difficile quelquefois de détecter les traces de subjectivité dans ce texte qui se veut d'autant plus journalistique que littéraire.

III.1.1.2. Les plans d'énonciations

Benveniste insiste sur la nécessité de distinguer deux plans d'énonciations: Discours et histoire.

Il y a autant d'histoire que de discours dans cette chronique c'est pourquoi il s'avère nécessaire d'étudier les traces de chaque plan d'énonciation.

L'article de fond est une histoire qui suscite bon gré mal gré un discours, le fait qui fait verser la chronique dans l'article polémique persuasif défendant une opinion dont parfois les points forts sont fournis par telle ou telle histoire.

III.1.2.3. Discours, Récit, Modalités

Parce que E, Benveniste au même titre que Bühler, trouve que toute énonciation définit la subjectivité du locuteur, et se définit par elle⁸⁴. Un brin jet de lumière sur les modalités du discours, pense-t-on, est suffisant de nous aider à en saisir l'existence. Car elles sont des traces indélébiles de cet échange communicationnel qui s'engage dès qu'il y ait adresse. Elles vont permettre ainsi de marquer ou plutôt de trahir l'attitude énonciative de l'auteur: assertive, interrogative, jussive, exclamative, autant d'appellations pour désigner la posture de l'auteur à l'égard de son texte, et de son lecteur.

La modalité assertive n'est autre que la modalité déclarative qui caractérise fortement la chronique de *Raina Raikoum* puisque K, Daoud n'hésite

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Cohn, DORRIT. *Le propre de la fiction*. France: Seuil, «Poétique».2001. P. 44.

pas à tenir cet air rassuré et rassurant au beau milieu du doute et des rumeurs même face aux affaires politiques les plus délicates *«Khalifa c'est personne et c'est tout le monde»*. De même face à celles qui touchent de près l'Etat lui-même, il n'hésite pas à mettre à nu les vérités les plus délicates, à battre en brèche le système:

*«Au final, un maire vaut ce que vaut le choix du peuple: presque rien, un peu n'importe quoi et beaucoup n'importe qui. Pour acheter un stylo, un maire n'a donc besoin de l'aval d'un chef de daïra là où un chef de daïra n'a besoin de personne pour remplacer votre maire par son stylo [...] Tout le monde sait que les maires algériens ne sont pas votés mais sélectionnés. A la fin du parcours, le peuple ne choisit pas les maires mais choisit seulement des nuances, des vestes, des meubles ou la couleur de leur cheveux.»*⁸⁵

D'autre part, il peut lancer -de manière très désinvolte- un point d'exclamation à la fin de l'assertive dont il est déjà convaincu pour marquer encore son étonnement, sa surprise, et son mot qu'il ne trouve pas devant le comble et le pire. Ce qui fait que le point n'a pas de place. Il l'a cède automatiquement au point d'exclamation qui devient légitime:

*«[...] Il faut payer presque pour tout et peut être même pour y avoir respiré l'air collectif. La corruption est devenue, chez vous, plus importante que l'argent de la relance. Il faut payer même pour avoir accès aux gens qu'il faut corrompre! [...]»*⁸⁶

Quant aux autres types de modalités: interrogative, exclamative, jussive, *Raina Raikoum* n'en manque pas au contraire elle en abonde au point de dire qu'elles sont sa raison d'être.

Procession des comment dans *«lorsque tout le monde me bats, je bats ma sœur»*⁸⁷ en est le meilleur exemple; des questions directes pour inciter le lecteur à réagir du moins à réfléchir sur l'état des choses.

⁸⁵ *«Est-il permis de choisir un chinois comme un maire?»* Parue le: 24.06.2007. Q. O. n°:3818.

⁸⁶ *«l'Etat paye mal les héros»* Voir annexe.

⁸⁷ *«Lorsque tout le monde me bats, je bats ma sœur»* Parue le: 29.08.2006. Q.O.n°:3550.

Ceci dit, les modalités exclamatives et interrogatives restent le meilleur moyen pour K, Daoud pour exprimer sa tension, l'exacerbation de ses sentiments qui atteignent leur comble dans certaines chroniques. Lesquelles sont parsemées de questions accompagnées par de courtes réponses tranchantes, représentées le plus souvent par des oui, des non ou des peut-être. Tel que *«l'état paye mal les héros»*⁸⁸ qui s'ouvre sur une question, butte sur la même question ou presque car, le développement se fait par comparaison entre le présent et le passé de l'Algérie face aux différentes (guerres) vécues tout en insinuant l'inexorable volonté du peuple algérien à tout partager: le héroïsme et la passivité, la lutte et l'élection mais aussi l'absurdité de ce phénomène de la récompense perpétuelle des martyres. Phénomène absurde dont K, Daoud se moque sournoisement.

En somme, le raisonnement dans ce début de chronique semble déboucher sur une impasse fermée par cette analyse à rebours. Et pourtant on a l'impression qu'il se résout dans cet énoncé; lequel semble tout dire:

*«IL ya eu guerre, victoire mais pas de héros distingués par des médailles, sauf ceux qui ont fait la première guerre et qui continuent à se féliciter.»*⁸⁹

En effet, la seconde question n'est mise en jeu que pour déclencher la discussion du sujet du fond qui est la banalisation de la mort d'un commis d'état au service du peuple. Donc, héroïsme soupçonné voire négligé.

Bref, *«l'état paye mal les héros»* est un discours dont l'ossature repose sur trois modalités interrogatives dont la dernière donne suite à une succession de questions absurdes:

1-*«Peut-on être un héros après l'indépendance et après la fin de la guerre de libération? Selon la propagande, oui et non.»*

2-*«Peut-on être un héros et mourir en héros dans un pays qui ne possède qu'une seule épopée agréée et un seul mythe combattant? Peut-être.»*

3-*«Pourquoi les algériens ne s'admirent pas? Parce qu'ils n'ont pas de héros? Pourquoi ils n'ont pas de héros? Parce qu'ils ne les admirent pas. Peut-on construire un pays comme ça? Non.»*

⁸⁸ *«L'état paye mal les héros»* Voir annexe.

⁸⁹ *«L'Etat paye mal les héros»* Op. Cit. Ibid.

En fait, on voit clairement le rôle important que jouent ces questions dans le maintien du développement du texte. Pour Orrechioni:

«l'interrogation permet de stimuler la curiosité et l'impatience du destinataire.»⁹⁰

C'est pourquoi on n'exagérerait peut être pas si l'on dit que ces questions contribuent fortement à assurer l'intrigue de l'histoire. D'ou l'entremêlement de discours et d'histoire.

D'autant plus qu'elles sont formulées à la troisième personne et relèvent ainsi de l'allocution implicite c'est-à-dire de la présence implicite de l'auteur qui sollicite l'attention du destinataire sans lui faire directement violence comme dans les modalités interrogatives qui sont formulées à la seconde personne. Où il est question d'une allocution explicite.

La modalité interrogative n'est pas toujours aussi claire que directe qu'on le pense, elle est dite dans ce cas Rhétorique ou oratoire, c'est alors qu'elle équivaut à une affirmation plus forte que si elle était assertive⁹¹.

C'est pourquoi K, Daoud y recourt souvent pour donner peut être encore plus de force à sa parole.

III.1.2. Les procédés syntaxicaux de *Raina Raikoum*

Avant toute considération, le texte est un choix de termes. Ces derniers varient d'une catégorie à une autre selon l'acte énonciatif.

L'état d'âme de l'auteur, ses intentions, à qui voulait-il s'adresser? Tous ces facteurs entrent en jeu et contribuent à faire un certain choix de mots. Et c'est à travers ces derniers que nous parviendrons à une bonne interprétation du texte. C'est pourquoi, on va s'interroger sur la proportion des mots, leur répartition et leur nature.

⁹⁰ Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI. *L'énonciation*. Paris: Armand Colin. 1999. P. 176.

⁹¹ Katherine, Kerbrat-Orecchioni. *L'énonciation*. Op. Cit. P. 26.

III.1.2.1. Le verbe

Phrase nominale, Phrase verbale

Parce que le verbe est le constituant central de la phrase de base, il permet de décrire un procès sur lequel, on peut centrer l'attention par la juxtaposition de plusieurs verbes dans une même phrase.

«[...] J'achète, je vends, je vis, je voyage généralement la nuit [...].»⁹²

-Quand le sujet, quoi que commun à plusieurs verbes, est répété, chaque procès est alors isolé et l'on a affaire à une «collection d'attitudes».⁹³

Tandis que la phrase nominale présente un énoncé occupé par la réalité notionnelle à laquelle renvoie le nom.⁹⁴

«[...] L'agression contre le Liban, le sentiment de l'injustice, le tableau des déséquilibres armés [...].»⁹⁵

«[...] En face, ses interrogations sur la foi musulmane et la violence [...].»⁹⁶

Ce procédé de phrase nominale, ainsi juxtaposées convient le mieux à décrire la fâcheuse situation du monde arabe qui s'exacerbe de jour en jour.

«[...] Vous êtes les maîtres d'une île même si celle-ci n'existe pas, vous y plantez des récoltes, y élevez des chèvres et vous y fabriquez un casque [...].»⁹⁷

Ici, on remarque que cette utilisation d'actes successifs traduit le besoin de présenter les choses et les êtres de manière dynamique, sous l'angle de la vie et du mouvement.

⁹² «Six questions idiotes posées à un jeune contrebandier» Parue le: 20.09.2006. Q. O. n°: 3574.

⁹³ Brigitte, BUFFARD-MORET. *Introduction à la stylistique*. Paris: Dunod, 1998. P. 51.

⁹⁴ Ibid. P.52.

⁹⁵ «Il ne reste que le riz et les sanglots» Parue le: 08.08.2006. Q.O. n°: 3531.

⁹⁶ «Le monde de Ben Benoît contre le monde de Ben Laden» Parue le: 16.09.2006.Q. O. n°: 3570.

⁹⁷ «Robinson Crusoé et le grand Moyen-Orient» Parue le: 16.12.2006. Q.O. n°:3651.

La phrase nominale en fait est la marque de l'énumération qui se pare parfois de mots rares et de néologisme lorsque les substantifs d'action et d'état se font complètement épuiser devant une situation qui atteint son comble. chose qui est très caractéristique de l'écriture *daoudienne*.

Ainsi, l'on peut même rencontrer l'emploi absolu du verbe: «*Résumons: de 1954 à 1962 l'Algérie a compté [...]*»

Par l'emploi absolu du verbe, le sujet est mis en relief ce verbe peut véhiculer deux sens différents tel qu'il est employé. L'auteur invite le lecteur à l'interpréter à sa guise.

L'auteur fait la description à l'aide de phrase nominale à dessein, c'est pour la libérer de toute trame narrative, c'est comme si elle vient s'insérer dans le contexte sans avoir relation avec lui.

Elle permet aussi de montrer le sujet hors de toute détermination temporelle et le détacher de tout lien avec le locuteur⁹⁸.

«[...] *Dans un taxi national sur une route nationale, interview avec un jeune algérien contrebandier, jeune à ses temps perdus et contrebandier à temps plein [...]*»⁹⁹

Dans ce passage K. Daoud parle de tous et de personne en même temps. C'est pourquoi, il préfère ne pas utiliser de verbes. En plus, il préfère ne pas localiser cet acte d'interviewer le jeune -et dans le temps, et dans l'espace- comme s'il veut dire que cette conversation qu'il entretient avec le jeune homme peut et doit se faire à tout moment dans le territoire algérien. Il interpelle aussi tous les journalistes à porter le regard sur les jeunes algériens: chômeurs, vagabonds contrebandiers qu'ils sont.

⁹⁸ Brigitte, BUFFARD-MORET. Op. Cit. P.52.

⁹⁹ «*Six questions idiotes posées à un jeune contrebandier*» Parue le: 20.09.2006. Q. O. n°:3574.

III.1.2.2. Deux vecteurs de subjectivité

Les adjectifs et les adverbes

C'est à C- K. Orecchioni que l'on doit cette appellation; laquelle est le résultat d'une étude dont l'objet est de démontrer le rôle qu'ont ces deux parties de discours dans la manifestation de la subjectivité de l'auteur: littéraire, journalistique, politique...etc. Selon elle le discours est toujours sujet à la subjectivité. Conception par laquelle elle rejoint V. Hugo: «*L'adjectif c'est la graisse du style.*»¹⁰⁰

III.1.2.2.1. L'Adjectif

1. Classification des adjectifs par rapport à la subjectivité:

Cette étude à propos de la subjectivité contribue à une classification très nette de l'adjectif vis-à-vis de sa nature et de son rôle dans l'énoncé¹⁰¹.

Types d'adjectifs		Caractéristiques
Adjectif objectif classifiant		N'apparaît pas dans la phrase exclamative et ne varie pas en degré.
Adjectif subjectif	affectif	Porte un jugement sur le monde, intimement lié à l'acte énonciatif.
Nom classifiant	évaluatif	

Donc, la première catégorie comprend les adjectifs qui n'ont rien à voir avec la subjectivité de l'auteur, ils se contentent de décrire le monde et peuvent s'interpréter lors de l'acte de l'énonciation.

En revanche, la seconde peut bien déterminer la subjectivité de l'auteur et se subdivise en deux sous-genres.

III.1.2.2.1.1. Les adjectifs affectifs

Exprimant une réaction émotionnelle du locuteur.

¹⁰⁰ Brigitte, BUFFARD-MORET. Op. Cit. P.70.

¹⁰¹ Ibid. PP. 70-71.

«[...] Sous l'œil d'El Jazeera, nous sommes tout à la fois le spectacle, le spectateur, et le spectaculaire [...]»¹⁰²

On remarque un effet de tension dans la description qui progresse en crescendo et atteint son paroxysme par l'adjectif «spectaculaire». C'est une raillerie qui se renforce par l'accumulation des débuts des mots.

Donc la combinaison de cette polyptote et du processus en crescendo qui débouche sur l'adjectif effectif: spectaculaire permet de dévoiler l'état d'exaspération dans lequel se trouve l'auteur au moment de l'énonciation.

III.1.2.2.1.2. Les adjectifs évaluatifs

Portant des jugements de la part de l'auteur, ces adjectifs sont sa trace indéniable dans le texte. Ils se laissent diviser en deux autres genres:

III.1.2.2.1.2.a. Adjectifs axiologique

Marquent une simple évaluation qualitative ou quantitative de la chose.

III.1.2.2.1.2.b. Adjectifs non axiologiques

Portent un jugement de valeur sur le monde.

«En soi, le spectacle est désolant et pousse à l'affliction: des bus réquisitionnés pour transporter les villages vers les villes, des fonctionnaires «libérés» de force, des écoliers lâchés dans les rues, des plans serrés sous les caméras de l'ENTV pour créer des illusions de foule, le même discours diffusé à l'occasion du débat sur la charte en 74, un ton de patriotisme proche de l'hystérie, des drapeaux en surnombre, un vieillard en turban, une femme drapée, un enfant juché sur les épaules d'un adulte et un jeune typique conditionné au socialisme culturel.»¹⁰³

¹⁰² «La défaite commence par les yeux». Voir annexe.

¹⁰³ «La différence entre «non au terrorisme!» et «vive Boumediene». Paru le: 18.04.2007. Q.O. n°: 3692.

III.1.2.2.1.1. L'adjectif épithète

Vue de l'angle de subjectivité, il est tantôt classifiant, tantôt non-classifiant. Tout dépend de sa position par rapport au nom qu'il décrit.

L'adjectif épithète	
Position par rapport Au nom	Classification par rapport à la subjectivité
Post posé	Classifiant
Antéposé	<i>Non- classifiant</i>

En fait, l'adjectif épithète se contente de sa valeur descriptive lorsqu'il est placé après le nom, mais la dépasse de loin lorsqu'il est placé avant. «Ce sont les adeptes de l'écriture artiste qui aiment à prendre le plus souvent le contre-pied de l'usage dit «normal».¹⁰⁴

«Un œil qui est la version inverse de l'œil de l'absolu pouvoir.»

C'est une description très forte, elle s'étend sur tout l'énoncé dans un mouvement en amont et en aval grâce à l'emploi de l'allitération «version inverse» et de l'antéposition de l'adjectif épithète: absolu qui permet la mise en relief du mot pouvoir dont la force et l'expressivité déborde sur tout l'énoncé.

-Bien que l'emploi de l'adjectif épithète en postposé soit objectif; une série d'adjectifs de ce genre est capable de créer un effet de surprise et de rendre apparent l'état décrit.

«[...]Le spectacle de cette émotion est insoutenable, gênant, insupportable à voir et difficile à admettre [...]»¹⁰⁵

«Utiliser l'ordre inverse, c'est créer un groupe neuf, qui se substitut à un cliché et ou chaque élément, en raison de sa place inhabituelle retrouve son maximum de vigueur et d'expressivité.»¹⁰⁶

¹⁰⁴ Brigitte, Buffard-Moret. Op. Cit. P.72.

¹⁰⁵ «Il ne reste que le riz et les sanglots!» Parue le: 08.08.2006. Q.O. n°: 3531.

III.1.2.2.2. L'adverbe

On sait préalablement que les adverbes sont des mots invariables qui peuvent avoir des rôles syntaxiques très divers correspondant à des groupes prépositionnels, à des phrases ou à des conjonctions de coordination¹⁰⁷. Mais quel est l'effet littéraire qu'il peut produire?

A ce propos, on pense que l'adverbe ne manque pas de fonction puisqu'il peut marquer la manière ou l'intensité (surtout de l'adjectif et produire ainsi un effet éminemment subjectif) de l'élément auquel il s'ajoute (verbe, adjectif, adverbe) et surtout l'adjectif.

«[...] *L'Algérie politique est à peine comestible... la pauvreté «alimentaire» de ce jeu est si criarde que l'on se demande de quoi sera faite la prochaine compagne [...]*»¹⁰⁸

Les adjectifs «comestible» et «criarde» sont forts déjà par leur sens, et acquièrent encore plus d'expressivité à côté des adverbes «si» et «à peine».

«[...] *C'est peut être justement ce qui coûte, dans les pays arabes aux compétences d'être écartées [...]*»¹⁰⁹

Cette juxtaposition de deux adverbes modalisateurs permet d'indiquer d'une manière un peu moqueuse le jugement de l'auteur sur la façon dont les compétences sont traitées dans les pays arabes.

III.1.2.3. La phrase

B, Buffard-Moret l'a qualifiée d'«unité stylistique» vue le rôle prépondérant qu'elle joue quant à la caractérisation d'un style. Elle est d'ailleurs le résultat de tous les procédés stylistiques employés par un écrivain. Mais, en ce qui est de

¹⁰⁶ Ibid.

¹⁰⁷ Jean, DUBOIS. René, LAGANE. *La nouvelle grammaire du Français*. Paris: Larousse, 1973. P.131.

¹⁰⁸ «*Risque de malnutrition nationale*» Parue le: 12.11.2006. Q. O. n°: 3593.

¹⁰⁹ «*Vous avez dit loyauté*» Parue le: 12.12.2006. Q. O. n°: 3647.

l'énoncé, on peut dire en un mot qu'il est la réunion de la syntaxe et du rythme de la phrase.¹¹⁰ Or qu'elle est la différence entre la phrase et l'énoncé?

Il paraît que la phrase est tout d'abord une syntaxe, pure construction linguistique, qui une fois prononcée, dans un certain contexte (circonstances, moment, interlocuteurs...) et dans un certain Co-texte (terme qui veut dire l'entourage linguistique de la phrase), devient un énoncé, un énoncé unique; car la phrase peut être prise isolément, et peut se répéter à l'infini sans se correspondre à aucune réalité, mais à chaque fois qu'on la répète on aura un énoncé différent.

C'est pourquoi on a tendance à dire que la phrase appartient au domaine du virtuel tandis que l'énoncé est du domaine de l'effectif¹¹¹. En somme, cette explication semble se retrouver autrement dans ce qu'ont dit Ascombre et Ducrot à propos de l'énonciation:

«L'énonciation est donc par essence historique, événementielle et, comme telle ne se reproduit jamais deux fois identique à elle même»¹¹². Bref, l'énoncé est le produit de l'énonciation.

A présent, nous allons passer en revue les différentes formes qui pouvant revêtir la phrase littéraire telle qu'on a l'habitude de rencontrer dans les grands textes de la littérature, et allons à leur quête dans la chronique de *Raina Raikoum*.

III.1.2.3.1. Les phrase et hypotaxe

C'est une phrase complexe sans rapports de subordination, c'est à dire que ses propositions sont juxtaposées ou coordonnées¹¹³.

«Il ya quelques années cela était pris comme un délicieux exotisme, aujourd'hui cela semble être une tradition [...]»¹¹⁴

¹¹⁰ Brigitte, BUFFARD-MORET. OP. Cit. P.77.

¹¹¹ Véronique SCHOTT-BOURGET. *Approche de la linguistique*. Paris: Nathan, 1994. P.122.

¹¹² Brigitte, BUFFARD-MORET. Op. Cit. P.76.

¹¹³ Ibid. P. 78.

¹¹⁴ «La seconde version du filme indigène» Parue le: 26.07.2007. Q. O. n°: 3820.

On aurait pu formuler cette phrase de cette manière:

Il ya quelques années cela était pris comme un délicieux exotisme mais, aujourd'hui il semble être une tradition.

Alors; c'est une phrase complexe composée de deux propositions coordonnées par une conjonction exprimant l'opposition.

Mais l'apparence de ce lien d'opposition dans cette phrase donne lieu à l'implicite et ouvre par là plusieurs voies d'interprétations. Puisqu'elle peut se **comprendre** ou plutôt se voir de différentes manières.

Notons que cette absence de coordination correspond à un genre bien particulier en parataxe, c'est l'asyndète qui est considérée comme le premier signe du style coupé¹¹⁵.

III.1.2.3.2. L'emphase syntaxique

Parce qu'il est une marque de la fonction syntaxique, et que lorsqu'on commence à jouer sur un déplacement ou inversion on aura effectué une mise en relief: procédé qui consiste justement à mettre en tête de la phrase: le verbe (par inversion), l'épithète détaché ou bien entendu le circonstanciel qui est dans la majorité des cas déplaçable. Et l'on comprend que peu de constituants se prêtent à ce changement de place.

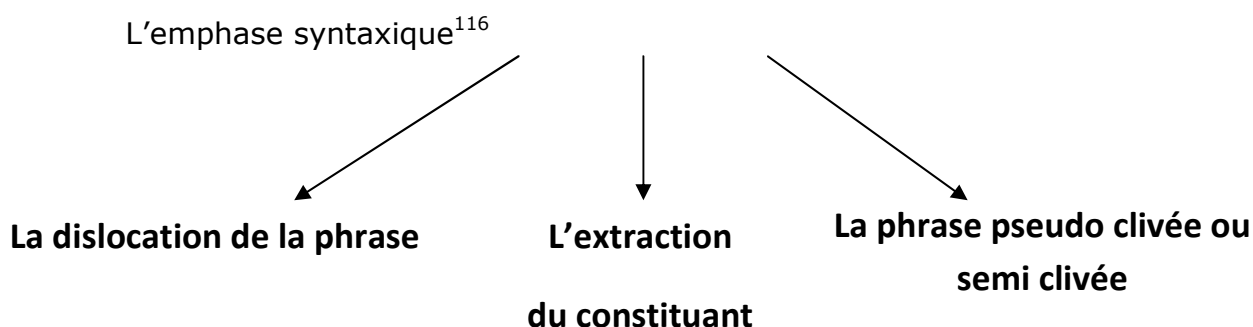
«[...] Très pragmatique, l'homme débarque dans le pays précédé d'une bande annonce sur le dossier des visas et une promesse d'allègements sur ses procédures dont il s'approprie presque tout le mérite, en se mettant en vedette, loin devant la demande insistante faite par l'Algérie depuis deux ans déjà [...]»

Dans cet énoncé qui repose sur un effet de surprise quant à la réalisation des promesses d'allègements des procédures du visa et la réaction du président Sarkozy à son égard, L'adjectif épithète détaché en tête de phrase fait attendre l'information essentielle.

¹¹⁵ VERONIQUE-SCHOTT. Op. Cit. P.126.

III.1.2.3.3. Les procédés d'inversion

Il y a en fait trois moyens formels permettant d'isoler un constituant d'une manière expressive, et lui donner une fonction prédicative. Ce sont des procédés qui découlent du procédé principal de l'inversion comme il se montre dans le schéma suivant que nous avons choisi pour faciliter la lecture.



Chacun de ces procédés est une structure spécifique d'inversion

Le Procédé	La forme de structure
La dislocation.	Le constituant est détaché en tête en fin de phrase.
L'extraction du constituant (focus).	Le constituant est détaché en tête de phrase par le morphème de présentation c'est...qui/c'est...que.
La phrase pseudo clivée ou semi clivée.	Le constituant est détaché en tête et enfin de phrase par le morphème de présentation ce qui... c'est/ce que...c'est.

«[...] C'est peut être pour cette raison que vous, hommes blancs recommencez votre histoire sur notre dos et que vous cherchez en nous le sauvage pour trouver en nous le sauvage pour retrouver en vous l'explorateur, le libérateur, le médecin et le missionnaire [...]»¹¹⁷

¹¹⁶ Brigitte, BUFFARD-MORET. Op. Cit. P. 81.

¹¹⁷ «Robinson Crusoé et le grand Moyen Orient» Op. Cit.

-Le détachement du complément d'objet indirect et de l'adverbe modalisateur permet la segmentation de la phrase ainsi que celle de la première proposition et de la deuxième en des parties égales.

L'accent porté d'une part sur «cette raison» mais surtout sur «peut être» qui marque d'un ton moqueur beaucoup plus une évidence qu'une probabilité tout en prenant de la distance; et de l'autre part sur «vous» qui porte une désignation explicite du doigt de l'inculpé.

-Exemple de la phrase pseudo-clivée:

*«[.....] Ce n'est même plus le FLN qui revient, c'est le peuple qui veut y revenir [.....]».*¹¹⁸

En plus de la postposition du sujet qui ménage un effet d'attente, la négation de la première proposition porte le regard sur la deuxième proposition et renforce d'avantage cet effet d'attente et de surprise.

*«[.....] celui que vous tuez devient un meurtrier, un communiste ou un islamiste .Celui qui fuit sera votre ennemi à Tora Bora, à Tikrīt ou à Hambourg et celui que vous capturez demain apprendra à s'habiller comme vous, à manger du cuit, à faire de la poterie et à vous parler comme vous parliez autrefois à votre Dieu: en cherchant ou se trouve votre cœur dans le vaste ciel sachant qu'il change malignement d'endroit à chaque fois que vous changez d'humeur, de langue ou de priorité [.....]»*¹¹⁹

-Donc le présentatif; *ce quiC'est/ce que.....c'est peut être/aussi celui qui.....sera.*

-Le pronom démonstratif dissimule le sujet et fait porter l'attention sur le verbe placé après le pronom relatif et puis sur le sujet antéposé et crée un effet d'attente.

¹¹⁸ «Le FLN vous pardonne votre égarement!» Voir annexe.

¹¹⁹ «Robinson Crusoé et le grand moyen Orient» Op. Cit.

III.1.2.4. L'analyse de la chronique¹²⁰

Le FLN vous pardonne votre égarement!¹²¹

On se sent déjà accroché dès la lecture du titre grâce à l'exclamation et au pronom personnel «vous» qui interpelle vivement et avec insistance sous sa forme d'adjectif possessif. Ce qui suscite une certaine sensibilité auprès du lecteur qui va se sentir concerner directement par le sujet, d'où l'effet affectif de cette adresse. Donc, titre évocateur ainsi formulé l'impliquant directement dans le problème.

A La lecture de l'article, on constate aussi:

-L'alternance des différents tours tout au long du texte qui permet de varier le ton de la lecture et préserver l'attention du lecteur.

-Le Tour impératif: *«Il vous faut un angle de vue inattendu, inconcevable presque.... En Algérie.»*

-Par lequel le journaliste essaie de persuader son lecteur de la crédibilité du vieux dicton qui dit: «La meilleure façon de voir son pays c'est de s'en éloigner.» Mais il semble encore vouloir dire; Eloignez-vous le plus que vous pouvez car plus la distance est grande, plus la perception des choses serait facile.

Le Tour interrogatif: *«Qu'est ce que le peuple dans ce roman?»*

-Cette variété dans les phrases offre au texte une langue délassante d'autant plus que la récurrence de l'ellipse et du raccourci l'allège davantage.

-La simplicité syntaxique : Elle est marquée par la prédominance de la juxtaposition (parataxe) et de la coordination le fait qui assure une fluidité à la langue.

-L'auteur donne un air d'évidence à son texte par:

¹²⁰ Jean, Kokelberg. *Les techniques de style*. Paris : Nathan, 1991. P. 149.

¹²¹ « *Le FLN vous pardonne votre égarement !* » Voir annexe.

-L'emploi de: «c'est».

-L'immédiateté de la réalité qui se réalise par:

-Le futur qui écarte le doute

-L'ellipse qui raccourci le temps.

-Le double point qui impose l'explication :

-Le flot des idées qui s'interpellent l'une l'autre et suscitent par leur procession un certain raisonnement auprès du lecteur.

Les répétitions insistantes:

-d'idée: en fait l'auteur insiste sur l'idée de s'éloigner de son pays pour le comprendre, une idée qui revient sous différentes formes: «*Il vous fout marcher...jusqu'à la lune*»; «*,...un effet de manivelle* »; « *[...] Le premier Algérien qui débarquera sur la lune [...]*».

-de termes: *parti unique (substantif), jamais parti* (participe passé).

-Les mots répétés sont les leitmotifs de l'expression surtout lorsqu'ils sont juxtaposés de manière à créer un jeu.

Un jeu de mots: ainsi le FLN étant le parti unique qui n'est jamais parti se grave comme tel dans la mémoire du lecteur.

Donc l'on comprend que l'association du substantif "*parti*" au participe "*parti*" dans la même phrase s'est faite à dessein c'est justement pour insister sur le retour définitif voire légitime du FLN, chose que semble dire l'adverbe «*jamais*» ainsi accolé au participé passé.

-Vision subjective des choses:

Elle se laisse détecter par les adverbes et les adjectifs: *Inconcevable, presque, petite, même, jamais, mécanique.*

-Un contenu qui imprègne lentement l'esprit de part la façon dont il est présenté. Car il porte sur un sujet de tant d'importance pour le lecteur, il le concerne directement au point que l'auteur l'invite dans un voyage pour partir à sa découverte: d'abord, le préparer à décoller en l'embarquant dans une navette soi-disant spatiale pour découvrir d'autres horizons et chemin faisant, le parti

unique est là, ensuite le débarquer sur la lune où il fait sa rencontre encore une fois d'où enfin l'onirisme national. Une impression qui se profile dans les fibres du texte et qui assure sa fonction séductrice.

-Un soin particulier apporté à la chute du texte grâce à une fracture de cadence par resserrement brutal.

«[...] Le baril en est à 60 dollars mais vous ressentez toujours le malaise d'être sans pantalon en pleine rue.»

On constate un énoncé à mode nettement infléchi.

On peut dire aussi que c'est une ellipse suivie d'un sarcasme qui crée un effet de paradoxe un peu fort. Un passe-temps.

III.3. Procédés lexicaux de Raina Raikoum

Le lexique est très déterminant de l'écriture. C'est à lui qu'il convient de revenir pour décider de la nature de celle-ci. Cependant la richesse du domaine nous contraint à n'étudier que la polysémie, la synonymie et l'antonymie de la chronique.

III.1.3.1. La polysémie

«-Quand j'emploie un mot, dit Humpty Dumpty avec un certain mépris, il signifie ce que je veux qu'il signifie, ni plus ni moins.

-La question est de savoir, dit Alice, si vous pouvez faire que les mêmes mots signifient tant de choses différentes.

-La question est de savoir, dit Humpty Dumpty, qui est le maître-c'est tout.» ¹²²

Ce dialogue laisse entendre que toute l'habileté de l'auteur consiste dans sa position d'égard vis-à-vis du lecteur, dans son respect de la loi de coopération qui n'exclue en aucun cas l'importance de sa volonté de vêtir tel ou tel mot par telle ou telle signification tout en réussissant à le faire passer pour tel en faisant

¹²² Cath
erine, Kerbrat-Orecchioni. *L'implicite*. Op. Cit. p.227.

orienter les idées et les visions de façon à ce qu'elles se croisent dans le même point et se convergent dans la même direction.

D'autre part coller cette idée de mépris à la polysémie ne fait que renforcer la dimension péjorative qu'elle incombe aux mots, au texte, au message.

Dimension péjorative qui appelle déduction et interprétation reposant non seulement sur l'implicite et le présupposé mais suscitant de surcroît bouffonnerie et hilarité.

Ainsi «*Peut-on additionner tous les chiffres de l'Algérie?*» est le titre de la chronique de la chronique ou on assiste à un usage abondant du verbe «*compter*» avec le maximum de sens qu'il puisse avoir: d'une manière répétitive et cadencée dans une sorte de harcèlement qui verse dans le ressassement et l'ambiguïté sans pour autant désabuser.

Le verbe «*compter*» ainsi répété peut être considéré comme une forme maladroite car selon la psychanalyse le retour à certains mots ou expression peut relever d'un certain complexe, et justement ce sont ces sortes de redites qui peuvent démasquer des obsessions obscures. Mais dans le cas de *Raina Raikoum* on croit que c'est dans le but de sensibiliser le lectorat aux problèmes du pays que l'auteur y fait recours, c'est une manière peut être d'insister, de mettre en relief certains travers par un concept quelconque.

III.1.3.2. Antonymie et synonymie

*«L'emploi du synonyme irrigue un texte de fraîcheur procure une impression -ou une illusion, mais qu'importe- de nouveauté. Par une sorte d'élégant camouflage, le synonyme nous offre la continuité sous les espèces du changement».*¹²³

Fraicheur, impression, illusion, nouveauté, tels sont les qualités qui font bercer le lecteur de *Raina Raikoum* par un élégant camouflage qui lui assure à la fois continuité et changement. Et par là on s'aperçoit vite de cette douce

¹²³ Jean, Kokelberg, *Les techniques du style*. Paris: Nathan, 1991. P.42

variation qui permet au texte de *Raina Raikoum* de se mouvoir en souplesse lorsqu'il se sert de l'inventaire riche de la langue.

«*Devinez de qui il s'agit*»¹²⁴ à titre d'exemple se présente comme une chronique offrant à merveille ces deux atouts de l'écriture élégante qui ne sont autres que la continuité et le changement -supra cités- lesquels sont au fond de tout texte littéraire. Et ce par le biais d'un lexique contraignant aussi bien par sa complémentarité que par sa contradiction. Et où le thème principal ne se laisse deviner que vers la fin du texte, après bien entendu maintes assimilations et comparaisons fondées sur des rapprochements qui ne peuvent être logiques sans être insensés.

C'est ainsi que la forme du texte prend la forme de son fond qui consiste en une vipère qui ne livre son identité qu'au dernier bout de sa queue. Rappelant ainsi le fameux calligramme de la poésie surréaliste. Dans cette chronique le fond façonne la forme qui ne se passe de ce jeu de pair et de ce plaisir de l'alternance du double: *queue/queue, tête/queue...*, etc.

III.2. Les effets rhétoriques

Pour la Mesnardière (poétique 1640):

«*la Rhétorique est l'art de bien parler et elle est absolument nécessaire au poète et à l'orateur.*»¹²⁵

Cependant Bally, Bruno, Spitzer en tant que stylistiques modernes, n'y voient qu'une:

«*ancienne science mercenaire et prescriptive par surcroît, atteinte d'une longue décadence au point d'avoir réduit son domaine à un passe-temps d'antiquaires, de maîtres d'école, à une nomenclature de bizarreries codifiés, au mieux une taxinomie, pseudo-science ou archéo-science qui croit avoir compris la genèse des mécanismes de la pensée et de son expression pour avoir attribué son nom aux traits de langage les plus piquants.*»¹²⁶

¹²⁴ «*Devinez de qui il s'agit?*». Voir annexe

¹²⁵ Brigitte, Buffard-Moret. Op. Cit. P. 97

¹²⁶ Henry, SUHAMY. *Les figures de style*. Paris : P U F, 1984. P.13.

Et pourtant ce sont ces plus piquants traits que nous allons lui emprunter pour en chercher la présence dans le langage de Raina Raikoum. Espérant par là retrouver l'art de bien parler ou plutôt de bien écrire sans pour autant oser prétendre qu'il soit absolument nécessaire au journaliste d'avoir.

D'autant plus que l'on sent qu'il est vivement recommandé de le faire et de ne plus tenir compte de ce discrédit qui l'a frappé à la lecture de cette définition de Guiraud :

«La rhétorique est la stylistique des anciens.»¹²⁷

Quant aux stylistiques modernes, ils se sont vite rendus compte de son importance et de la nécessité d'y recourir pour ce qu'elle peut révéler de littérarité des textes par l'exercice des figures de style qu'elle recèle.

III.2.1. Définition des figures de style

Ce sont des procédés stylistiques, et à ce titre, il convient d'en distinguer deux caractères.

D'abord, elles sont libres, en ce sens qu'on n'est pas contraint d'y recourir pour s'exprimer. Ensuite, elles sont codées, autrement dit; chaque figure consiste en une structure qu'on peut repérer et transférer à d'autres contenus.

Bien que ces deux caractères soient complètement antagonistes, ils sont nécessaires pour lui rendre sa vraie valeur. Parce que sans code, la figure serait incompréhensible. Et sans liberté, elle ne serait plus un fait de style mais un fait de langue.

Donc, fait de style et loin de désigner uniquement un fait de langue Voilà ce qu'est la figure; ce qui laisse entendre qu'elle ne peut être envisagée en dehors du littéraire. Or ce n'est pas la vérité. La figure est présente partout. Aussi bien en littérature que dans le langage familier.

¹²⁷ Brigitte, BUFFART-MORET. Op. Cit. P. 99.

C'est pourquoi, on a du mal à la classer dans la discipline qui lui convient le mieux à tel point qu'H, Suhamy se montre hésitant à prendre position vis-à-vis d'elle. La prendre pour fait linguistiques ou trouvailles littéraires. Les figures de style pour lui, occupent un domaine mystérieux et familier.

D'emblée, notre problématique semble se ranger du côté du mystérieux mais l'on se rend compte tout de suite que le Familier n'en ai pas épargné. Et pourtant, l'explication des images et figures est loin d'être réduite à la clarté du langage ordinaire. Nous confirme J, Rohou dans son ouvrage études littéraire et en rajoute ceci:

«Elles ne se contentent pas de créer objets verbaux originaux, irréductibles à toute autre expression. Elles produisent des sens et sentiments nouveaux. Elles produisent sinon le monde du moins la vision que nous en avons à travers la modification de sa représentation dans le langage.»¹²⁸

Bref, si l'on admet que cette définition est vraie l'on serait porté à méditer la dimension littéraire qu'elle ne cesse d'évoquer. Production de sens, des sentiments nouveaux et transformation de la vision du monde. Jusque là clin d'œil à l'aspect esthétique de la chose mais lorsqu'on va jusqu' à la représentation du monde dans le langage, il n'y aura pas de doute quant à son essence purement littéraire; laquelle tend essentiellement vers cet objectif.

III.2.2. Figures de style et clause de style

Par ailleurs, on ne doit pas manquer de noter que les figures de style sont autres que les clauses de style qui se font confondre généralement avec elles. Celles-ci désignent en vérité des formules de politesse habituellement placées à la fin des lettres d'où d'ailleurs leur appellation qui renferme une idée de clôture et de fin. Il se trouve cependant qu'on y fait recours lors d'un discours violemment polémique par exemple; rien que pour apaiser sa conscience et celle des auditeurs. Elles représentent dans ce cas là, les formules rituelles que l'on prononce sans y adhérer sincèrement.

¹²⁸ Jean, ROHOU. *Les études littéraires*. Paris: Nathan, 1993. P. 123.

Donc, ce ne sont que des manœuvres mentales ou précaution diplomatiques qui contribuent à calmer la tension et à dissiper les malentendus. C'est pourquoi, nous dirions que leur usage ne dépasse pas la forme du discours. En revanche, les figures de style font preuve de recouvrir une réalité plus vaste et plus diverse.

L'énonciation langagière a prouvé qu'elles y appartiennent, et qu'elles ne sont pas improvisées à la légère mais plutôt pensées et formulées. Et si l'on considère l'acception qu'en donne Littré:

*«Certaines formes de langage qui donnent au discours plus de grâce et de vivacité, d'éclat et d'énergie.»*¹²⁹

Nous découvrons ainsi, aisément leur aptitude à faire l'objet de jugement esthétique aussi bien que les rhétoriciens ont en constitué des inventaires qu'ils ont considérés à tort ou à raison comme des traités de style visant à enseigner un art de l'expression.

III.2.3. Etymologie du terme

Mais il semble de mise de s'interroger sur l'appellation elle-même de ces formes de langage de tant d'envergure.

D'abord, le vocable composé qui les désigne à savoir figure de style est le résultat de deux figures accolées, une métaphore et une métonymie qui font partie de la catégorie des tropes. Un style était autrefois un poinçon permettant de graver des caractères sur de la cire, ce qui a orienté la sens actual du mot dans notre esprit au détriment du sens ancien¹³⁰.

La fonction a primé sur l'instrument et a pris quelques significations de surcroît.

Aujourd'hui, on entend par style; manière d'écrire et de s'exprimer en général y compris des domaines autre que le langage.

¹²⁹ Jean-ROBRIEUX. *Rhétorique et argumentation*. Paris: Nathan, 2000. P.19.

¹³⁰ Henri, SUHAMY. Op.cit. P.131.

III.2.4. Classification des figures

C'est vrai que nous nous sommes basés sur un classement inspiré des traités classique, lequel a servi comme point de repère dans tous les ouvrages que nous avons consultés.

Mais on doit souligner qu'on a préféré s'en tenir uniquement aux figures typiquement littéraires c'est-à-dire celles qui caractérisent le texte littéraire. Lesquelles sont destinées en général pour plaire ou pour toucher et émouvoir.

Aussi fallait-il passer en revue l'inventaire des figures qui ont plus ou moins trait au texte littéraire et que l'on peut résumer dans les schémas qui vont suivre et qui ne peuvent se concevoir à leur tour en dehors de la classification suivante¹³¹.

Figures de sens; figures de mots, figures de pensée et figures de construction.

Mais il faut souligner d'emblée que la dernière catégorie à titre particulier importe peu dans ce volet parce qu'après les maintes lectures qu'on a faites nous avons pu conclure que les figures récurrentes dans cette chronique sont bien celles de sens, de mots et de pensée.

III.2.4.1. Figures de sens

Ce sont essentiellement les tropes, au sens relativement restreint qu'on donne aujourd'hui à ce terme ancien assez vaguement défini, c'est-à-dire les figures de transfert sémantiques Au sens littéral d'un terme ou d'une locution (signifié non figural) se substitue ainsi un sens figuré au moyen de la métaphore de la métonymie de la synecdoque de la métalepse... etc.

¹³¹ Jean- Jacques, ROBRIEUX. Op. Cit. P. 45.

«Que va-il rester au fond du ruisseau? Une chose molle, enfermée, tremblante et contagieuse «éternuante» et sans papiers mouchoirs: le peuple. Si vous en faites partie, vous allez peut être mourir. La fin du monde ne sera même pas la fin du monde mais seulement la vôtre insignifiante et générique. Vous allez donc éternuer sans pouvoir vous arrêter et votre seule consolation sera réplique du Hadith: «Yarhamouka Allah», prononcée sous forme d'injection virtuelle pour vous aider à aller dans l'au-delà avec un bon de garantie. Ah que c'est dire d'être le peuple !vous chantez, vous applaudissez, vous vous battez, vous faites de grandes choses et prenez de grandes choses, mais lorsque vous mourrez, c'est vous seul qui crevez car le peuple vous survivra sous une autre forme, toujours musicale et statistique.»¹³²

A vrai dire, nous assistons ici à un amalgame de figures qui nous laissent un peu perplexes quant à leur classement. Cependant, il nous semble que le mot *peuple* est employé de manière flagrante qui renferme paraît-il à chaque fois une idée différente et qui tire beaucoup plus sur la synecdoque qui est toute proche de la métonymie, et elle consiste à établir un rapport d'inclusion entre le signifiant et le signifié¹³³: le chef de L'Etat est désigné par le peuple (le tout pour la partie), et puis le peuple c'est le peuple, mais l'on doit faire attention, car au début du texte le peuple n'était expressément qu'un synonyme de "morve" (la partie pour le tout).

I.II.2.4.2. Figures de mots

Elles concernent les jeux sur le lexique (néologisme, archaïsmes antanaclases...etc) et les jeux sur les sonorités (assonances, allitération...etc).

«En février, chaque Algérien se retrouve à la même place que février dernier, avec le même sachet, la même valeur de salaire, e le même dilemme entre pouvoir d'achat décidé par l'économie et devoir d'achat décidé par sa femme.»¹³⁴

¹³² «Le vrai vaccin contre la grippe porcine» Parue le: 13.12.2009. Q.O. n°: 4565.

¹³³ Jean, MILLY. *Poétique de textes*. Op. Cit. P. 191.

¹³⁴ «Dérèglement malthusien et pois chiche subversive» Parue le: 10.12.2007. Q. O. n°: 3995

La mise en relief de la même syllabe dans: «*même, dilemme, femme*» est un jeu de sonorité qui s'appelle homéotéleute, laquelle est chère à *Raina Raikoum*.

III.2.4.3. Figures de pensée

Cette catégorie regroupe les figures de l'ironie du paradoxe ainsi que celles de l'intensité.

L'Hyperbole, et la litote sont les principales figures de l'énonciation, l'apostrophe, la prosopopée, la prolepse, l'épanorthose, la parenthèse,... appartiennent à dialectique. Ces dernières ne forment pas un intérêt dans notre étude.

«*L'économie algérienne est une rente et c'est pourquoi les Chinois viennent chez nous de si loin et nous confondent avec des ralentisseurs.*»¹³⁵

On lit souvent *Raina Raikoum* avec un sourire au coin des lèvres: c'est par son mot d'esprit, sa touche d'humour, sa pointe d'ironie que l'auteur renforce le trait et produit le brocard et où l'on parvient à se détacher de la réalité sans pour autant pouvoir se détacher de soi-même afin de mieux la regarder, la contempler voire la méditer.

III.2.4.4. Figure de construction

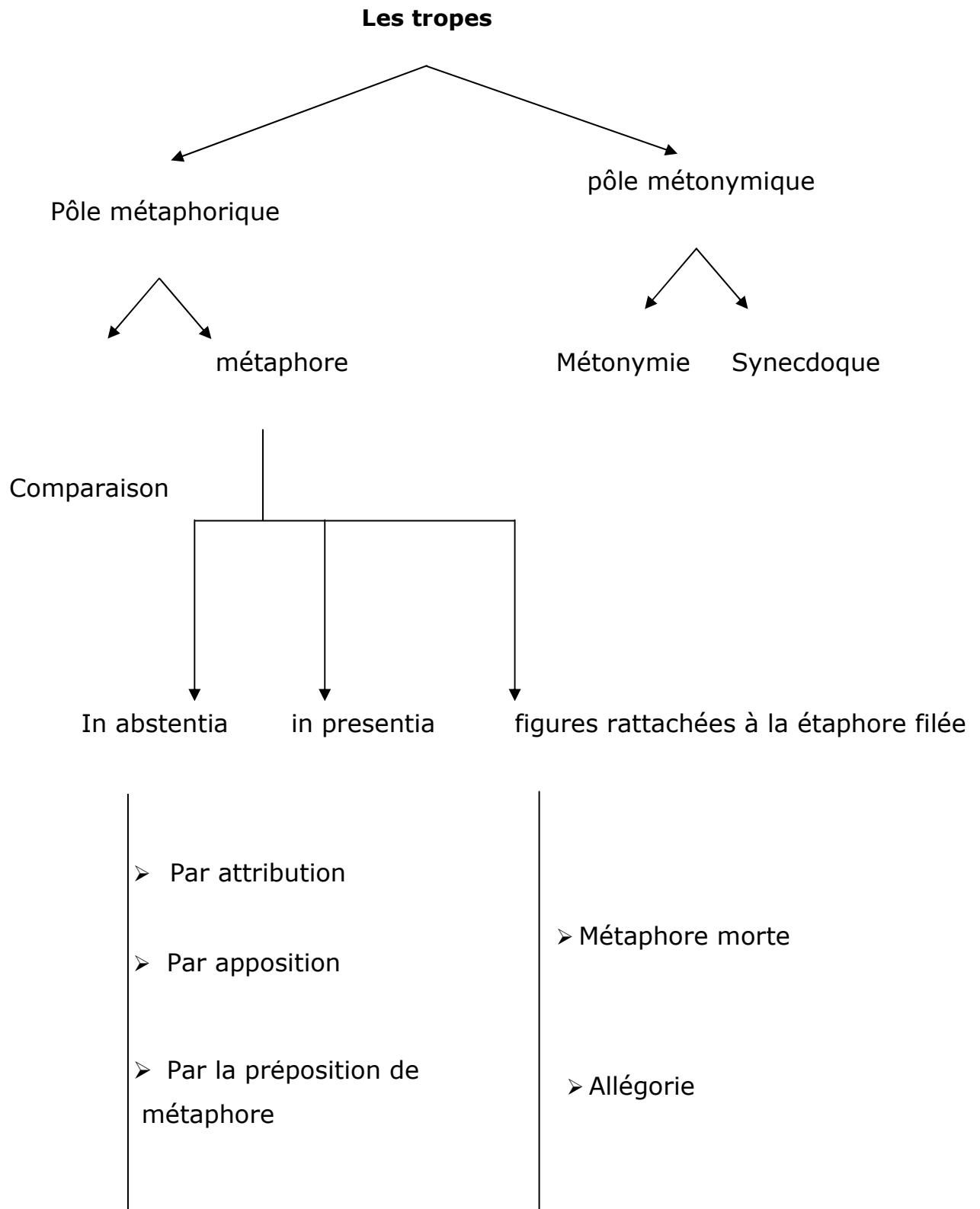
Ce sont les figures qui jouent sur la symétrie (chiasme...), diverse constructions atypiques (anacoluthie, asyndète, hypallage, zeugme...) ainsi que les répétitions et les accumulations (anaphore, épanalepse, pléonasme, gradation...).

III.2.5. Application des figures

Vu la richesse et l'abondance de ce domaine nous avons jugé utile de centrer l'attention sur les principales figures de sens et quelques figures de mots les plus fréquents dans la chronique de *Raina Raikoum*.

¹³⁵ Ibid.

III.2.5.1. Les tropes



III.2.5.1.1. Définition

La tropologie se révèle comme le propre du style littéraire. Elle est le domaine où réside l'âme de la figure Par surcroît. La tropologie englobe les deux figures de pointe qu'elles soient: Métaphore et métonymie. Et que si nous découvriions dans ladite chronique nous en serions arrivés à la réalisation de l'une des hypothèses déjà lancées. Peut êtres les figures de styles qu'il nous semble avoir rencontrées dans telle ou telle chroniques auront-elles un mot à dire concernant la littérarité dont il est question.

Les tropes ont d'évidentes affinités avec le concept d'implicite¹³⁶ et dont l'étude est inévitable dans tous les ouvrages traitant des figures.

Elles englobent deux pôles comme, il a été déjà démontré dans le schéma. L'un se rapporte à la métaphore et fait parfois abstraction de la comparaison pour des raisons que nous allons voir plus tard. L'autre se rapporte à la métonymie et comprend principalement comme son nom l'indique la métonymie et la synecdoque.

Du Marsais trouve que les tropes sont des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot¹³⁷. Elles consistent donc à employer un terme avec une signification qu'il n'a pas habituellement ce qui provoque ainsi une «torsion». D'après Ricœur dans l'ensemble du discours¹³⁸.

En fait, le mot trope a été souvent compris comme l'équivalent du mot mais cette synonymie n'est pas aussi parfaite qu'elle paraît. Car la figure en générale, repose sur un processus de substitution même celle qui use de la simple répétition.

Ainsi, bien de rhéteurs n'hésitent pas à classer les figures de sens parmi les tropes dont O, Reboul, P, Guiraud par exemple vont même jusqu'à y inclure

¹³⁶ Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI. *L'implicite*. Op. Cit. P. 120.

¹³⁷ Henri, SUHAMY. Op. Cit. P.122.

¹³⁸ Olivier, REBOUL. Op. Cit. P.44.

l'ironie – qui n'est pas seulement une stratégie générale du discours, mais bien un processus de substitution, à l'aboutissement duquel ce qui est énoncé reflète et exprime par déformation ce qui est signifié¹³⁹.

D'autre part, il convient de souligner que les tropes peuvent avoir deux fonctions. Une fonction proprement rhétorique, d'expression et de persuasion. Une fonction lexicale, qui consiste à désigner par un mot détourné de son sens propre ce qui n'a pas de mot propre pour le désigner.

III.2.5.1.2. Le pôle métaphorique

III.2.5.1.2.1. La comparaison

Elle consiste dans le rapprochement explicite d'un terme avec un autre terme avec lequel elle possède au moins un élément commun de sens. Autrement dit, elle souligne les similitudes entre les choses, mais ne change pas le sens des mots¹⁴⁰. Elle repose sur un rapport d'analogie explicité par une conjonction. Selon cette acception, la comparaison n'est donc pas un trope puisqu'elle n'opère pas un transfert de sens mais rapproche des termes ou des notions au moyen d'un outil de comparaison.

Alors, pour qu'il y ait figure, le comparant doit toujours renvoyer à un référent virtuel déterminé par l'article défini ou indéfini.

«Il sera fusillé comme un hors la loi de l'époque des westerns U.S.»¹⁴¹

«Le Raïs était à l'époque immense, gigantesques et immortel comme le sphinx.»¹⁴²

«Dans un autre pays vivant, l'homme aurait pu avoir droit à l'ouverture du JT, à des condoléances présidentielles, à un enterrement national, à quelques pages dans les manuels scolaires et à une biographie simplifiée destinées aux enfants pour qu'ils grandissent que comme des poteaux sans lumière.»

¹³⁹ Henri, SUHAMY. Op. Cit. P.124.

¹⁴⁰ Jean, Milly. *Poétique des textes littéraires*. Paris: Nathan, 2001. P.209.

¹⁴¹ «La méthode western» Parue le: 06.11.2006. Q .O. n°:3581.

¹⁴² «De vive le Raïs à vive Rice» Voir annexe.

Loin d'outils de comparaison, K, Daoud peut effectuer un rapport entre les choses, à les comparer -pour être plus direct- tout en s'appuyant sur un principe d'opposition, lequel est très récurant dans cette chronique:

Tel que cette opposition entre Oussama Ben Laden et Salman Rushdi dans:

«Le personnage des versets sataniques fait parler un homme qui tombe d'un avion sur le thème d'un diable qui souffle des phrases à la place d'un Ange, Oussama a fait parler des hommes qui ont fait tomber des avions sur le thème de 19 Djihadiste qui parlent à la place d'un milliard et demi de musulmans.»¹⁴³

Ou encore cette opposition entre les Français et les fils d'immigrés dans:

«Ces Français auront droit au quota qu'avaient eu les fils d'indigènes à l'époque de l'indigénat et les fils d'immigrés auront droit au quota les socialistes sous le règne de Sarkozy la semaine prochaine.»¹⁴⁴

En somme, la comparaison est un procédé d'écriture cher à *Raina Raikoum* et repose pratiquement comme sur le jeu d'opposition. Toutes proportions gardées le plus souvent:

«Qu'est ce qu'un héros? C'est quelqu'un qui es mort avant l'indépendance, de préférence. Qu'est ce qu'un martyr? C'est quelqu'un qui n'a rien mangé après 62 et que la terre a mangé avant cette date. Qu'est ce qu'un ancien moujdahid? C'est quelqu'un qui a pris les armes, puis la montagne, puis la plaine, puis les villas, les cafés maures, les bains, puis out ce qu'il a pu prendre sans s'arrêter ni lui ni ses enfants. C'est bien un cliché qui ne vaut pas pour tous mais que tous répètent à l'envie. D'où le cas de certains cas comme Messali ou Djamila Bouhired. Le 1^{er} es mort, la seconde respire le lus souvent lentement sous la respiration passive [...] 1-L'un des moyens de finir pauvre dans ce pays c'est de le libérer ou de travailler honnêtement, 2-Le meilleur moyen de s'enrichir, c'est de ruser, de traficoter. Entre Ferhat Abbas et Saidani, on a tous parlé d'inflation des symboles de L'Etat et de découverte politicienne, mais on a

¹⁴³ «Versets sataniques contre poèmes de Guantanamo» Parue le: 23.06.2007. Q. O. n°: 3817.

¹⁴⁴ «Les socialistes Français invités à se faire élire chez nous» Parue le: 09.06.2007. Q. O. n°: 3802.

oublié l'essentiel: l'un a commencé pharmacien et a fini pauvre, l'autre on sait comment il a commencé et il n'en fini pas encore à ne pas être pauvre.»¹⁴⁵

Dans cette chronique, il est clair que les rapprochements et les différences se sont faits à dessein et que tous les éléments qui y sont présents forment un tout indissociable out comme les mailles d'une chaîne. Aucun mot n'est lancé gratuitement: tout est au service de tout, par une mise en branle d'un magnifique système de graduation: *mort, martyre, moudjahid*, l'idée de la mort leur est commune mais à différents degrés.

III.2.5.1.2.2. la métaphore

C'est un véritable trope, puisqu'elle opère un transfert de sens d'un mot à un autre en vertu d'un rapport d'analogie plus ou moins explicite. Elle exprime une réalité par le nom d'une autre qui lui ressemble et qui est en général plus concrète, plus sensible, plus immédiate¹⁴⁶. Elle repose sur des formes syntaxiques plus complexes puisqu'elle se caractérise par l'absence du lieu comparatif comme il apparaît dans le schéma que nous avons dressé supra. On compte plusieurs formes dans cette figure qui se divise principalement en:

Métaphore in présentia et métaphore in absentia.

La première est souvent confondue avec la comparaison et suppose communément la présence des deux éléments de la Comparaison: le comparé et le comparant qui peuvent établir différents rapports grammaticaux l'un avec l'autre; étant donné qu'ils sont deux termes appartenant à la même catégorie grammaticale; celle du nom¹⁴⁷:

«[...] Où est le problème? Il est dans ce qui est devenu votre pays aujourd'hui: un gros casino. [...]»¹⁴⁸

La métaphore in absentia Elle est appelée ainsi parce que le comparé est inexprimé, Elle procède véritablement par substitution en opérant un transfert sémantique au niveau de la phrase pour créer l'effet poétique escompté¹⁴⁹.

¹⁴⁵ «*Djamila ou comment nourrir un symbole avec du symbolique*» Parue le: 14.12.2009. Q.O. n°: 4566.

¹⁴⁶ Jean, MILLY. Op. Cit. P. 210.

¹⁴⁷ Jean, Milly. Op. Cit. Ibid.

¹⁴⁸ «*Le pays qui cherche une interprétaion*» Op. Cit.

Lorsque métaphore et comparaison se succèdent dans le but d'exploiter le même domaine imaginaire, on parlera d'image ou de métaphore filée.

Dans cette chronique le lecteur a l'impression de flâner, d'errer dans un monde autre que celui auquel il croit d'emblée s'être invité. Elle offre une multitude de perspectives et d'horizons auxquels ce dernier doit se cramponner pour atteindre le point culminant de l'analyse. Une fois arrêté à la surface de l'écriture, le lecteur désespère et *Raina Raikoum* se refuse à l'interprétation et se fait de plus en plus énigme et mystère. Aux dires de L, de Vilморin, dans la préface des *misérables*:

«Il faut se lancer dans la lecture des misérables comme le nageur se lance dans l'océan.»¹⁵⁰

Loin de vouloir comparer *Raina Raikoum* aux misérables qui est un chef-d'œuvre unique en son genre et qui lui est déjà différent mais, il n'en reste pas moins que la métaphore employée renforce le sens et motive la lecture qu'il serait probablement pas inadéquat de déclarer que l'écriture journalistique de K, Daoud se fane quand la lecture se refuse aux nécessaires arrosages.

Tout comme les misérables de V, Hugo. *«Devinez de qui s'agit-il?»*, en l'occurrence serait une chronique dont les nombreuses images sont tissées habilement sur une métaphore unique et singulière qui consiste au fond d'aller à la quête du comparé qui reste dissimulé et sous-jacent tout au long du texte et ce de manière à attacher minutieusement et en souplesse les mailles de figures permettant d'évoquer de petits univers (car l'espace de la chronique ne se prête pas aux grands) offerts par le comparant pour en livrer au bout son essence.

«Il n'y a plus d'îles nulle part: la terre connaît tous ses propres recoins et les bout des mondes ne sont plus que ses propres orteils qu'elle examine lorsqu'elle enlève ses chaussures de voyage.»¹⁵¹

¹⁴⁹ Jean, MILLY. Op. Cit. P. 210.

¹⁵⁰ Louise, DE VILMORIN. Préface in Victor, HUGO. *Les misérables*. France: livre de poche, 1968. P.7

¹⁵¹ «*Robinson Crusoé et le grand Moyen Orient*» Op. Cit.

«Le pays ne se repent même plus de ses dix ans de violence et de son vote de 92, mais plus profondément, se repent même d'avoir désobéi, de s'être révolté, contre le père, d'avoir tenté l'aventure délinquante du pluralisme, et revient à la maison de l'obéissance avec échine souple comme une semelle d'été.»¹⁵²

Dans cet énoncé, il est question de prendre le pays pour un homme en état de détresse en lui attribuant une série de comportements relatifs justement à l'espèce humaine: se repentir, après avoir commis des actes immoraux et illégaux, désobéir à son tuteur et s'insurger contre lui. Ce tuteur n'est autre que le FLN qu'il désigne directement par son nom de père.

Plus loin et dans une autre chronique, on peut lire:

«on pourra toujours comprendre que "de menu" d'un journal soit aussi dessiné par le souci de la prudence politique, mais il est utile de dire que ce menu est aussi cuisiné par le souci de ménager des clients et leurs réseaux. C'est, certes, une règle universelle, mais chez nous elle manque de ces garde-fous vaseux que l'on appelle la déontologie ou la morale ou même l'honnêteté basique [...] Dans ce tas de misère, même le chroniqueur tient à son salaire, il y a même une philosophie facile à bâtir sur les nuances entre le compromis et la compromission.

Il reste que la journée du 03 mai aurait dû servir à s'avouer que la presse algérienne n'a pas qu'une tête mais aussi un couffin et un estomac. Ce n'est pas noble de le dire mais c'est mieux que de se chanter des hymnes faciles.»¹⁵³

«" Menu" d'un journal», n'est qu'une métaphore qui consiste à assimiler le programme de ce dernier à cette liste de plats servis à un repas qu'on a l'habitude de recevoir chez les restaurateurs. Mais ici, des *plats* préparés et servis bien entendu à la guise de ceux qui commandent, qui détiennent le pouvoir.

¹⁵² «Le FLN vous pardonne votre égarement» Voir annexe.

¹⁵³ «Presse algérienne : sauver la tête ou l'estomac?» Parue le: 05.05.2007. Q.O. n°:3714

Quant à la presse algérienne, elle incarne dans sa totalité à son tour le citoyen algérien tel qu'il est dans son quotidien, censé retrouver l'équilibre entre sa tête et son estomac. Raison pour laquelle, elle lui est égale.

Quant au journaliste, il se trouve retenu, voire impliqué bon grè mal grè dans cette:

«confusion facile que l'on entretient entre l'enjeu d'une presse libre et l'enjeu d'une entreprise qui «doit rapporter de l'argent.»¹⁵⁴

III.2.5.2. Les figures de pensée

L'ironie et l'anaphore, le paradoxe et le paradoxisme, l'hyperbole et la litote.

Ces figures sont indépendantes du signifié, c'est-à-dire non repérable linguistiquement; ce qui les fait échapper au décodage du lecteur. C'est sur le signifié de chacune d'elles que ce dernier doit porter son attention pour essayer d'interpréter l'intention qu'elle renferme et comprendre ce qui n'a pas été dit. Bref; tout l'implicite réside là.

III.2.5.2.1. L'ironie et l'antiphrase

«Un énoncé ironique est un énoncé par lequel on dit autre chose que ce que l'on pense en faisant comprendre autre chose que ce que l'on dit, il fonctionne comme subversion du discours de l'autre: On emprunte à l'adversaire la littéralité de ses énoncés, mais en introduisant un décalage du contexte, de style ou de ton qui les rende virtuellement absurdes, odieux ou ridicules et qui exprime implicitement le désaccord de l'énonciation.»¹⁵⁵

Cette définition, bien qu'elle soit claire et précise ne manque pas d'envisager le concept ironique dans sa globalité et échappe à la simplification, piège ou nous enlise parfois la rhétorique classique.

¹⁵⁴ Ibid.

¹⁵⁵ Catherine. KERBRAT-ORRECCHIONI. *L'implicite*. Op. Cit. P. 376.

Quintilien voit dans l'ironie un procédé d'insinuation car elle consiste à faire dire le contraire de ce que nous disons¹⁵⁶. Cette définition semble bien s'ajuster au fonctionnement de l'antiphrase qui est:

«un trope ironique comportant un décalage entre le sens littéraire et dérivé.»¹⁵⁷, en faisant «semblant de louer ce qu'on veut blâmer.»¹⁵⁸

A vrai dire l'antiphrase n'est qu'un type d'ironie et c'est pour lui, communément, que celle-ci se fait prendre.

Or, l'ironie peut aussi avoir une valeur illocutoire de raillerie, et caractériser littéralement des énoncés dans le discours ordinaire qui sont souvent des moqueries froides et analytique, ou des sarcasmes formés sur un ton impassibles et faussement détachés¹⁵⁹. Et là on est dans un autre type d'ironie.

Raina Raikoum se présente justement comme un véritable espace d'insinuations, de décalage de sens, de sarcasmes et de moqueries confectionnés et "concoctés" sur un ton impassible. L'ironie semble être un moyen de prédilection pour son chroniqueur qui ne manque de recourir à l'anecdote, à la blague-qui est de coutume de sa propre invention-laquelle est fondée essentiellement sur une définition très simple mais le plus souvent projetée sur un raisonnement original parfois assez compliqué nécessitant réflexion et concentration.

K, Daoud use de la description pour ironiser les faits-dont il n'est pas enchanté évidemment-Et ce, en vue de montrer la réalité; ce qui ne veut guère dire s'abstenir de la juger. Car l'ironie ne se réfère qu'à un idéal de mesure et de raison surtout lorsqu'elle est enveloppée de la description la plus exacte, la plus fouillée qui caractérise fortement cette chronique ou un trait pointu vient finalement charger de sens un long portrait¹⁶⁰:

¹⁵⁶ Ibid. P.98.

¹⁵⁷ Ibid. P.104.

¹⁵⁸ Ibid. P. 115.

¹⁵⁹ Henri. SUHAMY. Op. Cit. P.115.

¹⁶⁰ Axel. PREISS. *La dissertation littéraire*. Paris : Armand Colin, 2004. P. 122.

«Moussa est paranoïaque, il ne le sait pas puisque pour lui c'est synonyme d'Algérien. C'est une nationalité pas un dérèglement et c'est une façon de voir pas une façon d'être vu [...]»

Dans cet article, K. Daoud s'adresse au peuple algérien qu'il représente par Moussa dont il raconte l'histoire ou plutôt celle de sa conscience et maturité politique qui l'engage vers une sorte de chauvinisme, patriotisme attesté en jetant la lumière sur ses partis pris face aux événements politiques vécus, en l'occurrence l'alternance des chefs d'état qui le pousse à réfléchir, à méditer, à en faire une opinion, à y croire, à ne pas y croire. Bref; ce Moussa connaît la vérité et pas la peine de la lui raconter.

C'est d'ailleurs l'idée qui revient dans le texte dans un effet incantatoire renforcé par les mêmes formules: le ton ironique est très clair dans cet énoncé qui commence par une moquerie froide consistant à dire probablement que être algérien c'est être paranoïaque et se termine par une antiphrase confirmant la négative dont on est tous peuple algériens *soi-disant* convaincus et qui voudrait dire que: la nationalité algérienne est justement un dérèglement.

C'est avec une pointe d'ironie, une saine colère et une délicieuse candeur, que K. Daoud, à travers les méditations d'un citoyen averti et éveillé ou à travers le quotidien banal d'un simple jeune égaré, narre les aspects ubuesques d'un monde cruel et interpelle son lectorat en l'interrogeant:

«...Pourquoi la laideur, la bêtise, la bassesse et la mesquinerie, le rêve brisé, la haine de l'autre et de soi...Ou sont les passerelles?»¹⁶¹

III.2.5.2.2. Le paradoxe et le paradoxisme

IL est beaucoup plus un mode de pensée qu'une figure de style. Il consiste en la formulation d'une pensée qui semble de prime abord contraire à l'opinion commune¹⁶² bien qu'elle renferme une vérité logique voire même piquante et délassante. En effet, Oscar Wilde disait que seuls les grands maîtres

¹⁶¹ «Le pays qui cherche une interprétation» Parue le: 15.10.2006. Q. O. n°:3599

¹⁶² Jean-Jaques, ROBRIEUX. Op. Cit. P. 90

de style réussissent à être obscurs. Pourtant il est souvent traités d'odieux et de ridicule¹⁶³.

«La force du paradoxe est d'abord celle de la surprise. Ensuite c'est là qu'il transfère, celle de la connivence. Car il en appelle à l'intelligence de l'interlocuteur: non, toi tu ne peux t'en remettre aux idées reçues, et te fier aux apparences, pensé comme tout le monde. Selon les publics, ce refus du lien commun peut être le plus efficace des lieux communs.»¹⁶⁴

Quant au paroxysme, c'est bien la figure qui tient son nom de ce principe. Elle repose sur la réflexion dite contradictoire et se manifeste dans une manipulation habile des mots.

«Peut-on attaquer l'Amérique avec un poème et peut-on attaquer l'Islam avec un seul livre? Dans l'univers de Dieu contre Allah et de la croix contre le croissant, une nouvelle affaire vient continuer le feuilleton: l'affaire Salman Rushdie 2. Dix-huit ans après la fetwa Khomeiny condamnant à mort l'écrivain pakistanais qui eut l'idée de mettre son style époustouflant au service d'un paradoxe coranique qui fascina des générations d'exégèses musulmans il y a quelques siècles, les «versets coraniques» refont surface e font actualité. Anobli par la reine d'Angleterre, Sir Rushdie remet su le tapis malgré lui la question du respect des religions, celle de la liberté d'expression et celle de la promotion de livres par agités islamistes interposés. Du coup, la même mécanique aujourd'hui rodée a repris à son compte la scène médiatique internationale avec un livre que l'on juge libre et audacieux d'un côté de l'univers et que l'on condamne comme blasphématoire et hérétique de l'autre avec les même cris hystériques, les mêmes raisons défendables les et les mêmes appels à la mort sans réflexion sur les conséquences. En réponse à la «provocation», des Pakistanais ont eu l'idée saugrenue d'anoblir à leu tour Ben Laden et de lui octroyer le titre de Saif El Islam pour l'ensemble de son œuvre depuis et avant le 11 septembre. Qui a raison? Personne. Ni ceux qui ont envahi l'Irak au nom de la démocratie ni ceux qui trouvent pus facile de tuer l'écrivain au nom de l'Islam plutôt que de décoloniser Bagdad ou El Quods [...]Les conclusion? Dans un monde ou ceux qui parlent au nom d'Allah sont plus nombreux que les noms d'Allah et ceux qui

¹⁶³ Henry, Suhamy. OP. Cit. P.119

¹⁶⁴ Olivier, REBOUL. Op. Cit. P.90

parlent de la liberté d'expression et de liberté craignent que l'on puisse commettre un attentat avec un poème, il n'y a pas de différence entre l'affaire Rushdie e l'affaire Guantanamo. L'occident veut la liberté de dire pour Rushdie mais pas pour les détenus de la base américaine et les islamises veulent la liberté de dire et d'agir pour eux e pour leurs « frères » sans admettre qu'elle est aussi valable pour Rushdie.»¹⁶⁵

On suppose que les islamistes adeptes de l'affaire Rushdie vont recevoir comme tout à fait blasphématoire -aux dires de l'auteur- à leur égard ces propos surtout lorsqu'ils vont s'apercevoir que: Rushdie; Oussama Ben Laden, les détenus de Guantanamo, dans cet ensemble confondu, tout est mis sur le même pied d'égalité. C'est alors que nous n'hésitons pas de notre côté à classer l'article sous la rubrique du paradoxe. Puisque au moment ou tout semble contraire à l'opinion commune, il y révèle une vérité logique et on ne plus piquante et délassante- si l'on ajuste la définition mentionnée supra-bien qu'une *bonne* poignée de lecteurs ne soit pas en connivence avec.

III.2.5.2.3. L'hyperbole et la litote

III.2.5.2.3.1. L'hyperbole

C'est une figure amplificatrice condensée en trope. On l'emploie pour produire plus d'impression en augmentant ou diminuant la réalité que l'on veut exprimer¹⁶⁶.

«[...] L'hyperbole, figure qui opère une transposition du réel et joue ainsi sur la perception du récepteur dans le but «non de le tromper, mais d'amener à la vérité même et de fixer, par ce qu'il dit d'incroyable, ce qu'il faut «réellement» croire.»¹⁶⁷

Elle emploie souvent le procédé de la comparaison irréaliste et des évaluations déraisonnables. On dit qu'elle est à son comble lorsqu'elle ne trouve ses mots pour décrire l'état des choses. C'est une figure qui ne nous est point

¹⁶⁵ «Versets sataniques contre poèmes de Guantanamo» Op. Cit.

¹⁶⁶ Olivier, REBOUL. Op. Cit. P. 91

¹⁶⁷ Pierre, FONTANIER. *Les figures de discours*. Paris: Flammarion, 1977.

étrange parce qu'on a très tendance à y recourir dans le langage quotidien en utilisant des termes excessifs et impropres. Elle est la moins intéressante de toutes les figures comme dit Morier.

En dépit de sa moindre importance, son usage en polémique et en littérature est loin d'être décrit comme tel. Mais également en journalisme paraît-il.

«[...] Un œil monstrueux dont le centre est partout et la limite nulle part. Un œil global, version voyeuriste de la mondialisation, capable de voir tout sans se retourner, ne dormant jamais, mais ne se réveillant jamais, puissant, fort, unique, sans paupière et vivant de voir, de détailler, d'insister, de scruter [...]»¹⁶⁸

Dans cet énoncé l'exagération est flagrante. Une exagération fondée essentiellement sur le procédé de l'hyperbole ou la fiction contribue de plus en plus à condenser le trope. Autrement dit, la description de cet œil s'est fait gonflée grâce à la fiction de l'auteur qui concourt à assimiler l'œil dont il est question à un globe terrestre, une planète, ou un satellite..., etc. A quelque chose de gigantesque, de colossal et titanique. Dans tous les cas de figures la comparaison est irréaliste et les évaluations sont déraisonnables.

III.2.5.2.3.2. La litote

On dit qu'elle est le contre poison de l'hyperbole. Car si celle-ci augmente la réalité exprimée, la litote la diminue et l'atténue. La litote fonctionne donc dans le sens opposé de l'hyperbole en utilisant le peu de moyens possibles pour exprimer une idée forte.

C'est pourquoi, on a tendance à dire que cette figure respecte le principe d'économie. Elle se laisse décoder en fonction du contexte, et utilise les modalités inverses que celles utilisées par l'hyperbole: les termes minorants et la négation du contraire. En outre, elle est moins répandue qu'elle; étant donné qu'elle suppose un esprit très fin et de grande acuité et une intention assez subtile de la part de celui qui s'exprime.

¹⁶⁸ «La défaite commence par les yeux» Voir Annexe.

Hyperbole et litote, deux procédés contraires mais qui se complètent dans l'écriture de K, Daoud qui semble avoir déjà possédé la clef de la règle les régissant, en manipulant à merveille le jeu de l'opposition qui délimite explicitement les contours de la chronique.

En fait, si l'on fait un peu plus attention on découvre les différents titres des chroniques qui nous sont tombées entre les mains sont tous des litotes de même que le titre générique *Raina Raikoum* en est une. Les fins des chroniques qui sont de coutume en correspondance directe avec leurs titres dans l'écriture *daoudienne* tiennent aussi du même principe litotique: Dire peu pour dire beaucoup.

Prenons à titre d'exemple: «*un match nul, avec un seul but*» qui dit d'emblée presque tout sur l'affaire Khalifa dont les détails se laissent dévoilés dans le corps de la chronique ou l'auteur ne lésine pas sur ses efforts pour qualifier le héros de cette histoire de tous les adjectifs possibles qu'il trouve sur son chemin jusqu'au point où il semble vouloir freiner l'élan de cette description effrénée. Alors, il se résigne à dire en dernier lieu qu'il est: «*Le premier robot algérien qui vaut sept milliards.*» *Et, il se tait. Car il semble y avoir trouvé tous les mots qu'il cherchait dès le départ.*

C'est ainsi que se closent la plupart de ses chroniques, sur une litote, très peu de mots qui sont chargés de beaucoup d'idées. Telle est l'attitude de son chroniqueur qui s'accroît plus il avance dans ses idées, c'est-à-dire, plus il progresse vers la conclusion; sinon toute *Raina Raikoum* en est une, une grande litote si on ose dire seulement que son ton devient de plus en plus acerbe en allant vers le bas. Lisons en effet cette énumération ironique où l'auteur paraît vouloir répondre à une question décisive à l'égard du sujet traité, l'on remarque que la plupart des réponses sont des litotes, seulement que les plus laconiques sont réservées, généralement, à la fin:

«*Quelles est donc la solution dans un pays qui vote peu, qui vote mal, qui vote pour rien, mais qui doit quand même voter?: Un: revenir à la formule de l'homme le plus âgé dans le douar, le plus gradé dans la commune la plus démunie. Deux: voir pour qui va voter le chef de daïra pour comme lui et éviter les problèmes. Trois: **revenir vers la solution des DEC.** Quatre: voter pour l'imam du quartier puisque ses prêches du vendredi sont ouverts à tous*

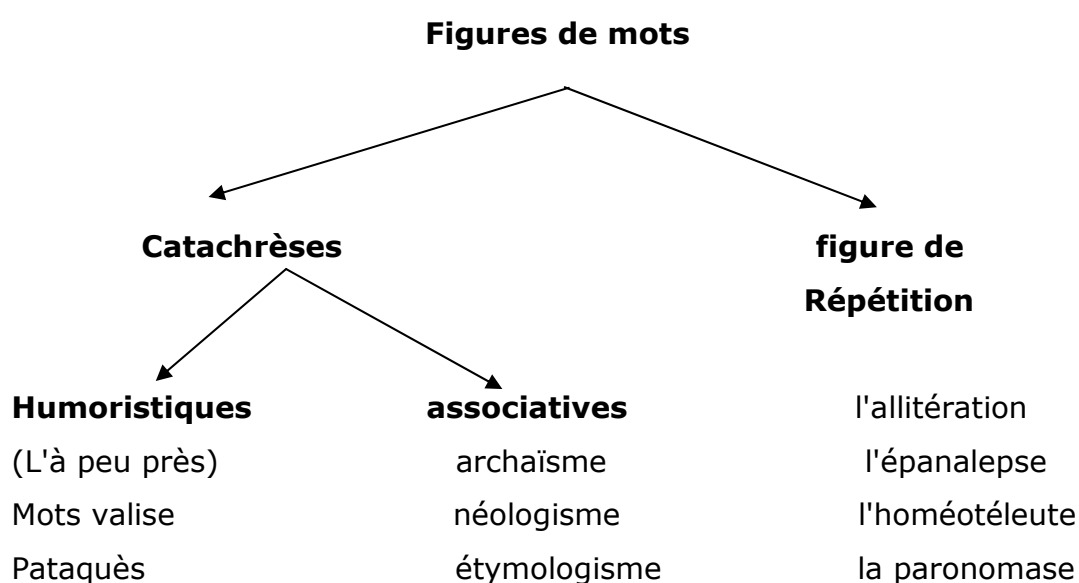
contrairement aux délibérations des APC et puisque l'imam promet le paradis après la mort et pas dans les autres ans. Cinq: **ne rien faire et attendre**. Six: désigner des Chinois à la tête des communes algériennes pour résoudre le problème des trottoirs mal faits. Sept: revenir à la formule ancestrale de Djemaâ mais en demandant à ses membres de s'asseoir et sous un plafond plutôt que sous un arbre et par terre. Huit: **faire n'importe quoi mais surtout pas y croire.**»

Dans une autre chronique et avant même d'arriver à la fin, on peut lire:

«[...] une ou deux petites pénuries [...]»¹⁶⁹

L'épithète non classifiante « *petites* » diminue effectivement la réalité des choses qui aurait pu être exprimée autrement. Mais, l'on sent que l'auteur se garde de dire explicitement: la flambée des prix ou carrément la crise économique. Il le dit encore mieux par une manière beaucoup plus subtile qui se manifeste dans cette expression litotique qui s'ouvre sur une hésitation un peu ironique entre les deux déterminants numériques comme si cette pénurie est sujet à compter, à énumérer ou à diminuer. Or, une pénurie c'est une pénurie

III.2.5.2.3. Les figures de mots¹⁷⁰



¹⁶⁹ « Le FLN vous pardonne votre égarement! » Voir annexe.

¹⁷⁰ Ce classement est une association entre celui qui est proposé par H, Suhamy et celui de J, Robrieux.

On a préféré s'en tenir aux figures de répétitions parce qu'elles abondent de manière particulière dans la chronique de *Raïna RaiKoum* au risque de dire qu'elles en sont la caractéristique majeure:

III.2.5.2.3.1. L'allitération

Dans un énoncé, une consonne, des phonèmes consonantiques voisins peuvent faire l'objet d'une répétition avec cette figure.¹⁷¹

«[...] dispensé du réel, désigné par lui-même et ne désignant rien de précis sauf un président. De l'autre côté, le peuple est encore là pauvre et appauvrissant, venu de très loin mais n'allant nulle part, sortie de l'âge de la cueillette sans entrer dans celui de la récolte [...]»¹⁷²

Le participe passé et présent du même verbe est employé dans la même phrase à dessein. En fait cette apparition insistante produit un effet incantatoire dans la première phrase qui porte sur la banalité d'un président imposé et non voulu.

III.2.5.2.3.2. La paronomase

C'est un procédé antique, qui consiste à rapprocher deux vocables ayant une sonorité voisine. Mais désignant des concepts tout à fait différents qui peuvent même s'opposer l'un à l'autre.¹⁷³

«[...] une perte momentanée de la lucidité et un brouillage passager de la visibilité à cause du par brise [...]»¹⁷⁴

Ici visibilité et lucidité ne sont pas tout à fait différents mais ce ne sont pas des synonymes.

¹⁷¹ Jean, ROBRIEUX. Op. Cit. P. 78.

¹⁷² «La seule loi au dessus de tous» Parue le: 01.10.2007. Q. O. n°: 3928

¹⁷³ Molinié, GEORGE. Op. Cit. p. 63.

¹⁷⁴ «Le FLN vous pardonne votre égarement!» Voir annexe.

De toute manière leur rencontre n'est pas fortuite puisque l'une provient de l'autre et s'il y a un manque de lucidité c'est que rien n'est visible en ce moment, bref, l'accent paraît d'emblée porté sur la clairvoyance du phénomène.

III.2.5.2.3.3. L'épanalepse

C'est l'apparition d'un même mot en tête et en fin de la phrase.¹⁷⁵

«[...] à moitié mangés par leur moitié...»¹⁷⁶

«L'abstention a été expliquée comme une coupure de son et pas comme une coupure [...]»¹⁷⁷

«[...] Les morts ne sont pas morts [...]»¹⁷⁸

«[...] Barberousse, le frère de son frère [...]»¹⁷⁹

Dans ces énoncés, l'usage de l'épanalepse qui consiste au fond en une formulation insistante, vise «à donner à l'idée de surprise un surcroît d'authenticité» ou à contremettre le lecteur à une réflexion nuancée lorsque la reprise du même mot vise à mettre tout l'accent sur ceux qui sont différents.

III.2.5.2.3.4. L'homéotéleute

C'est répétitions des phonèmes ou des syllabes. On la rencontre souvent dans les énumérations en prose. Ils peuvent produire des effets comiques.¹⁸⁰

«[...] impossible de laisser s'islamiser en douce, ni de les exiler en masse, ni de les recruter tous [...]»¹⁸¹

¹⁷⁵ Jean, ROBRIEUX. Op. Cit. P. 81.

¹⁷⁶ «Le FLN vous pardonne votre égarement!» Voir annexe.

¹⁷⁷ «Que faire d'un peuple qui ne vote plus?» Parue le: 26.09.2006. Q. O. n°: 3523.

¹⁷⁸ «Le FLN vous pardonne votre égarement!» Voir annexe.

¹⁷⁹ «Algérie-France-Turquie: le second coup d'éventail» Parue le: 08.10.2006. Q.O. n°: 3593.

¹⁸⁰ Henri, SUHAMY. Op. Cit. P. 117.

¹⁸¹ «Que faire d'un peuple qui ne vote plus?» Op. Cit.

L'effet comique de cette figure consiste dans cette impression d'ânonnement ou de bégaiement linguistique qu'on a en lisant l'énoncé.

En fait, l'abondance de ces figures ne vient que s'accommoder avec écriture en tension ou le verbe est parfois emporté, sans doute pour éviter la complaisance du lecteur, mais aussi pour mieux l'interpeller, sans s'arrêter à la fioriture et au point de détail.

Toutes ces figures font preuve d'un humour plein de sagesse qui parvient à panser les blessures de soi et d'autrui et qui rappelle qu'il faut se repositionner par rapport à soi-même et à se demander s'il n'y a pas risque à trop se prendre au sérieux ou à faire la politique de l'autruche. En fait, nous ne savons plus trop s'il faut rire, de qui ou de quoi..., ou pleurer, car, *Raina Raikoum*, c'est notre opinion votre opinion, celle qui fait rire quand il faut pleurer!

III.2.6. Figures de mots et effets de rythme et de prosodie

C, Simon accorde une grande importance au rythme de la phrase en disant:

*«Une phrase qui n'est pas bien balancée [...] est, ipso facto, sur le plan de sens, vide, creuse.»*¹⁸²

Et, l'est également sur le plan littéraire par ricochet; puisque littérature et sens sont deux concepts semblables qui s'interpellent l'un l'autre et se rejoignent pour n'en faire plus qu'un dans une phrase à rythme binaire- *«le meilleur moyen d'acheter en Algérie, c'est d'acheter les hommes qui vont avec. Le meilleur moyen de perdre de l'argent en Algérie, c'est de vendre à crédit et d'aller déposer plainte pour impayé»*¹⁸³ -qui repose sur la répétition et provoque un effet incantatoire ou une telle autre ternaire- *«les Arabes attendent aujourd'hui de l'islamisme en acte et du chiisme en mouvement ce qu'ils ont attendu du nationalisme en marche et des nationalisations en boucles.»*¹⁸⁴ qui repose principalement sur l'amplification ou d'autres quaternaires reposant sur

¹⁸² Jean, ROHOU. *Les études littéraires*. France: Nathan, 1993. P.131.

¹⁸³ «Le pays vu par un fournisseur étranger» Parue le: 16.12.2007. Q.O.n°: 3789

¹⁸⁴ «Algérie-France-Turquie: le second coup d'éventail» Op. Cit.

une condensation démesurée. Lesquelles sont très récurrentes dans *Raina Raikoum*.

Autant de constructions qui font entendre une mélodie, une musique dans cette chronique à tel point que l'on se demande si l'on n'est pas en train de lire une poésie. Bref; effet de balancement provenant de ces jeux de syllabes et de mots chers à K, Daoud et non d'une composition poétique évidemment.

III.2.7. Sémiotique de *Raina Raikoum*

Registre de langue et effets de littérarité

R, Jakobson dit:

«l'objet de l'étude littéraire n'est pas la littérature toute entière mais sa littérarité [...] autrement dit la transformation de la parole en une œuvre poétique et le système des procédés qui effectuent cette transformation.»¹⁸⁵

Effectivement c'est cette transformation qui importe à présent car, s'il ya vraiment lieu de transformation de parole dans la chronique que nous étudions il y aura une forte raison d'aller à la recherche de ses spécificités littéraires.

Bien qu'elle fasse usage d'un vocabulaire simple et ordinaire, *Raina Raikoum* sait donner une forme souvent singulière et une signification originale à une «chose vue». C'est pourquoi elle peut être fragment d'un système autonome qui use d'un langage de connotation et s'offre davantage aux enjeux de l'implicite si l'on prend à titre d'exemple les titres que K, Daoud donnait à ses chroniques nous n'en serons que stupéfaits à leur lecture car, on ne peut plus ces titres accrochent le regard et l'esprit et accablent le lecteur par une invitation presque imposée à la lecture.

Nous sommes maintenant en plein texte, il serait quasi-inévitable d'effectuer la lecture sans rencontrer les expressions familières typiquement algériennes employées un peu à la manière *daoudienne*: "gagner sur notre dos", "se marier avec un mur", "manger le «sel» de la maison"...etc.

¹⁸⁵ Anne. Maurel. Op. Cit. p. 6

Mais si on fait un peu attention ces expressions sont idiomatiques reflétant parfaitement le langage algérien et auxquelles on ne peut rien changer et pourtant K, Daoud s'en sert à sa façon qui permet juste de leur éviter quelque dépaysement au sein d'un texte écrit en français. Ceci ne peut être expliqué que par l'emploi personnel de la langue qui nous rappelle certainement celui d'Alexandre Vialatte dans les chroniques de la Montagne ou il se permet d'utiliser la langue française à sa manière nourrie et imbibée de culture et de croyances auvergnates.

Ce retour aux sources et aux origines par l'intervention du dialecte et de la langue mère est un emploi, fortuit ou voulu, qui contribue à plonger le lecteur dans le monde de l'auteur en donnant une image plus ou représentative de son propre patrimoine. Lequel puise indubitablement de culture arabo-musulmane dans le cas de K, Daoud qui ne peut le soustraire pour longtemps dans son écriture qui se laisse facilement façonnée en fonction de l'adage, le dicton et la maxime arabe:

«[...] Selon la règle d'un proverbe idiot mais célèbre, pour faire un grand homme, il faut une femme derrière. Sur la photo, Rice était à côté. La situation n'est donc pas tranchée et les paris restent ouverts [...]»¹⁸⁶

Certes, K, Daoud visait un certain lecteur en écrivant bien que ce ne soit pas dévoilé au premier abord et ledit lecteur n'échappera pas bien entendu à cette langue personnelle car, un Français natif ne saura pas comprendre éventuellement ce qui est écrit dans certains passages surtout ceux qui se rapportent directement à la société algérienne sinon ceux qui témoignent d'un emploi excessif d'humour algérien. C'est ainsi que l'on aurait peut être découvert les raisons qui ont poussé Philippe le Breton à assimiler la presse écrite à un discours argumentatif n'éclairant que ceux qui connaissent cette réalité régionale¹⁸⁷. Et s'aperçu de même que K, Daoud ne se met pas à l'écart des écrivains qui voient la nécessité d'être attentif aux expressions populaires quand on est journaliste dont René Ballet qui les qualifie de:

¹⁸⁶ «L'amour au temps du jeûn» Voir annexe.

¹⁸⁷ Philippe, LE BRETON. «La presse régionale entre le fait universel et le commentaire locale», in *Etudes de communication*. n° 17. Université Charles- de-Gaulle. 1995. P. 88.

«langage commun auquel il convient d'attacher la plus grande importance parce qu'il est le reflet, le produit et la conversation de la plus vaste expérience humaine.»¹⁸⁸

III.2.8. Implicite et intertextualité dans *Raina Raikoum*

Brièveté et condensation d'idées sont les deux premières qualités que l'on peut attribuer sans hésitation aucune à cette chronique, chose qui ne peut nous conduire à nous étonner devant l'implicite qu'elle présente puisque ce dernier repose principalement sur le principe d'économie régissant par excellence le fonctionnement de l'écriture littéraire.

Cette ambiguïté qui contraint le lecteur à l'effort interprétatif lors de la lecture de la chronique émane également de textes antérieurs écrits ou prononcés ailleurs dans un temps et lieu différents puisant de littérature:

*«La rumeur a sa source non pas dans le réel ou le politique-quoique-mais dans l'histoire algérienne et son schéma fondateur du **butin de guerre** et de la valeur acquise par la prise des armes.»¹⁸⁹*

Allusion faite à la fameuse expression de Kateb Yacine:

«La langue Française est notre butin de guerre.»

Ou du même domaine que la chronique car, journalisme et politique marquent souvent la nature des fragments empruntés, lesquels sont retenus justement pour témoigner des faits ou d'attitudes d'une manière un peu floue qui impose au lecteur un certain effort interprétatif pour arriver à déchiffrer ce qui est écrit entre les lignes étant donné que le croisement de textes n'est pas un hasard.

G, Genette définit l'intertexte littéraire de:

¹⁸⁸ Guy, LACOUR. «Roger Vailland, journaliste de gauche», in *L'écrivain journaliste*. Op. Cit. P.221.

¹⁸⁹ «Des rumeurs de carrière de sable» Parue le: 11.03.2007. Q.O. n°: 3651.

«La présence d'un texte dans un autre texte» et, elle

«se compose principalement de la citation, ou l'auto-citation de phrases ou de fragments entiers d'autres auteurs ou de soi-même; de la mention de noms propres-noms d'auteurs, de personnages, ou d'ouvrages; et plus généralement de l'introduction de toutes sortes de repères qui engagent à lire en référence à d'autres textes, ou à un genre.»¹⁹⁰

Ainsi par exemple *«Année arabe: dissolution ou absolution»* est une allusion parodique aux attitudes des chefs d'états arabes face à la guerre du Liban (Août 2006) rendues claires dans leurs discours prononcés lors de cette période critique qui décidera de l'avenir du monde arabe:

«[...] Pour répondre à cette inquiétante question d'avenir, les réponses arabes sont de trois sortes: un, faire comme un Moubarak et déclarer que l'armée d'un pays arabe n'a pas à défendre un autre pays arabe mais seulement le pays arabe qu'il gouverner et contre ceux qui veulent le gouverner à sa place [...]»

La seconde réponse est celle pratiquée par l'Arabie saoudite, l'Algérie ou la Syrie par exemple; une armée sert à acheter de nouvelles armes, de nouveaux avions et de nouveaux uniformes pour l'armée arabe de chacun...

La dernière réponse est celle de la politique que l'on ne dit pas mais que l'on pratique comme un manuel: une bonne armée sert à avoir une bonne armée pour défendre le peuple en se défendant contre lui [...]»¹⁹¹

Par un discours rapporté indirecte et dans un temps présent, K Daoud ne fait guère sentir qu'il se doute de ce qu'il avance, au contraire se prononce dans un ton très sérieux et fait passer pour les siennes propres des paroles faisant partie d'un discours officiel, c'est-à-dire d'allocutions présidentielle.

En fait, l'auteur veut démystifier ce discours officiel. Alors il a emprunté la voie de parodie qui mène vers celle de l'humour et ce en justifiant la réalité

¹⁹⁰ Anne, MAUREL. Op. Cit. P.58.

¹⁹¹ «Année arabe :dissolution ou absolution» Parue le: 12.09.2008. Q.O. n°: 4183.

au lieu de la nier et en s'impliquant d'une manière pas très visible dans les propos qu'il transforme par sa méditation personnelle en mettant à nu l'absurdité qu'ils décèlent et la dérision qu'ils suscitent et dont ils sont objet dans les milieux politiques et publiques.

L'on comprend ainsi que la portée critique que peut avoir une écriture parodique est immense par le fait qu'elle reprend des codes intérieurs pour les désarticuler et qu'elle permet de jeter un regard autre sur des textes plus anciens qu'elle arrache à l'immobilité des sens figés, qu'elle remet en marche d'autres part.¹⁹²

C'est pourquoi le recours à des textes anciens contribue à faire renaître des histoires anciennes et par là même renforcer le sens véhiculé par la chronique qui porte déjà ses germes de vie, d'histoire, de mort ou de renaissance par la manière de traiter ses sujets en jetant un regard sur le passé tout en mettant en exergue le présent, Ainsi l'auteur parvient à sortir des oubliettes les anciens discours en étudiant en leur lumière de nouveaux événements.

En effet, "*L'arche de Noé*" (référence au texte saint, le Coran)¹⁹³ dans un amas de chiffres et fouillis d'objets en désordre que K, Daoud S'ingénie à compter dans un parcours à couper le souffle et à perdre haleine par ses descriptions insensées et ses énumération absurdes; En fait le mot Noé surgit à la fin du texte dans un élan subit qui fait créer un effet de surprise auquel l'auteur n'avait pas préparé son lecteur; Julia Kristeva a su démontrer à quel point le texte absorbe et transforme d'autres textes selon des règles que l'on peut analyser et ce en formalisant l'insertion de citations et de réminiscences du romantisme dans des poésies de *Lautréamont* et *les champs de Maldoror* dans certains types de textes par l'analyse fournies par la linguistique transformationnelle¹⁹⁴.

¹⁹² Anne, MAUREL. Op. Cit. P. 69.

¹⁹³ «*Peut-on additionner tous les chiffres en Algérie?*» Parue le: 11.10.2006. Q.O. n°: 3595.

¹⁹⁴ Ibid. P.102.

Selon elle, il ya plusieurs règles de transformation dont l'auteur peut s'en servir: Négation, usage d'homonymes, omissions ou scansions nouvelles dans le texte de l'énoncé présupposé, déplacements.

Le «*coup d'éventail du Dey contre le Dey*» semble être un bel exemple pour témoigner de cette transformation de parole, une parole en fait qui a donné le coup d'envoi à l'histoire de la révolution algérienne qui est à la fois orale et écrite et K, Daoud ne manque pas d'y puiser pour lui confronter un fait actuel dont les origines semblent se coïncider avec l'incident de l'éventail sans pour autant être les mêmes car cette fois-ci les événements se sont complètement inversés au point d'être tournés en ridicule.

Certes, il n'y a aucun éventail dedans mais K, Daoud par son habileté d'écrivain sait faire la part des choses et a jugé bon de retourner en arrière pour mieux étayer sa thèse et ce par l'utilisation du procédé de la négation. Cette condensation de l'évènement historique et sa mise en ressemblance avec l'état actuel des circonstances politiques peut rejoindre l'idée d'une litote éclatée consistant-tout au long du texte- à dire peu pour dire beaucoup.

«L'Algérie vient de réussir un coup d'éventail contre son propre Dey, en l'absence de la France et pour le bénéfice de la France, Les Français n'ont pas débarqué à Sidi Fredj cette fois-ci mais ils ont menacé de ne pas le faire et d'annuler leur visite [...]»¹⁹⁵

III.3. Effets fictionnels:

III.3.1. Structure et Fictionnalisation de *Raina Raikoum*, et brouillage des normes génériques de la chronique

En parlant de l'autorité critique A, Maurel voit que:

«le genre ne doit pas être un carcan de règles qui met à la gêne les facultés créatrices de l'écrivain en lui imposant de toujours réécrire la même histoire ou presque ;mais un schéma donnant le mouvement à son imagination ;

¹⁹⁵ «*Coup d'éventail du Dey contre le Bey.* » Parue le : 26.11.2008.Q.O. n°: 4246.

une tonalité particulière, qui en accordant un sujet nouveau avec une forme prédéfinie, permet d'en développer au mieux toutes les harmoniques.»¹⁹⁶

Aussi bien que cette chronique, en tant que genre journalistique, se veut parodique aussitôt qu'elle s'inscrit en littérature.

Ayant choisi de pratiquer l'imitation des qualités inférieures en vue de dénoncer les travers des milieux sociopolitiques du monde. K, Daoud le fait sans recul mais à travers le monde et tout en créant le sien propre. Il écrit à son aise et sans éprouver la moindre gêne à l'égard des mots. Ces derniers, nous avons l'impression qu'ils ne lui font jamais défaut, au contraire avec eux il se permet de s'afficher cet air de sûreté et de certitude et ne cesse de confirmer qu'il est loin d'être en défaut.

De ce qui précède, il s'ensuit que K, Daoud adopte une stratégie lui permettant de mettre en branle ce leitmotiv de fiction dont il est hanté et qu'il l'accompagne sans retenue en pleine réalité. Alors, il nous fait assister à une avalanche d'adjectifs et d'adverbes qu'il dévale et remonte au gré du texte pour aller jusqu'aux menus détails. Un mouvement qui se fait dans l'objectif d'anéantir la distance entre le texte et le lecteur.

Daoud donne libre cours à son imagination en vue d'enchaîner les faits et les actions formant la trame de la chronique. Laquelle est une vraie aventure d'écriture pour avoir souvent passer pour une histoire fictive en plein discours journalistique. Prenons à titre d'exemple la chronique dont l'intitulé est «Le peuple «Rimiti» et légitimité historique»; elle s'annonce comme suit:

«Comme l'histoire algérienne dans sa totalité, il s'agit d'une histoire rapportée. Il s'agit d'un ancien moudjahid, connus pour de fais d'armes que la mémoire a naufragé, condamné à mort, qui condamna les armes en 62, se retira dans son corps en 75, puis dans le silence depuis cette date...»¹⁹⁷

¹⁹⁶ Anne, MAUREL. Op. Cit. p. 8.

¹⁹⁷ «Le peuple Rimiti et la légitimité historique» Parue le: 03.04.2007. Q. O. n°: 3745.

Jusque là l'auteur semble livrer une part de l'histoire, autrement dit, en faire une ébauche qui permet d'effleurer quelques petits détails sans pour autant rentrer dans le vif du sujet car il enchaîne ensuite de la sorte :

«Il raconte: «A cette époque, j'avais été fait prisonnier et j'ai été condamné à mort par les Français. Après des années à manger de l'herbe crue dans le maquis, il ne me restait plus qu'à perdre mes dernières heures dans la cour de la prison en attendant mon exécution. Et tu sais ce qui me faisait le plus mal dans cette histoire? Non. Ce n'était pas la douleur de la mort imminente, ni les misères du corps, ni la faim, ni rien de tout cela. C'était plutôt quelques chose de plus futile et de plus misérable que ma propre personne. C'était les chansons de Rimiti...»¹⁹⁸

Une manière où le discours vient s'immiscer au récit raconté et où l'énonciation serait gouvernée par le *je* et le *tu* qui vient partager le dialogue imaginaire qui s'étend d'ailleurs sur tout le reste de la chronique dans une sorte de furie de monologue qui paraît tirer toute sa logique de la pure fiction.

«Et tu sais le pire? Lorsque j'ai réussi mon évasion, la première chose que j'ai faite, ça a été de brûler ces bicoques et d'y interdire les dominos et Rimiti. Mais là aussi, ce fut une misère...

Cette histoire est-elle importante? Non...

La conclusion? Une belle haine réciproque...

Qui a raison? Personne...

Comment s'en sortir? En sortant tous dans la rue ou en rentrant chez soi? Rimiti ne le dit pas. Elle ne peut plus rien dire.»¹⁹⁹

L'écriture documentaire c'est celle qui caractérise en principe l'écriture journalistique. Laquelle se fonde sur l'évidence et se réalise à l'aide de faits concrets, bien palpables. Cependant *Raina Raikoum* en tant que chronique ne se produit pas nécessairement en se pliant aux exigences de la forme fixe, c'est plutôt aux caprices de son scripteur qu'elle obéit et qu'elle s'impose en tant que telle dans le Quotidien.

¹⁹⁸ «Le peuple Rmiti et la légitimité historique» Ibid.

¹⁹⁹ «Le peuple Rimiti et la légitimité historique» Ibid.

S'ouvrant souvent sur une question, *Raina Raikoum* est un article d'opinion, exposant une problématique qui s'articule sur un plan argumentatif du genre «données-conclusion» genre classique dont les dérivés se répartissent sur trois catégories: la dialectique, l'analytique, et l'épidictique.²⁰⁰

L'écriture est un acte inconscient et pourtant structuré. K, Daoud semble disposer de plus d'un tour pour structurer sa chronique et ce au gré du thème étudié et peut être au gré de son état d'âme. En vérité, au fond de *Raina Raikoum*, il ya toujours une histoire bien que ce ne soit pas toujours clair car de prime abord le lecteur a l'impression d'être invité dans un débat interminable, à partager un avis ,tellement que les interpellations sont nombreuses ,il se trouve en face des dessous d'affaires auxquelles il est porté à réfléchir ,à prendre ou à laisser bien que l'auteur ne semble pas vouloir le lâcher de vue du moins avant qu'il ne le dissuade et en faire son complice.

Si l'on prend à titre d'exemple «*la défaite commence par les yeux*», «*la mer le sable et les coquillages*», «*la version indigène*». Nous pouvons d'emblée constater qu'ils sont dissemblables par leur structure.

Comme tout texte argumentatif, *Raina Raikoum* est bien charpentée, elle repose sur des connecteurs logiques chers à l'argumentation: mais, pourtant, car, c'est pourquoi, puisque..., etc. pour persuader Mais également sur des arguments de toutes sortes (dimension purement rhétorique): arguments de mauvaises foi par exemple pour séduire. Cette chronique est à dominance argumentative ou au moins elle devait l'être.

Cependant dans les chroniques ci-dessus on assiste à un enchaînement de faits, à de longues scènes décrites, à une écriture ininterrompue d'adjectifs et de désignations exigeant une lecture essoufflée, non discontinue, échappant à tous les arrêts habituels.

Il paraît que l'on est confronté à des séquences narratives et descriptives qui vont dominer le texte jusqu'au point de le couvrir ou plutôt de couvrir sa séquence argumentative laquelle lui est originale, et pour qui toutes les autres vont être mobilisées. Mais cela est autorisé d'être fait pour de brefs

²⁰⁰ Jean-Jacques, ROBRIEUX. Op. Cit. P. 122.

moments afin de montrer l'exemple ou d'éclaircir la situation et non pour l'étaler sur tout le texte.

Ceci contribue à transformer le texte à un discours narratif ou carrément à un récit de fiction tel qu'il est le cas dans: *«La défaite commence par les yeux»*, *«l'FLN vous pardonne votre égarement»*. Dans ces deux chroniques la fiction l'emporte sur le réel et les événements sont bien ancrés dans l'espace et dans le temps. Quant à l'enchaînement, il ne leurs est pas trop assuré car le journaliste se rappelle aussitôt que prévu qu'il doit parler du monde et se positionner directement par rapport à la réalité quelle qu'elle soit.

Ainsi pour ne pas égarer son lecteur K, Daoud fait, pour de brèves prises de conscience des digressions, des retours en arrière, des pauses de description; sans se rendre compte que cela peut bien le perdre davantage. En fait ce sont de petits procédés conscients ou inconscients que l'auteur effectue de temps à autre pour se rattraper avant que le texte ne se termine. Face auxquels on a l'impression que l'auteur écrit dans la crainte de ne pas pouvoir tout dire ou d'insister sur l'essentiel avant qu'il n'ait tout épuisé à propos du sujet. Ceci donne à la fois un effet de pression et d'urgence auquel l'auteur peut être confronté. Pression de temps et d'espace dans le cas du journaliste qui se cantonne obligatoirement à s'exprimer dans ce petit espace réservé à l'article.

«Quand on parle, on fait allusion à «un monde» («réel» ou fictif, présenté comme tel ou non), on construit une représentation: c'est la fonction descriptive de la langue. Mais on parle en cherchant à faire partager à un interlocuteur des opinions ou des représentations relatives à un thème donné, en cherchant à provoquer ou à accroître l'adhésion d'un auditeur ou d'un auditoire plus vastes aux thèses qu'on présente à son assentiment.»²⁰¹

En fait, K, Daoud parle en faisant allusion au monde réel mais tout en évoquant un monde fictif, pour cela il paraît qu'il devait tenir les deux bouts de la chaîne pour ne pas être à la dérive. Ainsi il combinait les deux mécanismes cités ci-dessus par J-M, Adam pour réussir une écriture aspirant à la littérature mais vouée au journalisme.

²⁰¹ Jean-Michel, ADAM. *Textes: Types Et Prototypes*. Paris: Nathan, 1997 .P.103.

Il semble que tous Les plans de la rédaction argumentative découlent d'un principe général: données-conclusion. Ils sont presque tous calqués sur ce modèle. Et K, Daoud s'en sert librement sans se laisser enfermer en un seul, il ne se contente pas d'en choisir le plus adéquat à son thème mais d'y effectuer une manipulation interne pour ne pas dire bouleversement. Ainsi «*la défaite commence par les yeux*», «*l'FLN vous pardonne votre égarement*» se présentent comme les meilleurs exemples.

Et pourtant le plan emprunté dans la chronique intitulée «*De "vive le Raïs" à "vive Rice"*» repose sur le model oppositionnel et s'articule en: passé/Présent. Le fait qui nous conduit à constater que K, Daoud peut se plier à une certaine tradition en dépit de la nouveauté qui l'émeut. ou se fait imposer des concessions aux normes génériques en raison de ce qu'on lui dit ou bien de ce qu'il suppose être l'horizon d'attente.²⁰² Mais ceci ne l'empêche pas tout de même de truffer ses phases organisatrices par des histoires et des descriptions, des commentaires, des digressions. Le fait qui crée peut être son originalité.

En somme, la narration et la description sont des procédés très récurrents dans l'organisation de *Raina Raikoum* pour ne pas dire qu'ils en sont la composition même car l'argumentation également n'y est point banalisée. Elle est l'ossature du raisonnement logique qui vise à convaincre, à orienter, et à manipuler une opinion, à tout prix, si bien qu'il recoure souvent à la fiction.

K, Daoud apprécie l'histoire, il s'en sert à titre d'exemple pour donner encore plus de crédibilité aux soucis qu'il s'en fait. Il se met à en raconter une, deux, jusqu'en même trois dans un élan d'écriture continu et dans un entremêlement de faits incomparables afin de dessiner autrement la réalité. Parfois il n'ya qu'une seule histoire donnant corps à tout l'article et débouchant sur une problématique qui semble d'ailleurs se dégager légitimement d'elle. Bref; K, Daoud utilise la fiction pour rejoindre le littéraire tout en couvrant la réalité. Et c'est ce qui donne pense-t-on à ce genre réputé brillant et subtil mais quelque peu frivole la consistance d'un texte littéraire à part entière. Le fait qui semble se confirmer dans la citation suivante:

²⁰² Jean-Yves, GUERIN. «Audiberti, le bon genre et autres», in *l'éclatement des genres* .Op. Cit. 177.

«Si la chronique s'apparente au littéraire par le souci du style, elle tient aussi du journalisme dans la mesure où la réalité la plus tangible lui sert de terroir. Elle y puise ses sujets et se construit le plus souvent à partir d'une petite anecdote qui rapporte un fait, un événement récent.»²⁰³

III.3.1.1. Les signes de la fiction

Par le biais d'images fictives basées essentiellement sur des symboles K, Daoud parvient à créer un effet d'irréel voire même d'idéale, à dévoiler les facettes cachées de la réalité sans pour autant s'affronter directement à elle. Sinon, c'est une confrontation directe voire très directe qui va jusqu'à citer les menus détails à l'instar d'un tableau de peinture qui exposant ça et là des objets de toutes sortes, n'oublie rien et parvient à transposer la réalité dans toute sa nudité non pour l'accepter et la contempler mais pour la nier et la mépriser car il ne manque jamais de mentionner ou plutôt de fournir quelque part ce qui peut servir de compromis. Telle est la dimension fictionnelle de l'humour.

Face à l'amertume de la réalité Daoud préfère imaginer, égayer et divertir que de se prendre trop au sérieux. C'est alors qui le fait familièrement et sur un mode humoristique soit pour éviter à ses textes cette teinte maussade qui finit toujours par tourner les faits en tragédie, soit par bienséance. Sinon par crainte de perdre sa flamme poétique car:

«l'actualité est l'ennemi du créateur de fiction; le réel tue l'imaginaire».²⁰⁴

C'est alors qu'il se garde du *vacarme* et du *tohu-bohu* de la politique en s'abstenant d'évoquer ce qui a déjà été divulgué et ébruité. Le fait qui contribue à un bon aigüillage du débat lequel ne finirait souvent pas à tourner à l'aigre.

Fuyant le tragique vers le dérisoire, telle est la position de K, Daoud dans ses textes. Le réel pour lui est loin d'être une lampe de poche comme il le dit lui-même à la fin de *«Coopération: la mer, le sable et les coquillages...»²⁰⁵* C'est sa

²⁰³ Jean, CASENAVE. *De l'article de presse à l'essai littéraire: Buruchkak (1910) de Jean Etchepare*. Paris: ANRT, 1997.

²⁰⁴ Jean, TOUZOT. «Portrait d'un «animal très bizarre», in *L'écrivain journaliste*. Op. Cit. P.22.

²⁰⁵ «La mer, le sable et les coquillages...» Voir annexe.

source d'inspiration, la lumière du jour qui l'éclaire et l'oriente dans le dédale de la fiction qu'il a choisi d'emprunter en pleine obscurité.

En effet, bien que l'information soit là en tant qu'à la fois motif et objectif d'écriture elle ne se refuse pas à s'être éliée devant les commentaires, écrasée sous le poids du débat et perdue dans le flot des images. C'est ainsi qu'elle se retire en souplesse pour céder le passage aux cris étouffés irrévérencieusement, aux calamités exprimées dans un ton froidement railleur. Cette voix intérieure est tellement sévère, semble-t-il qu'elle a le pouvoir à elle seule de façonner la lecture et de sculpter la compréhension en jetant la lumière sur les intentions les plus discrètes, voire les plus étouffées. C'est ainsi que les articles de presse immergés dans un flux de tons peuvent incarner une toute autre chose dans les propos suivants: *«Les laboratoires de la pensée valent bien les usines de l'industrie.»*²⁰⁶

Plus loin, ceci semble rejoindre d'autre part ce que constate M-L, Pratt auprès des récits littéraires. Pour elle, ce sont des énoncés relevant de la *«classe des «textes narratifs exhibés» (narrative display texts) qui prétendent davantage intriguer, divertir, qu'informer, qui se présentent d'emblée comme dignes d'être racontés.»*²⁰⁷

Contrairement à ce que l'on peut croire le fait d'intriguer et de divertir ne se fait pas uniquement pour le simple plaisir de la lecture mais également pour convaincre. Tel est l'objectif ultime de la chronique.

K, Daoud à l'égard d'une écriture journalistique, se trouve soumis à deux forces stimulatrices qui ne sont pas forcément contradictoires au contraire il doit les rendre compatibles: en tant que journaliste, il doit faire face aux problèmes que pose la transcription du réel. En tant qu'écrivain, il est tenté par la mise en fiction de ce réel.

Ce double je le contraint au désir de satisfaire les deux tentations par lesquelles il est animé et, dont la part du lion est souvent restituée au profit de la littérature. Et ce au détriment de sa volonté à vouloir passer à tout prix inaperçu.

²⁰⁶ Delphine, DE GIRARDIN. In Marie- EVE, THERENTY. *La littérature au Quotidien*. Op. Cit. P.66

²⁰⁷ Dominique, MAINGUENEAU. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Op. Cit. P.25.

Car garantir son invisibilité pour un journaliste serait en quelques sortes garantir son succès. C'est alors, qu'il tâche de:

«gommer généralement tous les indices de l'observation et de l'énonciation pour essayer d'atteindre une profération artificiellement neutre, garante d'une information objective. Ce type d'énoncé se rapproche des essais du roman réaliste, qui s'applique d'effacer tous les signes d'inscription du narrateur et de l'auteur dans sa narration. Il contribue à une certaine dévalorisation du fait-diversifier, maillon faible de la profession journalistique.»²⁰⁸

Et pourtant, il ne peut qu'être trahi quelques parts et les signes de la fiction qui le prouvent n'en manquent pas.

III.3.1.1.1. La polyphonie des voix

La polyphonie des voix qui se dégage de son titre générique *Raina Raikoum*: le «*nous*» qui est l'autre forme du je, désigne K, Daoud ou l'ensemble des chroniqueurs qui partagent la chronique, ou probablement la voix de la ligne éditoriale du journal. Quant au «*vous*», il désigne bien entendu le lectorat et tous ceux qui sont concernés par la lecture de cette chronique, les sujets de la chronique y compris. Une telle composition Permet d'éviter à l'article cette touche subjective dont il est hanté.

Pour K, Daoud, cette superposition ou combinaison des points de vues - même s'ils sont différents parviendrait peut être à assurer une approche complète de la réalité- ne contribuerait qu'à réaliser l'objectivité de la chronique qui arbore un titre où tout est complémentarité, paix et harmonie.

Donc, cette chronique affiche son caractère pacifique à travers l'apparition quotidienne de son titre générique qui se caractérise par une perpétuité absolue au milieu de la variabilité des événements qui encombrant et dérangent parfois l'actualité. En effet, la complémentarité dont il est question sous-entend un acte de conversation fictionnelle entre l'auteur et le lecteur qui semblent s'engager dans le même angle de vision.

²⁰⁸ Marie-Eve, TERENCEY. Op. Cit. P.23.

Autrement dit, quel que soit le monde proposé dans la chronique; le lecteur n'y sera ni égaré ni même dépaycé. Au contraire, il s'y embarque par consentement dès qu'il s'engage dans la causerie proposée par le locuteur.

Et peu importe que le territoire arabe soit assimilé à cet être étrange estropié et déchiqueté qui se métamorphose en une sorte d'œil gigantesque et colossal voulant scruter tous les détails autour, sans qu'il puisse voir les propres siens²⁰⁹.

Et peu importe encore que l'on entreprenne un voyage jusqu' à la lune pour y retrouver irrémédiablement L'FLN comme une fatalité du sort qui nous poursuit par malédiction ou par bénédiction, qui sait? Un voyage certes fantastique mais emportant le lecteur avec une grande souplesse dans une sorte de rêve qui prend place entre chimère et réalité²¹⁰. Ou encore que l'on soit nourris par une vipère dont le centre est partout et la circonférence est nulle part.

Ce qui fait qu'il n'ya nulle besoin de se soucier de l'insuffisance du venin administré: tous les enfants de l'Algérie en seront largement servis s'ils vont savoir téter leur maman tant choyée et dorlotée pendant des décennies, l'Administration qu'ils ont:²¹¹«*héritée de la France et elle hérita de l'Algérie*»²¹².

Car, en dépit de cette complémentarité qui saute aux yeux dans le titre, on ne doit pas faire abstraction de la contradiction des deux vocables qui se font passer le plus souvent pour synonymes, et omettre l'importance de l'oxymoron qui s'en dégage parce que *Raina* et *Raikoum* ce n'est pas la même chose. Ils sont différents que l'on veuille ou non. Mais lorsqu'on veut qu'ils soient pareils voire même identiques tel qu'il est le cas dans *Raina Raikoum*, l'on aurait forcé l'entente et légitimé le dialogue. A moins que l'on se serait prononcé en toute spontanéité et désinvolture.

²⁰⁹ «La défaite commence par les yeux» Voir annexe.

²¹⁰ «L'FLN vous pardonne votre égarement!» Voir annexe.

²¹¹ «Devinez de qui il s'agit» Voir annexe.

²¹² «Devinez de qui il s'agit» Voir annexe.

Dans tous les cas, le pacifique qu'annonce le titre générique de la chronique n'est pas exempt d'une ambition un peu osée qui le placera souvent dans l'acte fictif et allusif de la parole.

III.3.1.1.2. Le style indirecte libre

Le style indirecte libre qui caractérise la majorité des chroniques qui nous sont tombées entre les mains est un autre signe-indéniable-de fiction parce qu'il permet de jeter la lumière sur la somme d'ironie (*qui propose l'idéale*) dont le message fait preuve en entrant dans la vie intime du personnage qui émane à son tour de simples suppositions provenant de pure imagination.

Pour A-M, Paillet-Guth dans le discours indirect libre est une forme hybride, un support privilégié de l'ironie, étant donné qu'il superpose l'énonciation rapportante et l'énonciation rapportée tout en favorisant l'expression implicite d'un écart entre les paroles rapportées et l'attitude du locuteur²¹³. Un écart bien entendu qui évoque le monde fictif de ce dernier. Prenons à titre d'exemple *«l'amour au temps du jeûne»* K, Daoud ne tarde pas à nous faire pénétrer aussitôt que prévu dans un monde où: *«le je-origin d'une tierce personne peut être représenté comme tel.»*²¹⁴

Et où les pensées les plus intimes du personnage peuvent monter aisément à la surface en superposant explicitement discours indirecte libre et discours directe:

«Rice vient de voter pour Bouteflika: «J'ai eu l'occasion de pouvoir profiter de la sagesse du président Bouteflika qui est un grand homme d'Etat et un sage de la région, non seulement en ce qui concerne le Maghreb, dont il est un grand connaisseur, mais bien au-delà» a dit, après un entretien, la femme des A.E des Etats Unis D'Amérique».

En réponse à ces propos directement prononcés par Rice Daoud réagit de deux manières fortement imbibées de sa voix aussi bien que de celles des

²¹³ Anne-Marie, PAILLET-GUTH. «Les mentions dangereuses: discours rapporté e ironie» in Franc, NEUVEU. *Faits de langue et sens des texte*. Paris : SEDES, 1998. P.206.

²¹⁴ Cohn, DORITT. Op. Cit. P.290.

«détracteurs en coulisse, des opposants électriques, des régionalistes fervents de la théorie du cycle, des tièdes, des indécis ou des «décortiqueurs» de crevette mentale.»²¹⁵

Mais voyons d'emblée que c'est sa voix qui prime dans le néologisme inventé et le mot rare méticuleusement recherché dans cet inventaire de désignations précises et ambiguës en même temps puisqu'elles semblent confier quelque chose sans pour autant en révéler tout le secret en la laissant ainsi entourée d'énigmes . D'où la dimension de la polyphonie des voix qui consiste selon Ducrot²¹⁶ à proférer un énoncé et à l'attribuer en même temps à un autre pour le mettre à distance.

Raina Raikoum c'est cette écriture fuyante qui échappe à l'interprétation aussitôt qu'elle se livre à la compréhension et K, Daoud mise sur ce jeu d'alternances entre les différentes pauses qu'offre sa lecture pour faire passer son message qui bien qu'il soit porteur de soucis, et de responsabilités ne se prive pas quand même du rire. Ne serait ce qu'un rire moqueur, froid et silencieux, chargé de quiproquo parvenant par là à étouffer les malheurs déjà évoqués et permettant de pousser finalement le soupire qui dégage le sérieux d'une vie longuement méditée et pourtant, rapidement parcourue entre sa première et sa dernière ligne.

Dans cette chronique, on a l'impression que K, Daoud dit ce qu'il a sur le cœur sans diffamer, il "le dit le plus normalement du monde", dans un style naturel et désinvolte loin d'être qualifié d'apprêté. Au contraire il passe souvent pour original et coloré. Néanmoins, cette simplicité n'est pas innocente, elle incite la lecture au repérage du «code principal», lequel serait souvent «un code à double référence.»

Raina Raikoum offre ce jeu de lecture chère à la littérature. C'est un «*playing* plus ou moins trouble, zigzagant du psychologique social, du sujet à l'objet, du singulier privé au collectif historique, d'un bord à l'autre de l'aire transitoire, du fantasme au réel, tout aussi bien.»²¹⁷ Bref, elle projette vers

²¹⁵ «*L'amour au temps du jeûn*» Voir annexe.

²¹⁶ Brigitte, BUFFARD-MORET. Op. Cit. P.101.

²¹⁷ Michel, PICARD. *La lecture comme jeu*. Paris : Les éditions de minuit «critique», 1986. P.260.

l'idéologie et il s'avère que: *«le littéraire est dans l'idéologie, même s'il se fait contre lui.»*²¹⁸

Ainsi K, Daoud ne parvient pas à se libérer de l'idéologie contre laquelle il ne cesse de s'insurger, celle de la haine, de l'injustice et de la barbarie, au contraire c'est cette même idéologie qui l'amène à dévoiler ne serait ce qu'une partie de la vérité, tel qu'il est exprimé dans ces propos de El Houari Dilmli, journaliste au Quotidien d'Oran:

*«Mais comment dire cette vérité que le mensonge officiel refoule par une propagande burlesque reproduite par des journaux qu'allèche la manne publicitaire distribuée par l'Etat?... Les voies de la recherche académique étant interdites, il reste la littérature, qui ne livre pas les faits à l'enquête du sociologue ou de l'historien. Elle a plutôt cette capacité de mobiliser l'imagination qui s'empare des faits auxquels elle enlève leur réalité pour créer un monde factice et irréel comme l'a été l'Algérie.»*²¹⁹

III.3.1.1.3. Le récit métadiégétique

La métadiégésis c'est la narration qui vient toujours dire un peu plus sur la diégésis, c'est une narration sur la narration. Etant donné que:

«la diégésis ne cherche pas à donner l'illusion de la réalité: elle résume, mentionne, évoque par allusion, commente.»

Dans ces chroniques de *Raina Raikoum*, l'information cède le pas à la tentation de l'écriture de manière à ce qu'elles témoignent d'une répulsion certaine à l'égard du politique, le désillusionnement engendre un désenchantement et une désaffection idéologique. *Raina Raikoum* est un espace d'écriture où l'on sent qu'un travail sur les mots l'emporte sur un rendu fastidieux d'un réel ressenti comme vide.

K, Daoud prend la parole pour commenter la cité mais en même temps son commentaire absente ou rend secondaire l'actualité. C'est alors que l'écriture du désenchantement prend le pas sur la référence et la fiction devient une issue

²¹⁸ Ibid.

²¹⁹ L'article est disponible sur le site: <http://www.monde-diplomatique.fr/2006/05/ADDI/13471->

impérative en exerçant une tentation constante sur celui qui quoique contraint à une écriture référencielle et alimentaire veut s'en débarrasser.

La méthode western²²⁰ s'offre comme un bel exemple de cette coupure entre la *polis* et K, Daoud qui ne cesse de s'affirmer et se connaître en tant qu'homme de lettre dans le monde journalistique. En fait cette coupure est marquée par un certain nombre d'écrans et de médiations que Daoud installe entre l'écriture et son objet qui n'est autre qu'informer. Mais ici celui-ci semble vouloir s'en détourner, en singeant cette fin pour créer des effets de sens.

D'emblée «*la seconde version du filme indigène*» ou «*la méthode western*» sont des titres qui annoncent un certain ahurissement qui dénote peut être un certain dépaysement vis-à-vis du politique. Ils évoquent en fait une impression de voyage et de mutation vers les studios de Hollywood suscitant ainsi toutes les imaginations possibles et rendant présentes à l'esprit toutes les interprétations éventuelles surtout celles qui vont essayer de donner un sens lorsque «*western*» et «*méthode*» se font coïncider. Un titre aussi étrange face à un événement aussi déconcertant que la pendaison de Saddam Hussein.

K, Daoud tente pourtant de maintenir la bonne position celle de raconter en décrivant et convaincant tout en s'adressant à tous les partis sous-entendus. La description est pourtant très forte et présente dans une scène qui échappe à tous les commentaires car elle-même consiste en un commentaire alourdissant exprimant bon grès mal grès une dénonciation confirmée de la part de l'auteur qui fait semblant de garder le silence alors qu'il donne en échange un portrait en apparence muet mais qui superpose en vérité voix sur voix. Le procédé du récit métadiégétique employé ici dépasse et brave l'œuvre littéraire par un décor cinématographique aussi connu et familier par le simple lecteur que par celui qui est en est averti. Réalisant ainsi mieux que d'autres le principe de coopération:

«*Au décor, il ne manque que les buissons secs, l'étoile du shérif, l'indien alcoolisé, le champignon du youpie-land, la foule des fermiers poussiéreux, le Nevada et à ses déserts à serpents.*»

²²⁰ «*La méthode Western*» Voir annexe.

En définitive, le sens d'un texte littéraire réside dans sa fiction qui est dans sa rhétorique qui est dans sa stylistique. C'est alors qu'un effet littéraire serait l'élément intrinsèque de cet emboîtement magnifique que seule la subjectivité de l'auteur puisse maintenir et assumer-laquelle va se manifester fonction référencielle et poétique s'uniront harmonieusement pour n'en faire plus qu'une: une fonction esthétique dont *Raina Raikoum* s'offre, estime-t-on, comme le meilleur exemple en tant qu'un regard singulier sur notre société où le quotidien nous est décrit sur un ton à la fois candeur et étonnement. dans la part du non-dit qui se refuse à l'interprétation du premier coup-et où

Quant à son auteur, K, Daoud, c'est un écrivain qui tâche à renoncer au tragique au profit du rire. Mais c'est pour mieux dénoncer la noirceur de la vie : il est des rires qui ressemblent à des sanglots.

De cette brève analyse il s'ensuit que les effets littéraires de *Raina Raikoum* résultent sinon de sa forme du moins de son contenu. Or ces deux revers de l'écriture forment un tout indissociable et subtil. Car en usant de l'un K, Daoud n'échappe pas à l'autre au contraire par ses chroniques qui épuisent jusqu'au bout les possibilités de la langue réussit à mettre en valeur l'idée qu'elles ornent, révèlent, ou suscitent. En effet, en dépit de l'ordre, la netteté qui les caractérisent ; ces dernières font souvent preuve d'une grande ingéniosité d'esprit.

Bref ; K, Daoud semble avoir rassemblé toutes les qualités requises du «métier» d'écrivain qui ayant choisi de s'engager dans la cause politique et sociale pour être le porte-parole du peuple parvient réellement à inciter la réflexion et à manipuler l'opinion par un style à la fois sobre et sophistiqué.

C'est ainsi que la chronique de *Raina Raikoum* devient une œuvre fragmentée par excellence prenant place au milieu des avatars de la passion humaine et se réalisant une fois de plus aux confins de cette parole en éclats déjà évoquée par Barth. En fait, parole interminable donnant lieu à des pensées profondes, et suscitant des discussions intimes jamais achevées. Car à la clôture de la chronique, tout semble terminé ; cependant le silence s'instaure dans sa durée et la réflexion commence dans nos esprits. C'est alors que deviennent perceptibles et se font entendre très forts tous les réseaux de sens, de sonorités et d'images qui parcourent le fragment et s'ouvrent à l'infini.

Conclusion générale

Raina Raikoum est un écrit journalistique disposant de toutes les spécificités formelles de la presse écrite: Titre, cadre, colonne, page fixe au Quotidien, parution régulière... etc. Or son examen offre un jeu de lecture incomparable qui permet de circonscrire des effets littéraires.

A ce titre, K, Daoud aurait-il la souplesse d'un journaliste chevronné ou l'égarement d'un écrivain invétéré au cas où il serait appelé à s'adapter à un nouveau public?

Peu importe, dans les deux cas la réponse ne saurait pas se passer du rôle prépondérant que joue la lecture dans la détermination de la littérarité des textes. Et pourtant, une analyse de l'écriture s'impose pour le certifier. Cette dernière nous a livré le secret de la chronique de *Raina Raikoum* qui recèle des signes littéraires certes mais qui ne se placera pas en dehors du journalisme.

Elle nous a en effet montré que K, Daoud se sert des procédés littéraires pour atteindre son objectif journalistique: communiquer avec son lecteur dans une ambiance codée animée d'esprit, et régnée de discrétion. Bref; La littérature aide K, Daoud, elle lui vient en secours.

Au début c'est la lecture de *Raina Raikoum* qui suscite une problématique de littérarité tantôt par l'implicite qui la domine, tantôt par la fiction et l'humour dont elle est truffée et qu'elle fait surgir souvent à la surface. Ensuite ce sont ces signes qui la guident et l'orientent vers telle ou telle perspective dont le littéraire n'y voit qu'une seule et unique: la littérature.

Et pourtant, ces signes sont-ils suffisants pour sauver la chronique du sort auquel elle est vouée ? Celui d'être un simple produit éphémère, périssable qui finira toujours par être abandonné quelque part, et lui assureront-ils par là lecture et relecture; vie et perpétuité en comblant ainsi la faille qu'elle présente par rapport à la théorie de littérature?

Seule la lecture fera vivre *Raina Raikoum* au milieu des événements naissants et la repêcher du Quotidien pour la faire prolonger dans le passé et dans l'avenir en vue d'en faire une mémoire prospectrice aussi valable pour hier que pour aujourd'hui. Cependant, il n'en reste pas moins que la lecture est

relative. Elle varie selon le type de lecteur, car ce qui est littéraire pour Untel peut ne pas l'être pour un autre.

Qu'est-ce qui tranchera alors dans cette problématique si la lecture est aussi désemparée? Le silence que peut provoquer cette question ne nous empêche pas pour autant de porter un regard sur l'histoire et mesurer l'importance qu'a eue la presse écrite à l'égard du patrimoine littéraire. N'est-ce pas qu'elle a frayé la voie au courant réaliste et contribué à changer la carte de la littérature en rendant ainsi possibles des productions-puisant de la vie courante qui gare de réussir le vraisemblable et le perfectionner-jugés autrefois banales et dénuées de toute valeur artistique?

Si la chronique de jadis avait suscité tant la convoitise des écrivains et inspiré le roman réaliste, à quoi pourrait-on espérer à travers elle aujourd'hui? A travers *Raina Raikoum*?

Qui parle? Qui, dans cette rubrique du quotidien dans lequel K, Daoud dialogue au jour le jour avec la presse (journal, donc, au second degré, en quelque sorte), s'adresse à l'auteur, et derrière son épaule, à nous, son lecteur d'un autre temps et d'un autre lieu (car ici comme nous l'avons déjà signalé, le livre l'emporte sur le journal)? C'est la voie d'un interior intimo meo, qu'on l'appelle la foi, la charité, ou l'espérance.

Remèdes à leur travestissement par la modernité, les trois théologiques actualisées, associées au destin politique de l'Algérie, sont aussi la source de ce langage à la fois enraciné et neuf, renouvelé par ses racines précisément, qui puise sa saveur dans l'imitation simple et tendre, intelligente et lucide des gens de l'ancienne Algérie, des gens qui savaient vivre... Ce sont eux les maîtres du langage incarné, ceux à qui Bernanos sait devoir sa «vocation» d'écrivain:

«Or, nous croyons, nous, qu'il n'y rien de plus difficile que parler, à propos des humbles faits de la vie quotidienne, parfois douloureux, parfois comiques, souvent comique et douloureux tout ensemble, un langage chrétien; c'est une

œuvre qui demande beaucoup plus de clairvoyance et d'amour qu'il n'en a été généralement départi aux journalistes fussent-ils d'excellents paroissiens»²²¹.

Cette manière de dialogue entre la presse qu'il lit ou qui le publie, et l'originalité d'un discours qui se tisse au fil des jours, miroir intériorisé de l'actualité publique, Daoud la doit à ses lectures antérieures, à sa sensibilité d'écrivain qui ne le laisse point indifférent, à sa culture et expérience passée tant ancrée et enfoncée dans la réalité algérienne. Ces éléments consubstantiels de son algérianité qu'il sait très bien partager avec son lecteur ne viennent que témoigner une fois de plus de la continuité et l'unité de sa pensée; sinon comment expliquer le fait de pouvoir réincarner le langage, lui redonner sa force persuasive et conquérante? K, Daoud n'est pas contradictoire, tous ses écrits se rejoignent et se complètent. C'est lui qui a composé des romans puissamment «poétiques», où s'exprime non pas une situation «réaliste», mais le drame profond de personnages qui sont autant de *personnes*, souffrant de despotisme, de toute forme d'oppression et de tyrannie moderne, telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Il dresse ainsi la passerelle entre le présent et le passé tout en apprenant aux jeunes générations de réfléchir et de dire non à travers ses personnages qui s'affirment contre les pantins qui les entourent «Ô Pharaon» en l'occurrence.

C'est lui aussi qui écrit ces textes difficiles à qualifier, «journalistiques» puisque c'est le Quotidien qui les a révélés au public, ou Daoud met en scène les mêmes pantins que dans ses romans, et où les vrais personnages-les personnes sont lui-même et son lecteur.

Entre la vanité du journalisme «de consensus» et l'indiscrétion du bavardage, Daoud instaure cette curieuse forme hybride du «cahier d'élève» qui s'insurge contre tout conformisme littéraire et dont les pages sont imprégnées de senteurs exotiques venant de toute part, et aussi de cet autre exotisme qui n'est pas moins poétique, qu'est l'ancrage du quotidien dans un temps bientôt bi-millénaire. Derrière ses dehors polémiques, d'autres facettes débordent et il serait top injuste de ne pas en parler: le «journalisme» de K, Daoud est, chose rare, un journalisme du respect, respect de la personne lue à travers le prisme

²²¹ L'écrivain journaliste. Op. Cit. P. 212

politique et idéologique, respect de la poésie des hommes et des choses, respect de leur vérité.

Au terme de ce mémoire nous ne souhaitons qu'à apporter attention et éclaircissement à cette gamme de questions dans de nouveaux travaux que nous mettons d'emblée sur le compte des jeunes chercheurs. Auxquels nous espérons avoir transmis un message clair et précis qui sera passé à tout le moins pour honnête et crédible en ayant ouvert une piste de recherche demeurée jusque là fertile, riche et féconde.

Annexe

Profil de l'écrivain.

Recruté comme journaliste au "Quotidien d'Oran" en 1995 . après l'obtention d'une licence en Langue Française en 1993, à l'Université d'Es-Sénia – K, Daoud parvient au bout de quatre ans seulement à graver tous les échelons pour passer grandement à la rédaction. Journaliste; Chroniqueur-reporter, il est considéré comme la plume la plus talentueuse de la presse écrite. Ce passionné d'Analyses politiques, économiques, d'histoire et de littérature est natif de Mostaganem (région d'Oran) le 17 juin 1970²²².

Kamel DAOUD a réussi avec son œuvre "**L'Arabe et le Vaste Pays de Ô**" à susciter l'enthousiasme général et l'admiration des membres du Jury du prix Littéraire Mohammed DIB qui l'ont couronné pour la session 2008²²³, la troisième édition de la « grande maison ».

Questionné à chaud, Kamel Daoud, a avoué modestement qu'il ne s'attendait pas à une aussi prestigieuse consécration:

*« Quand j'ai entendu mon nom, je n'ai pas cru mes oreilles. Bien entendu, je suis très heureux, surtout que le prix porte le nom d'un très grand écrivain et c'est un honneur pour moi », a-t-il déclaré*²²⁴.

L'écrivaine et universitaire Nadjet Khadda a souligné que, pour la troisième édition du prix Mohamed Dib, décerné par la fondation Dib:

*«on a eu la joie de voir concourir un certain nombre de textes de bonne facture, voire de très bonne facture».*²²⁵

Sélectionné parmi quatre recueils de qualité. *l'Arabe et le Vaste Pays de O* a fait brillamment de son écrivain un lauréat incontesté dont l'oratrice ne s'attarde pas à dire qu':

*«incontestablement, nous avons affaire à un écrivain qui saura s'affirmer dans le monde littéraire»*²²⁶.

²²² L'article est disponible sur le site :

<http://www.elwatan.com/prix-litteraire-Mohammed-Dib-Kamel>

²²³ Ibid.

²²⁴ <http://www.Latribune-Online.com/culture/44.html>.

⁴<http://www.lematindz.net/news/1421-Kamel-Daoud-remporte-le-prix-litterature-Mohammed-dib-html>.

²²⁶ <http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-1240.html>

K, Daoud est aussi l'écrivain de trois autres romans déjà publiés chez Dar El Gharb: Ô Pharaon, la fable du nain, l'illuption imaginaire et d'un recueil de chroniques de *Raina Raikoum*.

Avertissement.

Etant donné qu'on est en plein contexte journalistique et que l'on veut y retrouver de la littérature ; nous nous sommes trouvés devant l'obligation d'effectuer une opération de tri consistant à ne collecter que des chroniques ayant trait à l'écriture littéraire et dont la poétique est assez forte et retentissante et ce sur une période plus ou moins grande allant de 2005 jusqu'à 2009 sans pour autant -comme nous l'avons signalé supra- prendre toutes les productions des années ; ce sont uniquement celles qui répondent au critère de la poéticité et également à quelques autres petits détails que nous avons préféré tenir en considération insistant particulièrement sur variété de ces trois éléments.

1. Le sujet des chroniques devait puiser des différents domaines : Politique, économique, social.
2. La structure des chroniques varie entre Récit, dialogue et argumentation.
3. La source d'inspiration entre : Faits divers, faits historiques et anecdotes.
4. La nature des faits rapportés et leur portée sur le public des lecteurs devraient être aussi prises en compte car rien ne prouve que telle ou telle chronique est basée sur des faits authentiques ou non. Le fait qui ne peut être déterminé que par sa portée sur les lecteurs (collective ou individuelle). C'est-à-dire par l'écho qu'elle avait eu auprès du public.

De « Vive le Rais » à »Vive Rice »²²⁷

Aujourd'hui, les arabes attendent tout de Rice, la secrétaire d'Etat US, alors qu'il y a cinquante ans, ils attendaient tout du Rais, Jamel Abdenasser, le leader panarabe à l'époque ou l'Egypte n'était pas une danse du ventre sécuritaire. Vous ne vous en souvenez peut-être pas, mais c'est aujourd'hui jour pour jour que le Rais a nationalisé le canal de Suez, offrant aux arabes une victoire nationaliste, une agression britanno-israélo-française et un gros enthousiasme de foule. Et ce sont les Arméniens qui ont arrêté, à l'époque, cette guerre en imposant le cessez-le-feu. Le Rais était à l'époque immense, gigantesque et immortel comme la Sphinx. Les arabes attendaient tout de lui et lui attendait tout de son histoire. Cinquante ans après, jour pour jour, les Arabes attendent tout de Rice, la Condo US venue avec avec une promesse de cessez-le-feu au Liban. Cette fois-ci c'est la région qui a été internationalisée, Nasrallah nasserisé par les foules et le Hezbollah hissé à la hauteur d'une revanche magique sur la Nekba. L'agression est encore une fois israélienne ; la victime un pays arabe, le héros un homme détesté par l'occident et l'avenir une décision américaine. La trame est la même sauf qu'au fond de l'histoire ; il y a presque moquerie ouverte. Peuple peu féministes attendent aujourd'hui la visite d'une femme, Condo Rice, comme autrefois ils attendaient le discours du Rais, l'homme idéal. Peuples peu américains, les Arabes espèrent et savent que la solution sera US ou ne sera pas, hier, il y a cinquante et dans une semaine. Peuples peu regardants, les Arabes attendent aujourd'hui de l'islamisme en acte et chiisme en mouvement ce qu'ils ont attendu du nationalisme en marche et des nationalismes en boucles. Mieux que ça encore : Aujourd'hui les Français sont du côté de victimes, les Anglais du côté des Américains, les Américains d'Israël et les Israéliens partout dans le ciel. Ce qui a aussi changé c'est le nationalisme, mais un prétexte pour rester chez soi et expliquer sa position assise. Ce qui a changé enfin, c'est aussi la façon d'attendre quelque chose : à l'époque on eu le canal, une victoire politique et une défaite militaire. Aujourd'hui, on n'aura pas le Liban, on aura la défaite politique et on n'a pas essayé de mériter une défaite militaire. La moquerie semble avoir été si bien concoctée qu'à prononcer Rice en Anglais, on retrouve aujourd'hui le Rais des années glorieuses et vides. Dieux ! Comment arrêter l'histoire lorsqu'elle n'arrête pas de rire de nous !

²²⁷ Parue le : 25.7.2006. Q. O. n° : 3604.

La défaite commence par les yeux²²⁸

En 1948, lors de la première guerre, il a perdu une jambe et depuis il ne peut pas courir mais seulement claudique. En 1956, il a perdu la deuxième jambe et un bras, depuis il ne va nulle part mais s'accroche avec la main qui lui reste. En 1967, il a perdu son deuxième bras, une oreille et ses dents, depuis il écoute peu, ne sent presque rien et mange mal. EN 1973, avec la dernière guerre, il a perdu son nez, la deuxième oreille, le reste de ses dents, une partie de son territoire, les trois quarts d'El Quods et sa capacité de se reproduire et de produire.

Depuis cette dernière défaite, beaucoup ont pensé, écrit et répété qu'il ne lui reste que sa langue, sublime inimitable, magnifique, céleste et choisie par le ciel pour se rappeler à la terre. Beaucoup ont dit son histoire, il ne peut la faire mais seulement la raconter et le meilleur moyen pour lui de continuer à vivre c'est de continuer à parler, sans jamais s'arrêter et jusqu'à ce que sa langue redevienne universelle. Et Beaucoup se sont trompés. Car, en définitive, après avoir perdu ses jambes, ses bras, son nez, ses orteils et ses dents et la Palestine, et l'Irak et le Liban et ses enfants, il lui resta l'essentiel de ce qui fait aujourd'hui son essence : son œil unique. Un œil monstrueux dont le centre est partout et la limite n'est nulle part. Un œil global, version voyeuriste de la mondialisation, capable de voir tout sans se retourner, ne dormant jamais mais ne se réveillant jamais, puissant, fort, unique, sans poussière et vivant de voir, de détailler, d'insister, de scruter. Une sorte d'œil de Moscou sans Moscou, la prunelle qui aurait survécu au Grand Frère de Georges Orwell, une vigilance 360 douée d'infrarouge et de détecteur de mouvement. Un œil qui est la version inverse de l'œil de l'absolu pouvoir et la version géante du mauvais œil et qui est en même temps vous tous les autres Arabes et ce qui reste de vous en lui et de lui en vous. Car la vérité est qu'il ne reste de l'arabité que ses états, quelques noms illustres et cet œil qui zappe d'Arabe en Arabe pour trouver un Arabe à regarder. Car ne pouvant rien pour eux-mêmes, les Arabes se regardent les uns les autres, se soutenant par le regard et les yeux ou soutenant le regard de celui qui les tue avec cet œil unique qui ne rate rien. Sortis de la sous-information, nous sommes donc entrés dans la sur-médiatisation sans possibilité de jeu interactif entre l'Arabe qui regarde et l'Arabe qui est regardé. Sous l'œil d'El Djazeera, nous sommes tout à la fois le spectacle, le spectateur et le spectaculaire. Aujourd'hui,

²²⁸ Parue le : 02.08.2006. Q. O. n° :3525.

tous les Arabes sont au Liban mais le Liban n'est plus nulle part. Tous les Arabes sont en Irak car justement l'Irak est partout. Et tous les Arabes ont un seul œil unique depuis 1973 car depuis 1973 il n'y a plus rien à voir que soi-même par soi-même parce que les autres ne voient qu'eux-mêmes par eux-mêmes. C'est la victoire de l'œil sur le reste du corps. Ce n'est pas donc de leur faute si les Arabes aujourd'hui ne peuvent que regarder à travers El Djazeera qui ne peut les regarder à son tour pour bien les voir.

C'est la faute de 73, qui est la faute de 67, qui est la faute de 56, qui est la faute de 48. Un historien de l'époque de Rome a écrit un jour que « dans une défaite, ce sont les yeux qui sont vaincus en premier ». Chez les Arabes, l'œil tient encore le coup et semble survivre au reste du corps.

Devinez de qui il s'agit²²⁹

Vous en connaissez l'entrée mais pas la sortie. Lorsque vous y allez vous en revenez toujours à moitié en y laissant un morceau mort de vous-même. L'Etat dépend d'elle-même si elle dépend de l'Etat. Ceux qui y travaillent s'en plaignent tout autant que ceux qui ont affaire à elle et ceux qu'elle empêche de travailler. Elle n'a pas de tête, elle impose la queue et on ne peut la réformer que le jour ou on reboisera le désert. C'est elle qui bourre les urnes, c'est elle qui les fournit et c'est elle qui vide les caisses. Elle est partout devant vous et passez devant, derrière ou dedans sans en sortir tout à fait ni y entrer entièrement. Si vous n'avez de la famille, vous êtes orphelin et vos parents ne vous servent que pour le nom, le prénom et le reliquat de la tendresse.

On la sollicite couché, on s'y fait payer assis et on ya perdu 40 ans d'indépendance. Tout le monde s'en plaint : les investisseurs et hommes d'affaires arabes invités avant-hier disent qu'elle plus lourde que la terre, les idéologues pensent qu'elle est encore stalinienne et les réformateurs expliquant qu'on ne peut la réformer que par elle-même. Qui est-elle ?

C'est la parie adverse de l'Algérie qui se trouve de l'autre côté du guichet tout en étant l'Algérie, au dessus d'elle mais à son service.

Vous y allez pour obtenir les documents de votre algériannité ou pour éviter qu'elle ne vous soit enlevée. C'est qui a provoqué en partie le terrorisme et c'est elle qui lui résista le mieux en parie. La fin de l'histoire ? C'est elle qui a gagné : tout le monde y va même les terroristes, les repentis, ceux qui sont morts mais qui doivent y être comptés et ceux qui ont subi et qui ne peuvent que s'y présenter pour se faire payer.

Du point de vu du poids, son problème c'est la pesanteur : elle pèse le double de son propre poids en assumant la moitié de ses charges. Pour l'Etat, il s'agit de trouver une solution de « guichet unique » pour éviter aux Algériens de faire le parcours entre dix mille guichets. Les résultats ? Un nombre de plus en plus important de guichets uniques qui va un jour dépasser les guichets multiples et reposer le même problème, mais autrement. Pour résoudre le problème de sureffectif en mettant en place un effectif chargé de le faire, dans les plus brefs délais. Le résultat ? Le nombre des Algériens qui en vivent, ajouté au nombre d'Algériens qui en souffrent dépasse la somme des deux parties et donc le

²²⁹ Parue le : 21.11.2006. Q.O. n° : 3596

nombre des Algériens de toute l'Algérie qu'elle est elle même chargée de recenser.

Comme dans le monde de la géométrie, son centre est partout et sa circonférence nulle part. Vous vous adressez toujours à elle dans votre quartier ou à Alger lorsque vous voulez vous en plaindre. Lorsque vous êtes en colère vous la brûlez mais que vous demandez à rencontrer pour la dénoncer. Lorsque vous la cassez vous ne cassez que ce qui vous appartient mais lorsque vous ne faites rien c'est vous qui lui appartenez. Vous avez voté Bouteflika pour qu'il la change mais c'est elle qui l'a changé ou qui a changé le changement qu'il vous a proposé ou qui a changé votre façon de demander le changement, ou...etc.

Elle est donc le parfait labyrinthe dont rêvèrent certains schismes antiques : sans murs, sans but que lui-même, sans sortie et sans entrée. Un labyrinthe où le minotaure lui-même ne sait pas s'il est une vache ou un veau et qui, comme vous erre encore entre les guichets retirer les certificats qui trancherait la question. Lever de rideau avec bruit de tambours : de quoi s'agit-il ? De l'Administration. Nous l'avons héritée de la France et hérita de l'Algérie.

Saddam sera pendu et pas fusillé. Il avait demandé à être exécuté comme un militaire mais il sera expédié comme un militaire mais il sera expédié comme un-hors-loi de l'époque des westerns US. Au décor, il ne manque que les buissons secs, l'étoile du shérif, l'indien alcoolisé, le village champignon du youpie-land, la foule des fermiers poussiéreux, le Nevada et ses déserts à serpents. Mais manquent-ils vraiment ? Ne suffit-il pas de plisser les yeux pour replanter le décor, sinon son schéma mental américain ? Passons cependant. L'essentiel n'est pas dans la corde, ni dans le spectacle du pendu. Saddam devait être jugé tôt ou tard. D'abord, pour crime contre les siens, pour meurtre, pour défaite mais aussi parce qu'il s'est fait passer pour cette version bande dessinée de l'Arabité cocasse. Pris au mot par son propre destin, il sera donc pendu au bout d'une corde après avoir été retrouvé dans un trou. Le texas pend donc toujours les hors-la-loi et les texans sont des gens de tradition. Justice donc a été faite ? Non ou tellement peu. Pour les Arabes de la télécommande et d'El Jazeera, le verdict contre Saddam est juste, mais il n'a pas été prononcé par la justice. Le procès devait avoir lieu tôt ou tard, mais qui va croire que ce tribunal a été indépendant dans un Irak qui ne l'est pas ? La fin de Saddam était attendue et même souhaitée, mais pas après la fin de l'Irak et sa dislocation. Saddam devait être jugé par les Irakiens, par les Arabes, dans un pays libre et à l'intérieur d'une véritable démocratie. C'est seulement ainsi que « pendaison » de ce dictateur pouvait avoir le sens d'une page tournée, d'une fin d'époque et d'un signe de rupture avec le passé. Tout le monde sait aujourd'hui que si le juge est « irakien » quand il est autorisé à l'être, la corde est américaine et cela enlève, au procès et verdict, tout le caractère de « réparation ». En somme, pour l'Arabe moyen, il s'agit au mieux d'une injustice réparée par une plus grande injustice, et au pire d'une pendaison pour le même crime que commettent aujourd'hui les Américains et que paye Saddam parce qu'il est le vaincu. La conclusion ? Le procès de Saddam a été surtout un procès cahoteux, offrant à voir les ratés de la colonisation US et le ridicule d'une fin de régime arabe dans un trou de rat. Son verdict est déjà perçu comme un produit dérivé des élections législatives US. Quant au cadavre, il ne servira, à coup sûr « justifier » violence dans ce pays que tout le monde assassine.

²³⁰ Parue le : 06.11.2006. Q. O. n° : 3584

A peine les orteils de l'avion au sol que les Experts Blancs sont déjà là. Le protocole d'accueil est rodé au pays du partenariat fictionnel : homologues locaux levés tôt, escorte policière galvanisée, poignée de mains VIP et salons d'honneur. Quelques instants plus tard, le convoi s'ébranle avec ses gyropharese, ses gardes banalisées et ses manières de repousser les voitures locales vers les accotements pour laisser passer les Experts Blancs. C'est que le temps presse : l'argent de UE dégagé pour aider la rive sud doit être consommé et justifié les néo-indigènes en appellent au savoir-faire pour relancer leurs pays, arrêter l'immigration clandestine et assurer la stabilité politique des gazoducs.

Le séjour des Experts Blancs est déjà minuté la minute près : transit par l'hôtel de luxe qui sera payé avec l'argent l'UE destiné à relancer le pays d'accueil, conférence de bienvenue dans la salle fortement gardée de l'institution ciblée par ce partenariat, allocution de remerciement à l'allocution de bienvenue, distribution du menu des conférences et des tables rondes prévues, bain de presse avec la presse du pays indigène et c'est déjà midi. Retour à l'hôtel de luxe payé avec l'argent de l'UE avec la réduction pour voyage groupé et prise en charge des suppléments par les autorités du pays hôte qui ont une longue tradition des méchouis de plaisances et de séminaires. Le repas fini, le convoi retourne à la salle des conférences pour une conférence qui tient en deux pages et qui aurait pu être envoyé par fax au pays qui en veut.

La rencontre est pourtant bénéfique : elle accueille des gens qui ne sont pas convaincus mais qui sont là par reflexe de corporation, des gens qui sont peu convaincus et qui sont venus pour constater leurs certitudes, des gens qui sont venus pour convaincre leurs pairs et leurs supérieurs et des gens qui sont venus pour se convaincre eux-mêmes de leur poids intime au tact l'Expert Blanc assis à leur côté face à la tribune qui parle. La délégation de Experts Blancs est elle même composée de trente experts venus un peu pour voir, un peu pour se déplacer, un peu pour se convaincre et un peu parce qu'ils y croyaient avant d'atterrir.

Le soir tombe et tout le monde est invité dans un autre hôtel pour un dîner avec les notables locaux et leurs autorités maternelle ou l'on va un peu montrer sa langue étrangère à l'étranger, un peu rencontrer les siens et un peu passer le temps avec le moins indigènes possibles au mètre carré. La soirée est détendue,

²³¹ Parue le : 17.12.2006. Q.O.n° :3651

le partenariat est exotique et le sujet de la conférence commentée avec un peu plus d'esprit et de sourire comme l'impose ce moment de détente. Le lendemain, le convoi s'ébranle encore une fois, bloque la circulation, va se démanteler à l'entrée de la salle des conférences et attendre midi pour revenir à l'hôtel. L'après-midi est consacré à la traditionnelle visite touristique de la ville et à la revue de ces chétifs monuments et réalisations post-indépendance. Le ciel est beau même s'il pleut, la coopération s'annonce bonne avec l'échange des adresses et des invitation à venir « là-bas » et le partenariat a éteint ses objectifs de « loisirs pour tous » avec l'argent du peuple et les fonds de l'UE. A la fin, tout le monde repart et tout le monde a bien mangé. Dans le pays des séminaires, les programmes du genre sont serrés même si l'on y échange pas plus que quelques roses de sable abstraites avec des cartes de visite. Tout le monde s'en accommode. Cela se passait ainsi à la découverte de l'Amérique et des indes et cela se passe ainsi aujourd'hui au nom des partenariats et de l'échange d'expertises. Au fon, au coin mort ou le réel a le rôle d'une lampe de poche, tout le monde que c'est un nouveau cirque mais personne ne trouve rien à y redire. C'est l'argent de personne, le temps de tout le monde et le tiers mondisme n'est la faute ni de l'indigène ni de l'homme blanc qui lui revient avec de meilleurs sentiments. Bob appétit !

Le FLN vous pardonne votre égarement !²³²

Pour bien voir ce phénomène, le cerner d'un seul regard, l'intérioriser, l'assimiler, en mesurer l'étendue, le poids exacte, il vous faut un angle de vue inattendu, incontournable presque : il vous faut marcher à reculons à partir d'Alger jusqu'au Lagos puis verticalement, toujours à reculons jusqu'à la lune, et là vous asseoir, ranger vos pieds dans votre tête et jeter un seul et unique regard ; un regard définitif et complètement neutre sur l'histoire algérienne. Un tabouret sur la lune étant le seul angle de vue capable de vous laisser voir le phénomène du retour souverainement nonchalant du parti unique en Algérie.

Un effet de manivelle rare, bien que occasionnellement observé dans d'autre pays bloc Est, mais qui chez nous a cette allure clinique de négation du temps et du refus de la chronologie historique. Que s'est-il passé entre 1990 et 2000 ? Rien, nous répondent les pullules calmantes de votre traitement massif aux psychotropes. Il ne s'est rien passé, vous explique la pendule du psychiatre. Juste une sorte d'évanouissement léger, une perte momentanée de la lucidité et un brouillage passager de la visibilité à cause du pare-brise : le pari unique est là pour vous répéter qu'il a toujours été là, qu'il n'est même pas de retour puisqu'il n'est jamais parti et que dix ans de guerre et 200.000 morts ne sont qu'un chiffre onirique, né d'une dérégulation des températures.

Le premier Algérien qui débarquera sur la lune pourra ainsi comprendre pourquoi le FLN, le parti unique, revient aujourd'hui comme s'il n'est jamais parti et que cela se fasse sans choquer le principe même de l'écoulement du temps, de la pesanteur et de la transformation des molécules. La règle étant »il ne s'est rien passé«, scandée, répétée, diffusée jusqu'à vous faire voir Boumèdiène à vos côtés. Les preuves ? Tout autour de vous dans la sphère de ce temps magique : les mêmes hommes , les mêmes bus, les mêmes pressions sur les éditoriaux des journaux, une ou deux petites pénuries sur le lait et la pomme de terre, la même campagne électorale qui n'a pas besoin de campagne électorale, une certaine façon de parler, une sorte de suffisance mécanique face aux concurrences, une manière de marcher dans les rues du pays en les inaugurant sans cesse avec ses propres prénoms.

Vu du ciel, il s'agit du plus gigantesque repentir jamais observé à l'échelle d'une nation : le pays ne se repent même plus de ses dix ans de violence et de son vote de 92, mais plus profondément, se repent même d'avoir désobéi, de s'être

²³² Parue le : 06.04.2007. Q. O. n° : 3715

révolté contre le père, d'avoir tenté l'aventure délinquante du pluralisme, et revient à la maison de l'obéissance avec une échine souple comme une semelle d'été. C'est tout juste si nous n'allons demander la réouverture des souks el-fellah, la mise en place d'un Conseil de la révolution et l'extension d'un réseau de casemates pour clore la parenthèse. D'ailleurs, il ne s'agit même plus d'un repentir politique, mais d'une sorte de rétractation physique vers les origines, d'une reptation vers le temps béni qui suspend le temps et d'un échec souhaité de la maturité. Ce n'est même plus le FLN qui revient, c'est le peuple qui veut y revenir. Qu'est ce que le peuple dans ce roman ? Un jeune homme aveugle qui revient à la maison pour se faire pardonner d'avoir voulu voler, dans un terrible geste incestueux. La légitime épouse du FLN : l'histoire algérienne. D'où cette sensation d'onirisme nationale persistante : les morts ne sont pas morts, un homme peut tomber, un homme peut tomber sans jamais toucher terre, les hommes politiques ne sont jamais sanctionnés, il n'y a pas de relations entre les causes et les effets, les vaches ont un rouge à lèvres, on peut voler un milliard, puis voler dans les airs, puis atterrir et se faire passer pour un monument, un ancien chef de gouvernement peut promettre de changer le pays en étant député alors qu'il ne l'a pas fait en étant chef de gouvernement, le baril en est à 60 dollars mais vous ressentez toujours le malaise d'être sans pantalon en pleine rue, etc.

Peut-on être un héros après l'indépendance et après la libération ? Selon la propagande, oui et non. Car après 1962, la mode était d'affirmer tout haut qu'il n'y a eu qu'un seul héros : le peuple. Le même peuple qui se leva comme un seul homme contre la France, s'assit comme un seul homme face à Boumèdiène et se coucha comme seul homme par la suite et pour longtemps, selon les chiffres de nos exportations hors-hydrocarbures. Sur le même registre, le peuple lutta comme un seul homme pour Bouteflika. Au final, il ne peut y avoir d'autre héros que ce peuple. On comprendra alors pourquoi, et curieusement, la décennie 90, avec son épopée contre le terrorisme, ne donna pas à l'imagerie nationale des photos de héros individuels, personnalisés et reconnaissables par le prénom. Il y a eu guerre, victoire mais de héros distingués par des médailles, sauf pour ceux qui ont fait la première guerre et continuent à se féliciter. Alors retour à la question : peut-on être un héros et mourir en héros dans un pays qui ne possède qu'une seule épopée agréée et seul mythe combattant ? Peut-être.

Dans la commune de Mouley Slissen, wilaya de Sidi Bel Abbès, il y a eu des inondations mortelles. Dans la liste des victimes, un chef de daïra et un gendarme. Selon les témoignages des survivants, le chef de daïra n'est pas mort d'ennui dans son bureau, n'est pas mort après avoir été lapidé à cause d'une liste de logements et n'est pas mort de vieillesse. Le commis de l'Etat est mort hors du champ de l'Etat, dans le périmètre du peuple, non pas en tenant d'inaugurer quelque chose mais en essayant de sauver des vies, chose rare, unique et inédite. Du point de vue humain, l'homme est mort en homme après avoir vécu en commis de l'Etat. On comprendra alors que son statut de héros est ambigu : c'est un chef de daïra et la profession n'a pas bonne presse chez le peuple, mais il est mort pour le peuple et c'est pourquoi la réaction de l'Etat a été presque à la hauteur d'une fausse larme.

Dans un autre pays vivant, l'homme aurait pu avoir droit à l'ouverture de JT, à des condoléances présidentielles, à un enterrement national, à quelques pages dans les manuels scolaires et à une biographie simplifiée destinée aux enfants algériens pour qu'ils grandissent mieux que comme des poteaux sans lumière. Ce ne fut pas le cas. Mis à part des condoléances d'un ministre en campagne électorale, le défunt est mort en héros dans un pays où les héros sont ceux qui survivent longtemps.

²³³ Parue le : 23.04.2007. Q.O. n° :3817

Nous n'avons pas une tradition nationale d'administration et le nombre national des stèles est limité pour le personnel de l'avant 62. Le défunt a été compté longtemps dans les rangs de l'Etat, qui ne le compte plus que dans les rangs des morts par noyade. L'Algérie est un pays égalitaire par le bas et un pays soupçonneux par le fond.

On ne fera de films sur le chef de daïra ni sur le gendarme décédé. Peu d'algériens-sauf ceux qui les ont vus-vont croire à leur héroïsme parce qu'ils ont été longtemps gendarme et chefs de daïra et leur héroïsme fait partie du geste humain et pas de la mécanique politique. Que faire d'un chef de daïra mort puisqu'il ne pourra ni obéir à l'Etat, ni faire face à une émeute, ni accueillir un ministre en visite, ni organiser des élections. Le défunt est mort dans le champ du peuple. C'est bien. Mais il faut vite le remplacer par quelqu'un de vivant et rapidement

Pourquoi les algériens ne s'admirent pas ? Parce qu'ils n'ont pas de héros ? Pourquoi ils n'ont pas de héros ? Parce qu'ils ne les admirent pas. Peut-on construire un pays comme ça ? Non. Mais on peut continuer à le gérer comme un cageot.

Entre Obama et Mc-Cain, Condo Rice vient de voter pour Bouteflika. « J'ai eu l'occasion formidable de pouvoir profiter de la sagesse du président Bouteflika qui est un grand homme d'Etat e un sage de la région, non seulement en ce qui concerne le Maghreb, dont il est un grand connaisseur, mais bien au-delà » a dit, après un entretien, la femme des A. E des Etas Unis d'Amérique. Pour les détracteurs en coulisses, les opposants électriques, les régionalistes fervents de la théorie du cycle, les tièdes ou indécis, le message est claire : Rice est venus, a vu, a voté. Au pas de porte la présidence, elle a parlé comme une femme éblouie rencontrant avec des yeux mi-clos, entre rêve et télécommande, un homme assis sure un pays gris, lui-même assis sure de l'or noir, a lire la fameuse déclaration tout aussi étrangère que le fameux « peuple d'Alger » de rumesfeld, on reste éberlué et on finit, tout que nous sommes, pare revenir sur le visage de Bouteflika pour chercher à y distinguer ce que Rice a vu en vierge en transe. Elu par Rice qui parlé comme une fervente devant le célibataire le plus convoité de la région, Bouteflika peut donc aujourd'hui lancer la mécanique du 3ème mandat avec une avance sur sa propre histoire. Pour les « décortiqueuses » de crevettes mentales, la longue phrase de Rice es de morceau de choix : Rice y avoue profiter de la sagesse de Bouteflika e on y retient le mo profit e profitage tout à fait US, avec un clin d'œil voulant dire que l'Algérie, on ne trouve pas que du pétrole mais aussi du savoir e qu'on y approfondi pas que les puis mais aussi les conversations. Rice y dit qu'il est un grand homme d'Etat ce que tout le monde sait sauf ceux qui répètent depuis dix ans qu'il vaut mieux avoir un homme banal pour un grand Etat(USA) qu'un grand homme d'Etat (RADP) pour un Etat autobiographique. Rice y dit que Bouteflika est homme sage en référence à Kadhafi qui a été un homme malin. Rice y dit qu'il est un grand connaisseur en référence à l'âge de Mohamed VI (c'est du n'importe quoi !) Rice y dit que c'est valable ici, là-bas e même au-delà.

A la fin bien sûr ils ne se marièrent pas, ils n'eurent pas d'enfants. Après le f'tour. Rice partit, nous laissons tous à la fois célibataire e solitaires, confrontés à nous-mêmes. Forcé par l'ENTV à voir dans le président ce que Rice y a vu, en femme e en ministre e en seconde femme la plus puissante du monde.

Selon la règle d'un proverbe idiot mais célèbre, pour faire un grand homme, il fau une femme derrière. Sur la photo, Rice était à côté. La situation n'est donc

²³⁴ Parue le 08.09.2008. Q. O. n° : 4179.

pas tranchée et les paris restent ouverts. Rice a cependant bel et bien voté et a même mangé le « sel » de la maison.

Références bibliographiques

Ouvrages.

1. ADAM, Jean-Michel. **Les texte: types et prototypes.** Paris: Nathan, 1997
2. BUFFARD-MORET, Brigitte. **Introduction à la stylistique.** Paris: Dunod, 1998
3. COCTEAU, Jean. **Poésie de journalisme.** Paris: Belfond, 1979
4. CASEVAVE, Jean. **De l'article de presse à l'essai littéraire.** Buruchkak (1910) de Jean Etchepare. Paris: ANRT, 1997
5. DUBOIS, Jean et LAGANE, René. **La nouvelle grammaire du Français.** Paris: Larousse, 1973
6. DORRIT, Cohn. **Le propre de la fiction.** France: Seuil «poétique», 2001
7. DE CERTEAU, Michel. **L'écriture de l'histoire.** Paris: Gallimard, 1973
8. DOMENACH, Jean-Marie. **La propagande politique.** Paris: P,U,F 1973
9. ESCARPIT, Robert. **L'humour.** Paris: P,U,F, 1994
10. FONTANIER, Paul. **Les figures de discours.** Paris: Flammarion, 1977
11. FORMILHAGUE, Catherine et SANCIER-CHATEAU, Anne. **Analyses stylistiques.** Paris: Nathan, 2000
12. KERBRAT-ORRECCHIONI, Catherine. **L'énonciation de la subjectivité dans le langage.** Paris: Armand Colin, 1999
13. KERBRAT-ORRECCHIONI, Catherine. **L'implicit.** Paris: Armand Colin; 1998
14. Maingueneau, Dominique. **Analyser les textes de communication.** Paris: Dunod, 1998
15. Maingueneau, Dominique. **Pragmatique pour le discours littéraire.** Paris: Nathan, 2001
16. Milly, Jean. **Poétique des textes.** Paris: Nathan, 2001

17. MAUREL, Anne. **La critique**. Paris: Hachette, 1994
18. MOLINIE, George. **La stylistique**. Paris: P.U.F, 1989
19. PREISS, Axel. **La dissertation littéraire**. Paris: Armand Colin, 2004
20. PICARD, Michel. **La lecture comme jeu**. Paris: Les éditions de minuit, 1986
21. ROBRIEUX, Jean-Jacques. **Rhétorique et argumentation**. Paris: Nathan, 2000
22. REBOUL, Olivier. **La rhétorique**. Paris: P.U.F, 1989
23. RIVAL, Albert. **Le journalisme appris en 18 leçons**. Paris: Michel Albert, 1931
24. ROHOU, Jean. **Les études littéraires**. Paris: Nathan, 1993
25. SUHAMY, Henri. **Les figures de styles**. Paris: P.U.F, 1981
26. THERENTY, Marie-Eve. **La littérature au quotidien**. Paris: Seuil, 2007
27. VICTOR, Hugo. **Les misérables**. Paris: Livre de poche, 1970

Revues et fascicules.

1. DAMBRE, Marc et GOSSELIN-NOAT Monique. **L'éclatement des genres**. Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001
2. **Etudes de communication**. N°17. Paris: Université Charles-de-Gaules, 1995
3. GRESCIUCCI, Alain et TOUZOT, Jean. **Littérature contemporaines**. N° 6. Paris: Klincksieck, 1998
4. **Guide du correspondant local**. Paris: Centre de formation et de perfectionnement des journalistes. 1993
5. NEUVEU, Franc. **Faits de langue et sens de Textes**. Paris: SEDES, 1998
6. «L'opinion publique», la revue blanche, n°140 du 1er Avril 1899
7. Cahier de Malagar V. Paris: 1991

Thèses électroniques.

1. BENABDALLAH, Imèn. **Etudes des procédés énonciatifs et argumentatifs à travers une analyse discursive des chroniques de «Raina Raikoum» de Kamel Daoud du Quotidien d'Oran.** (thèse de doctorat-Université d'Oran), 2007 [en ligne]. Disponible sur: <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algérie/imen.pdf>, (Consulté le 14 mai 2008).
2. LYON-CAEN, Judith. **Marie-Eve Thérenty, Mosaïques. Etre écrivain entre presse et roman(1829-1836).** (Revue d'histoire du XIXe siècle, La "Société de 48" a cent ans) 2005-31, [en ligne], mis en ligne le 18 février 2006. Disponible sur: <http://rh19.revues.org/document972.html>, (Consulté le 14 mai 2008).
3. LECOLLE, Michelle. **Figures et référence plurielle en corpus journalistique.** (cahiers de grammaire 25-Université Toulouse II) ,2000[en ligne]. Disponible sur: <http://w3.erss.univ-tlse2.fr/textes/publications/CGD/25/CG25-Lecolle.pdf>, (Consulté le 14 mai 2008).

Dictionnaires et encyclopédies numériques.

1. Le petit Larousse illustré. Paris:1988
2. Le petit Larousse. Dictionnaire multimédia [CD-ROM], 2007
3. Le Mémo Larousse. Paris: 1990
4. Universalis. V10[CD-ROM],2005

Sites Web.

1. <http://presse.cyberscol.qc.ca/ijp/observer/genres.html>, (consulté le 20.4.2008).
2. <http://www.elwatan.com/Prix-litteraire-Mohammed-Dib-Kamel>, (consulté le 9.6.2008).
3. <http://www.latribune-Online.com/culture/44.html>, (consulté le 15.06.2008).
4. <http://www.lemati.net/news/1421-Kamel-Daoud-remporte-le-prix-litteraire-Mohammed-dib-html>, (consulté le 02.07.2008).

5. <http://www.monde-diplomatique.fr/2006/05/ADDI/13471>,
(consulté le 26.10.2008).
6. <http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.plp/t-1240.html>,
(consulté le 16.12.2009).